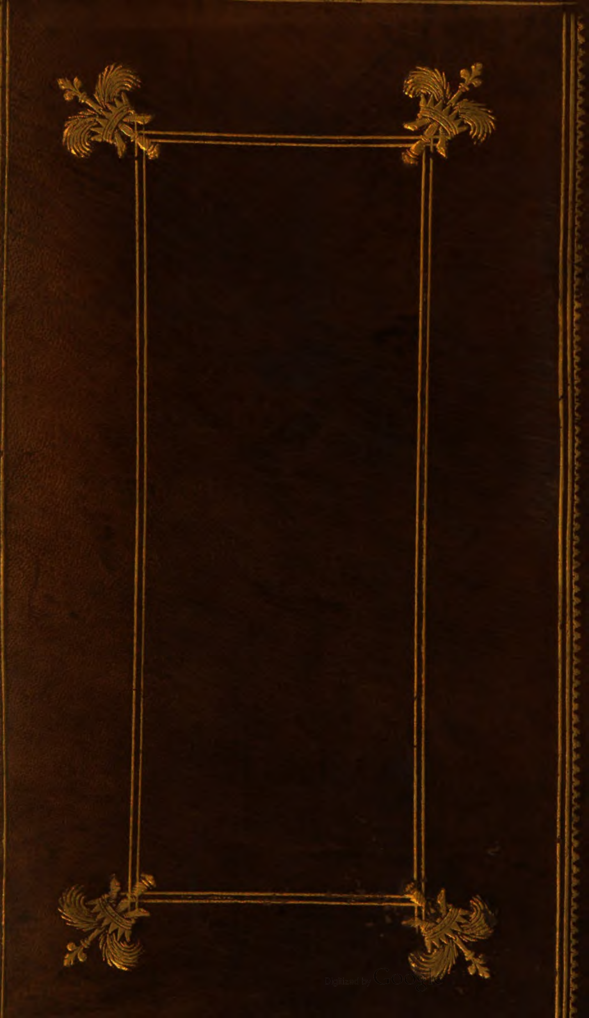


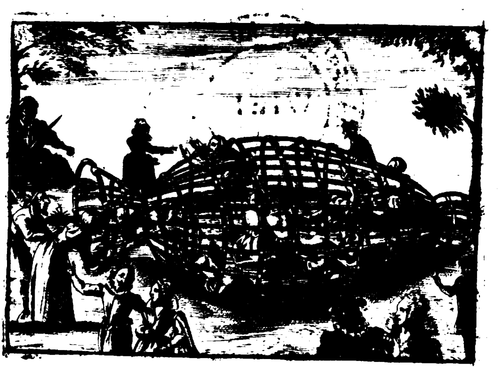


LES QVINZE IOYES DE-MARIAGE.

OV LA NASSE.

Dans laquelle sont detenus plusieurs personnages de nostre temps.

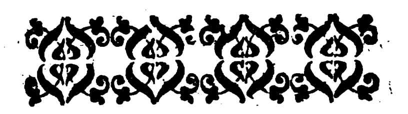
Mises en lumiere par François de Rosset.



A PARIS.
Chez ROLET BOVTONNE', au Palais, en la Gallerie des Prisonniers, pres de la Chancellerie.

M. DC. XXI.





LE LIBRAIRE AV LECTEVR.

C'EST *une plainte ordinaire, Messieurs, que toutes choses courent à leur fin, & qu'il n'y a rien qui ne s'aille empirant de iour en iour, plainte qui n'a point de raison qu'en apparence, & d'authorité que par l'ignorãce. I'en laisse à iuger aux plus doctes, me cõtentant de produire cét eschãtillon, qui fera, sinon foy du cõtraire, au moins esbrãlera vn peu ce commun sentimẽt. Et l'ay d'autant plus estimé, qu'il tombe en vn suiet, lequel cõtre les calomnies ordinaires qui l'accablent, n'a moyẽ de se faire paroistre que*

par le silence. Il semble que les femmes soient le pire de ce qui s'est empiré depuis son premier estre. Les femmes sont le suiet de nos inuectiues, nostre langue n'a enquoy descharger son venin, qu'en blasmant le moyen qui l'a fait estre. Et vous verrez par ce discours, que si iamais la vertu demeura constante en aucun suiet, c'est en celuy-cy. I'ay quelque particuliere inclination de bienueillance à ce sexe, de l'obligation à beaucoup de venger le tort que l'insolence de nos autres hommes leur fait, & ne pense point que ie sois à blasmer delaissant la cause commune, pour embrasser contre moy mesme vn si iuste party. Il y a quatre cens ans & plus que quelque homme de bien, poussé de mesme despit que moy, entreprit de bastir ce discours pour son contentement, & satisfaire à son deuoir, esperant qu'il tomberoit en-

tre les mains de quelqu'vn qui luy feroit veoir le iour: mais ou la malice des hōmes, ou le mauuais genie qui aßista sa naissance, l'a tenu caché cōme illegitime, & l'a transmis iusqu'à moy, qui le vous donne pour le faire adnoüer, esperant bien qu'outre le plaisir qu'il vous apportera, recognoissant que la douceur, la pudeur, la honte, la courtoisie, & ce qui reste pour accomplir vne ame, ne mãque non plus aux femmes de ce siecle, qu'en celles des siecles passez: il vous apprendra à iuger plus sobrement des actions d'vn chacun, & respecter plus le ciel qui nous a reseruez à ce dernier temps, non comme au pire & plus corrompu, oüy bien le plus rompu d'orages & de tempestes, mais où la vertu a beaucoup plus d'esclat & de force qu'elle n'eut iamais. Adieu.

SONNET.

Sur les quinze Ioyes de Mariage.

LE papillon, où la belle clarté,
Rit à ses yeux à son malheur s'elance:
Heureuse mort que l'honneur recõpense
D'estre hardy dedans le ciel monté.
Chetifs mortels! qu'vn malheur arresté
Dedans l'obscur d'vne prison aduance:
Toujours le dueil vos tenebres offense,
Toujours le mal d'vn malheur surmõté.
Ha! qui vo⁹ pousse en l'horeur de ces peines?
Qu'esperez vous de si cruelles gesnes?
Le papillon meurt pour vn court plaisir.
Mais vous viuez pour mourir en martyre:
Fuyez mortels ce meurtrier desir,
De deux malheurs le plus lõg est le pire.

RESPONSE D'VNE DAME au precedent Sonnet.

NON, nõ mortels ne fuyez ce malheur,
Viuez cõtẽs dãs la nuit de vos peines,
Qu'vn noir venin se coule dãs vos veines
D'vn lõg tourmẽt en glaçãt vostre cœur.
Le iour viendra, infidelle mocqueur,
Quãd de tes yeux sortirõt deux fõtaines,
Pleurãt les iours qu'en misere tu traines
Sãs poil, sãs nerfs, sãs argẽt, sans hõneur.
Viuez mortels souz vn saint hymenée,
Ne permettez que vostre ame estonnée
S'aille esgarant auec sa liberté.
Il est fascheux: mais le vaillant Alcide
Subit l'horreur d'vne flamme homicide
Pour paruenir à la diuinité.



PREFACE SVR LES QVINZE IOYES DE MARIAGE.

GRAND nombre d'excellens & sages personages du passé ont trauaillé & pris moult de peines, afin de monstrer au doigt, & enseigner par authoritez remarquables, appuyez sur bonnes & viues raisons; Que c'est plus grande felicité à l'homme de viure en franchise & liberté, que de s'asseruir de sa volonté pure, sans autrement y estre contraint. A l'opinion d'iceux pourroit l'on subioindre, que

Il y auoit Homs, qui selō le vieux langage signifioit hōme.

celuy est de petit sens, lequel iouïssant à souhait des delices du monde, & dont sa vie fauorisee d'vne verdoyante & florissante ieunesse, est comblée de ioye & de liesse, inconsiderément neantmoins, & au tres grand preiudice de sa franchise naturelle, se precipite aual le cours rauissant d'vn torrent de miseres, qui l'emporte au destroit d'vne chartre douloureuse, pleine & regorgeante de larmes, de tristesse & angoisses, où sans contrainte il se iette à corps perdu, & de son gré, en laquelle toutefois il n'est si tost entré, que la porte ne luy soit barrée, & la sortie defenduë, en outre si estroittement detenu, que iamais pour nulles prieres, ny auoir, il n'en peut saillir. Et par especial, la folie

Richesse ou argent. Sortir hors.

de tel homs seroit à bon droit iugée inexcusable, de soy estre ainsi emprisonné, si parauant que d'y entrer, il auoit oüy les pleurs, souspirs, & gemissemens, il auoit veu à l'œil les tourmens, & les fleaux des autres captifs, detenus au profond de la chartre, sans soy estre fait plus aduisé par l'autruy dommage, veu que c'est chose sans doute, qu'il n'y a espece d'animaux au monde, quelques lasches, sauuages, ou farouches qu'ils soient, qui n'ayment esperduement franchise & liberté, pour laquelle cõtregarder ils ne fõt estat de leur vie, qu'ils estiment à peu de chose ou riens du tout, à ce prix & regard. Enquoy selon mon iugement l'homs ne leur doit ceder en aucune façon, en y ayãt eu plusieurs lesquels Personnage. Prison.

auec telle ardeur de ialousie, ont pris le soin de la conseruation de ceste liberté, que la plus grande & notable partie des horribles scãdales, desordres & meschefs, qui sont aduenus par l'vniuers, n'ont eu autre source que de ceste naturelle passiõ, les effects de laquelle plusieurs grandes seigneuries ont ressenty, pour en auoir esté entierement perdües & ruinees par la trop violente oppression des seigneurs, qui vouloient tollir frãchise à leurs sujets, & plusieurs peuples, villes & cõmunautez, saccagées & aneãties par leur desobeïssance, voulans trop grandes frãchises auoir, pour lesquelles ont esté ioüees à diuerses saisons sur le theatre de ce monde, tant d'horribles & sanglantes tra-

gedies. Entre lesquelles l'obstinatiõ des Frãçois sera eternellement glorieuse, & sur toutes de merueilles aux siecles aduenir : Pour auoir au prix de leur sãg genereux acquis & merité l'illustre & glorieux nõ de FRANCS, & pour iceluy cõseruer hazarder infinies batailles, cõtre les Empereurs de Rome, voulãs arrẽter sur leur terre, & preiudicier leur franchise, esquelles ils ont remporté plusieurs victoires belles & triomphãtes. Et ce qui les fait encores plus remarquables, est qu'au fort de leurs aduersitez, lors que mauuaise fortune leur a mõstré le dos, que recognoissãs leur foiblesse, & sentãs leurs forces insuffisantes d'attẽdre la puissance de l'Empire, ils ont einchieux choisi d'estre plustost

vagabõds par les autres contrées de la terre habitable, auec leur liberté ont mieux aimé laisser leur terre naturelle & guerpir le pays, que pour la morche, & souz l'ombre d'vne vie oysiue, de permettre que bresche fust faite à leur franchise, en payant tribut à l'Empereur de Rome, & luy faisant hõmage. Enquoy certes ils monstrerẽt bien la noblesse de leurs cœurs, qu'ils auoient preparez à tous encõbremens pour les soustenir. Et pendant leur absence supporter vertueusement le regret qu'ils auoient de leur patrie abandonnée, iusqu'à vne plus fauorable occasion de la pouuoir reconquerir : ce qu'ils firent du depuis auec l'aide & support, & par la volonté de ce bon Dieu, qui fortifia leurs

Vuider.

Inconueniens Euenemens.

bras, & redoubla leur courage, & leur donna la puissance de mener à fin vn fait d'armes si glorieux, ayãs depuis ce iour icelle conseruée iusques à huy à la pointe de leurs espées, au grand estonnement de tous les peuples & natiõs. Lesquelles à cette cause vindrẽt de toutes parts chercher habitations en la terre de Frãce, pour estre participans de la franchise de ceste gent, & s'exempter à ce moyen de tout seruage. Dõt aduint que Frãce fut la plus noble terre du monde, la plus riche, peuplée, plus habitée, la mieux edifiée, florissante en richesses, science, prudence, foy & religion Catholique, & toutes autres vertus, qu'autre Royaume qui fust souz le firmament, ayant esté gouuernée par la cõduite & sagesse de ses Rois

A ce iour.



LE LIBRAIRE AV LECTEVR.

C'EST *vne plainte ordinaire, Meßieurs, que toutes choses courent à leur fin, & qu'il n'y a rien qui ne s'aille empirant de iour en iour, plainte qui n'a point de raison qu'en apparence, & d'authorité que par l'ignorãce. I'en laisse à iuger aux plus doctes, me cõtentant de produire cét eschãtillon, qui fera, sinon foy du cõtraire, au moins esbrãlera vn peu ce commun sentimẽt. Et l'ay d'autant plus estimé, qu'il tombe en vn suiet, lequel cõtre les calomnies ordinaires qui l'accablent, n'a moyẽ de se faire paroistre que*

par le silence. Il semble que les femmes soient le pire de ce qui s'est empiré depuis son premier estre. Les femmes sont le suiet de nos inuectiues, nostre langue n'a enquoy descharger son venin, qu'en blasmant le moyen qui l'a fait estre. Et vous verrez par ce discours, que si iamais la vertu demeura constante en aucun suiet, c'est en celuy-cy. I'ay quelque particuliere inclination de bienueillance à ce sexe, de l'obligation à beaucoup de venger le tort que l'insolence de nos autres hommes leur fait, & ne pense point que ie sois à blasmer delaissant la cause commune, pour embrasser contre moy mesme vn si iuste party. Il y a quatre cens ans & plus que quelque homme de bien, poussé de mesme despit que moy, entreprit de bastir ce discours pour son contentement, & satisfaire à son deuoir, esperant qu'il tomberoit en-

tre les mains de quelqu'vn qui luy feroit veoir le iour : mais ou la malice des hõmes, ou le mauuais genie qui aßista sa naissance, l'a tenu caché cõme illegitime, & l'a transmis iusqu'à moy, qui le vous donne pour le faire aduoüer, esperant bien qu'outre le plaisir qu'il vous apportera, recognoissant que la douceur, la pudeur, la honte, la courtoisie, & ce qui reste pour accomplir vne ame, ne mãque non plus aux femmes de ce siecle, qu'en celles des siecles passez : il vous apprendra à iuger plus sobrement des actions d'vn chacun, & respecter plus le ciel qui nous a reseruez à ce dernier temps, non comme au pire & plus corrompu, oüy bien le plus rompu d'orages & de tempestes, mais où la vertu a beaucoup plus d'esclat & de force qu'elle n'eut iamais. Adieu.

SONNET.

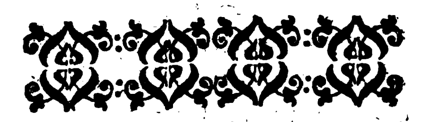
Sur les quinze Ioyes de Mariage.

Le papillon, où la belle clarté,
Rit à ses yeux à son malheur s'élance:
Heureuse mort que l'honneur recõpense
D'estre hardy dedans le ciel monté.
Chetifs mortels! qu'vn malheur arresté
Dedans l'obscur d'vne prison aduance:
Tousiours le dueil vos tenebres offense,
Toujours le mal d'vn malheur surmõté.
Ha! qui vo⁹ pousse en l'horeur de ces peines?
Qu'esperez vous de si cruelles gesnes?
Le papillon meurt pour vn court plaisir.
Mais vous viuez pour mourir en martyre:
Fuyez mortels ce meurtrier desir,
De deux malheurs le plus lõg est le pire.

RESPONSE D'VNE DAME

au precedent Sonnet.

Non, nõ mortels ne fuyez ce malheur,
Viuez cõtés dãs la nuit de vos peines,
Qu'vn noir venin se coule dãs vos veines
D'vn lõg tourmẽt en glaçãt vostre cœur.
Le iour viendra, infidelle macqueur,
Quãd de tes yeux sortirõt deux fõtaines,
Pleurãt les iours qu'en misere tu traines
Sãs poil, sãs nerfs, sãs argẽt, sans hõneur.
Viuez mortels souz vn saint hymenée,
Ne permettez que vostre ame estonnée
S'aille esgarant auec sa liberté.
Il est fascheux: mais le vaillant Alcide
Subit l'horreur d'vne flamme homicide
Pour paruenir à la diuinité.



PREFACE SVR LES QVINZE IOYES DE MARIAGE.

GRAND nombre d'excellens & sages persõnages du passé ont trauaillé & pris moult de peines, afin de monstrer au doigt, & enseigner par authoritez remarquables, appuyez sur bonnes & viues raisons; Que c'est plus grande felicité à l'homme de viure en franchise & liberté, que de s'asseruir de sa volonté pure, sans autrement y estre contraint. A l'opinion d'iceux pourroit l'on subioindre, que

Il y auoit Homs, qui selõ le vieux langage signifioit hõme.

celuy eſt de petit ſens, lequel iouïſſant à ſouhait des delices du monde, & dont ſa vie fauoriſee d'vne verdoyante & floriſſante ieuneſſe, eſt comblée de ioye & de lieſſe, inconſiderément neantmoins, & au tres grand preiudice de ſa franchiſe naturelle, ſe precipite aual le cours rauiſſant d'vn torrent de miſeres, qui l'emporte au deſtroit d'vne chartre douloureuſe, pleine & regorgeante de larmes, de triſteſſe & angoiſſes, où ſans contrainte il ſe iette à corps perdu, & de ſon gré, en laquelle toutefois il n'eſt ſi toſt entré, que la porte ne luy ſoit barrée, & la ſortie defenduë, en outre ſi eſtroittement detenu, que iamais pour nulles prieres, ny auoir, il n'en peut faillir. Et par eſpecial, la folie

Richeſſe ou argent.
Sortir hors.

de tel homs seroit à bon droit Person-
iugée inexcusable, de soy estre nage.
ainsi emprisonné, si parauant
que d'y entrer, il auoit oüy les
pleurs, souspirs, & gemisse-
mens, il auoit veu à l'œil les
tourmens, & les fleaux des au-
tres captifs, detenus au pro-
fond de la chartre, sans soy Prison.
estre fait plus aduisé par l'au-
truy dommage, veu que c'est
chose sans doute, qu'il n'y a
espece d'animaux au monde,
quelques lasches, sauuages,
ou farouches qu'ils soient, qui
n'ayment esperduement fran-
chise & liberté, pour laquelle
cõtregarder ils ne fõt estat de
leur vie, qu'ils estiment à peu
de chose ou riens du tout, à ce
prix & regard. Enquoy selon
mon iugement l'homs ne leur
doit ceder en aucune façon,
en y ayãt eu plusieurs lesquels

auec telle ardeur de ialousie, ont pris le soin de la conseruation de ceste liberté, que la plus grande & notable partie des horribles scãdales, desordres & meschefs, qui sont aduenus par l'vniuers, n'ont eu autre source que de ceste naturelle passiõ, les effects de laquelle plusieurs grandes seigneuries ont ressenty, pour en auoir esté entierement perdues & ruinees par la trop violente oppression des seigneurs, qui vouloient tollir frãchise à leurs sujets, & plusieurs peuples, villes & cõmunautez, saccagées & aneãties par leur desobeïssance, voulans trop grandes frãchises auoir, pour lesquelles ont esté ioüees à diuerses saisons sur le theatre de ce monde, tant d'horribles & sanglantes tra-

gedies. Entre lesquelles l'obstinatiõ des Frãçois sera eternellement glorieuse, & sur toutes de merueilles aux siecles aduenir : Pour auoir au prix de leur sãg genereux acquis & merité l'illustre & glorieux nõ de FRANCS, & pour iceluy cõseruer hazarder infinies batailles, cõtre les Empereurs de Rome, voulãs arrẽter sur leur terre, & preiudicier leur franchise, esquelles ils ont remporté plusieurs victoires belles & triomphãtes. Et ce qui les fait encores plus remarquables, est qu'au fort de leurs aduersitez, lors que mauuaise fortune leur a mõstré le dos, que recognoissãs leur foiblesse, & sentãs leurs forces insuffisantes d'attẽdre la puissance de l'Empire, ils ont einchieux choisi d'estre plustost

vagabõds par les autres contrées de la terre habitable, auec leur liberté ont mieux aimé laisser leur terre naturelle
Vuider. & guerpir le pays, que pour la morche, & souz l'ombre d'vne vie oysiue, de permettre que bresche fust faite à leur franchise, en payant tribut à l'Empereur de Rome, & luy faisant hõmage. Enquoy certes ils monstrerẽt bien la noblesse de leurs cœurs, qu'ils auoient preparez à tous encõbremens pour les soustenir. Et pendant leur absence supporter vertueusement le regret qu'ils auoient de leur patrie abandonnée, iusqu'à vne plus fauorable occasion de la pouuoir reconquerir: ce qu'ils firent du depuis auec l'aide & support, & par la volonté de ce bon Dieu, qui fortifia leurs

Inconueniens Euenemens.

bras, & redoubla leur courage, & leur donna la puissance de mener à fin vn fait d'armes si glorieux, ayãs depuis ce iour icelle conseruée iusques à huy à la pointe de leurs espées, au grand estonnement de tous les peuples & natiõs. Lesquelles à cette cause vindrẽt de toutes parts chercher habitations en la terre de Frãce, pour estre participans de la franchise de ceste gent, & s'exempter à ce moyen de tout seruage. Dõt aduint que Frãce fut la plus noble terre du monde, la plus riche, peuplée, plus habitée, la mieux edifiée, florissãnte en richesses, science, prudence, foy & religion Catholique, & toutes autres vertus, qu'autre Royaume qui fust souz le firmament, ayant esté gouuernée par la cõduite & sagesse de ses Rois

A ce iour.

& Princes, redoutables par tous les coins de l'vniuers à cause de leurs armes, & pour l'effroy de leur puissance par leurs victoires & triõphes, outre leurs autres vertus excellẽtes, en quoy ils se sont monstrez si debõnaires & droituriers, qu'ils ont trouué bõ de maintenir leur peuple franc en ses anciẽnes franchises, & permis à leurs sujets l'vsance de la mesme loy qu'ils auoiẽt prise pour eux, ne iugeãs estre chose raisonnable d'auoir vn droit pour soy, & vn autre pour son voisin. Et de ceste tant fauorable moderatiõ, est ensuiuie la belle intelligence, & ceste correspondance que l'on apperçoit encor entre les Rois de Frãce, & leur peuple franc tellement reciproque, que nos Rois contre l'ordi-

naire des autres Monarques, ont de tout tẽps aimé & embrassé leur peuple franc de mesme pieté & affection, que le pere fait ses enfans, & le peuple François apporte autant de respect, d'hõneur, de crainte & d'obeïssance à la majesté de ses Rois, que sçauroit l'enfant bien né à son pere, qu'il reuere non par crainte seruile, mais pour le deuoir dont il se sent obligé naturellement, ployãt ses passiõs sous les loix que nature à grauees en son ame, & de tous points y renfermant les ressentimẽs de sa liberté, qu'il n'offẽse en ce faisant, mais plustost la cõtregarde en sa perfection, sans se blesser, & moins offenser autruy, chose qui est loisible de droit diuin & humain, & à quoy le droit naturel engage

l'honneur de toute ame viuãte: tellemẽt que mesme il n'en exẽpte les femelles, lesquelles selon les saisons ont mõstré & dõné bon tesmoignage de ceste noble ardeur: & de ce feront foy les bourgeoises Arduenes de Dalmatie, lesquelles bruslantes de ce desir contre le vueil de leurs maris, resolus de rendre eux & leur ville à discretion au victorieux, aimerent mieux courir fortune auec des traistres & fuitifs (obstinez cõtre l'accord) & se perdre auec eux, leur donnant courage, & prenant les armes peu conuenables à leur sexe, que d'entendre à vne cõposition qu'ils iugerẽt moult preiudicieuse à leurs franchises. Enquoy ils se monstrerent si aheurtées, qu'apres la desconfiture de ces obstinez, qu'ils regar-

regarderẽt occir iuſqu'à vn, ils aymerent encheux finir auec leurs enfãs, les vnes par feu où elles ſe precipiterẽt, les autres de malles eauës, que de tõber viues entre la puiſſance du victorieux, pour de là en auãt viures ſerues. Que ſi les dames Amazones pour la iouïſſance de la meſme frãchiſe, ont bien eu le courage de fuïr la cõmunication des maſles, & s'en ſeparer du tout, ſinon entãt que la continuation de leur eſtre les reduiſoit à ceſte neceſſité, de les appeller pour en vſer pluſtoſt en guiſe de manœuures & iournieurs qu'autrement, & pendant ce temps leur commander à houſſine, afin de n'eſtre ſouzmiſes à la volonté d'autruy, ainçois demeurer & dames & maiſtreſſes de leurs actions, ſans en

estre comptables. Ie suis deceu, ou cestuy est de bien petit sens, & peu de conseil, qui de propos deliberé se voudra mettre en vne fosse profonde fort large par le bas, & tresestroitte par le haut, de laquelle nul homs pourroit saillir. Et telles fosses fait l'on pour prendre bestes sauuages és forests, en laquelle quand est dedãs, il a beau tournoyer sçauoir s'il en pourra issir, & s'il en trouuera nulle maniere, car il n'est plus temps. La mesme chose pourra l'on dire de ceux qui sont en mariage, qui ressemblant le poisson estant en la belle grande eaue en franchise, qui va & vient où luy plaist, & tant va & viẽt qu'il trouue vne Nasse ou borgue, où sont plusieurs autres poissons qui se sont pris à

Homs.

l'appast qui estoit dedãs, dont ils ont esté amorcez, pour l'auoir senty bon & flairant. Et quãd ce poisson follet le voit, il trauaille moult pour y entrer, & va tant à l'enuirõ qu'il en trouue l'entrée, & se iette dedans cuydant y estre en delices & plaisances, cõme il se persuade que les autres soient, & quand il y est, plus ne s'en peut retourner, ains faut qu'il continue leans prisonnier en dueil & en tristesse, où il n'y cuidoit trouuer que toute liesse & ioyeuseté. Ceste Nasse est vrayemẽt la Nasse de Mariage, & ieunes iouuenceaux sont les poissons estans hors de ceste Nasse: car ils voyent les autres mariez dans la Nasse, faisans semblant de noër, & soy esbanoyer. Et pource font tant qu'ils trouuent ma- Nager.

niere d'y entrer, & quand ils y sont, ils ne s'en peuuent retourner, & faut qu'ils demeurent pris à la Nasse. Pource dit vn Docteur appellé Valere à vn sien amy qui s'estoit marié, & qui luy demandoit s'il auoit bien fait. Amy, luy respond-il, n'auez vous peu trouuer vne haute fenestre pour vous laisser tresbucher en vne riuiere, la teste deuant? Ce qu'il luy disoit en luy monstrāt que l'on se doit exposer en tout peril auāt que perdre franchise. Moult grādement s'en repentit l'Archidiacre de Therouenne, qui pour entrer en mariage delaissa le noble priuilege & estat de clerc, & se maria à vne femme vefue, souz laquelle, comme il raconte, il demeura en seruage bien longuement en

douleur & tristesse, pour laquelle chose y repentant, & neantmoins en soy reconfortant, voulant aussi profiter aux successeurs, composa vn beau traicté sur ceste matiere, enquoy plusieurs autres moult se sont penez à monstrer la douleur qui y est. Et tout ainsi qu'aucunes deuotes creatures, pensant à la vierge Marie, & considerans contemplatiuement les grandes ioyes qu'elle pouuoit auoir durant les saincts mysteres qui furent en l'Annonciation, en la Natiuité, en l'Ascension de IESVS CHRIST, & autres qu'ils ont mis en quinze ioyes: au nom & pour l'hōneur desquelles plusieurs bons & deuots Catholiques ont fait plusieurs belles oraisons & deuotes, à la louange *Trauaillez.*

d'icelle saincte vierge Marie. Moy aussi pensant & considerant le fait de mariage, où ie ne fus onc, pour ce qu'il a pleu à Dieu me mettre en autre seruage hors de franchise: ce que ie ne puis plus recouurer, ay aduisé qu'en Mariage y a quinze ceremonies, selon que i'en puis auoir veu & oüy dire à ceux qui le sçauẽt, lesquelles ceux qui sont mariez tiennent à Ioyes, plaisances & felicitez, & n'estiment aucunes autres ioyes estre pareilles. Mais selon tout bon entendement, delles Quinze Ioyes de Mariage, sont à mon aduis les plus grands tourmens, douleurs, tristesses & malheuretez qui soient en la terre. Esquelles nulles autres peines, sans incision de membres, ne sont pareilles à con-

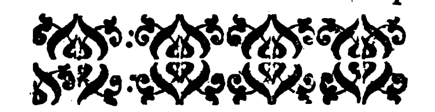
tinuer. Et pourtant ie ne les blasme pas de soy mettre en mariage, mais suis de leur opinion, & dy qu'ils font bien, pour ce que nous ne sommes en ce monde que pour faire penitence, souffrir afflictions, & matter la chair, afin d'auoir Paradis. Et certes il semble l'homs ne se peut mettre en plus aspre penitence, que d'estre és peines & tourmens cy apres contenus. Mais ie doute d'vne chose, que puis qu'ils prennent ces tourmens icy pour ioyes & liesses, & y sont aduirez comme asnes à somme, & semble voir qu'ils en soient fort aises, qu'ils ne leur soient imputez à nul merite. Ainsi regardant de pres ces peines qu'ils prennēt pour ioyes, & considerant la repugnance qui est entre leur en-

l'hōme.

Endurcis ou accoustumez.

tẽdemẽt & le mien, & de plusieurs autres; ie me suis delecté en les regardant noër en la Nasse, où ils sont si estroitement embarrez, de reduire en escriture ces Quinze Ioyes de Mariage à leur consolatiõ, en perdant ma peine, aussi mon encre & mon papier, pour le regard des autres qui sont encor à marier, pour ce qu'ils ne laisseront pas de soy mettre en la Nasse. Ce n'est aussi mon intention, combien qu'à l'aduanture s'en pourront aucuns repentir, mais trop tard, & quand il n'en sera plus temps. Et pource leur predis qu'en icelles ioyes demeureront tousiours, & y finiront miserablement leurs iours.

Nager.



LA PREMIERE IOYE DE MARIAGE.

LA premiere ioye de Mariage si est quand le ionne homme est en sa belle iouuence, qu'il est frais, net & plaisãt, & ne s'esmoye fors de tirer esguillettes, faire ballades, icelles chanter, regarder les plus belles, aduiser où il pourra trouuer maniere d'auoir ses plaisirs, & trouuer ses ioliuetez selon l'estat dont il est, & ne s'esmoyer point dont il vient. Pource qu'à l'aduan-

Soucie.

Soucier.

ture il a pere & mere, & autres parés qui luy baillent ce qui luy faut, & combiẽ qu'il ayt aises & plaisances largement, il ne les peut endurer: mais regarde les autres mariez qui sõt en la Nasse bien embarrez, qui s'esbanoyẽt ce luy semble, pource qu'ils ont le past empres eux dedans la Nasse: c'est assauoir la femme qui est belle, & biẽ accoustrée, de tels habillemens par aduanture que son mary n'aura pas tous payez: car on luy fait croire que son pere ou sa mere les luy ont donnez de leur liuree, si tournoye & cherche le ionne hons, enuiron la Nasse, & fait tãt qu'il entre dedãs, & se marie, & pour la haste qu'il a de taster du past, aduiẽt souuẽt qu'il enquiert peu des beson-

Attrapez, Enclos. S'esiouissent. plaisanment. Couleur. Ieune homme.

gnes, & si boute, tel feur tel- *Marché.*
le vente. Or est dedans la
Nasse le pauure hons, qui ne
se souloit esmoyer fors de *Soucier*
chanter, & d'achapter bour-
settes, esguillettes & autres
ioliuetez, pour donner aux
belles. Il se ioue & delite vn *Delecte.*
peu de temps leans, & ne
s'esmoye point de s'en issir, *Sortir.*
iusqu'à ce qu'il s'auise vn peu
aucunefois. Mais il n'est pas
temps, sa femme luy conuiét
mettre en estat comme il ap-
partient, & à l'aduanture el-
le aura le cœur bon & gay,
& aduisa l'autre iour en vne
feste, où elle fut, les autres
Demoyselles, les bourgeoi-
ses, ou autres femmes de son
estat, qui estoient habillees à
la nouuelle façon, si appar-
tient bien à elle qu'elle soit
bien appareillee comme les

autres. Lors regarde lieu, temps & heure, de parler de sa matiere à son mari, & volontiers elles deuroient parler de leurs choses especiales, là où especialement les maris sont plus subiects, & doyuent plus enclins estre pour octroyer, c'est au lit auquel le compagnon veut entendre à ses plaisirs & delits, & luy séble qu'il n'a autre chose à faire. Lors commence à dire, & dit ainsi la dame, Mõ amy laissez-moy, car ie suis en grand mal-aise. M'amie, fait-il, dequoy? Certes, fait-elle, ie le dois bien estre, mais ie ne vous en diray ià riens, car vous n'en faites compte, de chose que ie vous die.

Bon hõme. M'amie, fait le bon homs, dites moy pourquoy vous me dites telles paroles? Pardieu

fait-elle, il n'est ià mestier *Besoin.* que ie le vous die: Car c'est vne chose quand ie la vous aurois dite, vous n'en feriez compte, & il sembleroit que ie le fisse pour autre chose. Vrayement, fait-il, vous le me direz. Lors elle dit, Puis qu'il vous plaist ie le vous diray. Mon amy, fait-elle, vous sçauez que ie fus l'autre iour à telle feste où m'enuoyastes, qui ne me plaisoit gueres; mais quand ie fus là, ie croy qu'il n'y auoit femme (tant fust elle de petit estat) qui fust si mal habillee comme i'estois, combien que ie ne le die pas pour me loüer: mais Dieu mercy ie suis d'aussi bõ lieu, comme demoiselle ou bourgeoise qui y fust, ie m'en rapporte à ceux qui sçauent les lignees; ie ne le dis pas *Race.*

pour mon estat; car il ne m'ē chaut comme ie sois vestuë: mais i'en ay honte pour l'hō-neur de vous & de nos amis. Auoy m'amie, fait il, quel e-stat auoient elles à ceste fe-ste? Par ma foy, fait elle, il n'y auoit si petite de l'estat dont ie suis, qui n'eust robbe neuf-ue d'escarlate, ou de Maa-lingnes, ou de bon fin verd-gay, fourree de bon gris, ou de menu ver, à grands man-ches, ou à queuë, & chape-ron à l'aduenant, auec vn tis-su de soye rouge trainant à terre, & tout fait à la nouuel-le guise. Et auois encor la robbe de mes nopces, laquel-le est biē vsée & bien courte, pour ce que ie suis creuë de-puis qu'elle fut faite: car i'e-stois encore ieune fille quand ie vous fus donnée, & si suis

Auoy, Interie-ctiō, cō-me qui diroit, mon Dieu.

Façon.

desia gatée tant ay eu de peine, que ie semblerois bien estre mere de telle à qui ie serois bien fille. Et certes i'auois si grand' honte, que quand i'estois entre elles ie n'osois faire contenance. Et ençore me fit plus grand mal que la dame de tel lieu, & la femme de tel, me dirent deuāt tous, que c'estoit grād' honte que ie n'estois mieux appareillée. Et par ma foy elles n'ōt garde de m'y trouuer mie en pieça. Auoy m'amie, fait le preud'homme, ie vous diray, vous sçauez bien que nous auons assez affaire, & sçauez que quād nous entrasmes en nostre mesnage, nous n'auiōs gueres de meubles, & nous a conuenu achater, lict, couches, tables, & moult d'autres choses,

Plus de long temps.

& n'auons pas grand argent à present, & sçauez bien qu'il faut achapter deux bœufs pour nostre moitoyrie de tel lieu. Et encores cheut l'autre iour le pignon de nostre grange par faute de couuerture, qu'il faut refaire la premiere chose, & si me faut aller à l'assise de tel lieu, pour le plet que i'ay de vostre terre de tel lieu, dont ie n'ay riens, au moins ou bien petit, & m'y faut faire grand despence. Ha ha, fait elle, sire ie sçauois bien que vous ne me sçauriez autre chose que retraire, sinon ma terre. Lors elle retourne de l'autre part, & luy dit, pour Dieu laissez moy ester : car ie n'en parleray iamais. Quoy dea ? dira le preud'homme m'amie, vous vous courroucez

Reprocher.

sans cause. Non fais sire, fera-elle : Car si vous n'auez rien eu, ou peu, ie n'en puis mais. Et vous sçauez bien que i'estois parlee de marier à tels & tels, & en plus de dix autres lieux, qui me demandoient seulement pour le corps de moy, & sçauez bien que vous alliez & veniez si souuent & tramettiez tant, que ie ne voulois que vous, dont ie fus bien mal de Monsieur mon pere & Madame ma mere, & suis encor, dont ie me dois bien haïr. Car ie croy que ie suis la plus malheureuse femme que Dieu fist oncques. Et ie vous demande, sire, dira-elle, si les femmes de tels & tels qui me cuiderent bien auoir, sont en tel estat comme ie suis, par sainct Iean mieux vallent

Continuez vos poursuites.

les robbes qu'elles laissent à leurs chambrieres, que celle que ie porte au Dimãche. Ne ie ne sçay que c'est à dire dõt il meurt tant de gens de biẽ, dõt c'est grand dõmage: mais à Dieu plaist que ie ne viue gueres, au moins fussiez vous quitte de moy, & n'eussiez plus desplaisir de me voir. Par ma foy, ce dit le pauure badaut, m'amie ce n'est pas bien dit: car il n'est chose que ie ne fisse pour vous: Mais vous deuez regarder à nostre fait, tournez vo⁹ vers moy, & ie feray ce que vous voudrez. Pour Dieu fera elle, laissez moy en paix, car par ma foy il ne me tiens point là. Pleust à Dieu qu'il ne vous en souuinst iamais non plus qu'il fait à moy, certes vous ne me toucheriez

iamais. Non, fait-il? Certes, fait-elle, non. Lors pour s'esgayer bien se luy semble luy dira. Si i'estois trespassé vous seriez tost mariee à vn autre. Serois, fait elle? Vrayement c'est pour le grãd plaisir que i'y ay eu. Par le sacrement Dieu, iamais bouche d'homme ne toucheroit à la mienne; & si ie sçauois que ie deusse demeurer apres vous, ie ferois chose que ie m'en irois la premiere, & ainsi commenceia à plorer. En ceste contenance la bonne Dame (combien qu'elle pẽse tout le contraire) entretiendra son badaut de mary, & ce pauure sot est bien aise, & en mal-aise tout ensemble: bien aise pource qu'il cuide qu'elle soit froide fẽme, & si chaste qu'elle n'a cure de tel-

le ordure, & aussi qu'elle l'aime fort; en mal-aise pource qu'il la voit cõfite en larmes, dont le preud'homs qui a le cœur piteux est tres-dolent, & ne sera iamais aise, iusqu'à ce qu'elle soit appaisée, & trauaille par mainte maniere luy faire plaisir. Mais elle qui tend à ferir son coup, qu'elle a esmé pour auoir la robbe, n'en fera rien, mais se leuera bien matin, & à heure non acoustumee, & fera tout le iour mauuaise chere, si qu'il n'aura d'elle nulle belle parole. Puis viendra l'autre nuict, qu'elle se couchera, & apres qu'elle sera couchee le preud'homme escoutera s'elle dort, & aduisera s'elle a les bras bien couuerts, & la recouurira s'il est mestier, lors fera semblant de s'esueil-

Essayé, mesuré.

ter, & le preud'homme luy dira, Dormez vous m'amie? Nenny, fait-elle. Estes vous bien appaisee? Appaisee fera-elle, mon couroux est bien peu de chose. Et Dieu mercy, fera-elle en souspirant, i'ay assez de biens, puis qu'à Dieu plaist. Pardieu m'amie, fera le mari, se Dieu plaist nous en aurons assez, & ay aduisé vne chose que ie vous mettray en tel estat que ie me rend fort que vous serez aux nopces de ma cousine la mieux ordonnee que femme qui y soit. Certes fera la dame, ie n'entreray à festes de ceste annee. Par ma foy Madame si ferez, & aurez ce que demandez. Que ie demande, fera-elle, certes ie ne demande riens, mais ainsi m'est Dieu que ie ne le vous

M'aide.

dis pas pour enuie que i'aye d'estre iolie: car ie voudrois que ie n'allasse iamais hors de nostre maison, fors à l'Eglise: mais ie le vous dy pour les paroles qui en furent tenuës entre les autres: car ie l'ay biē sçeu par ma commere qui en ouyt assez de langage qui me l'a dit. Lors pense le pauure homme nouuel mesnager, qui a à faire moult de choses: & à l'aduanture n'a pas moult de meubles, & la robbe coustera cinquante ou soixante escus d'or, & en pensant il ne trouue pas maniere d'auoir cheuance. Toutesfois il la luy faut auoir, car il voit sa femme qui est telle à son aduis qu'il louë Dieu de bon courage, dont il luy donna si riche ioyau comme elle est.

Lors se retourne souuent & se destort, de l'vn costé sur l'autre, & ià ne dormira de toute la nuict de somme qui bien luy face. Et aucunefois il aduient que la Dame est si rusee, qu'elle cognoit bien son fait, & s'en rit sous gorge. Quand vient au matin le preud'homme qui est tout debatu de la nuict, & des grandes pensees qu'il a euës, se leue & s'en va, & à l'aduanture vient prendre le drap & la penne à creance, & s'en oblige aux marchands, ou emprunte, ou engage dix ou vingt liures de rente, ou porte vendre vn vieil ioyau d'or ou d'argēt qui estoit du tēps de son besaoul, que son pere luy auoit gardé, & fait tant qu'il vient en la maison garni de toutes choses que luy

Fourrenre. *Bisayeul.*

demandoit la dame, laquelle fait semblant qu'il ne luy en chaut, & maudit tous ceux qui amenerent si grands estats premieremẽt, & quand elle voit que la chose est seure, & qu'il apporte le drap & la penne, elle luy dit: Mon amy, ne dites pas vne autre fois que ie vous aye fait mettre vostre argent: car par mon serment ie ne donne pas de robbe qui soit au monde vne maille, mais que chaudement ie sois. Briefuement la robbe se fait, la ceinture & le chapperon à l'aduanture qui seront monstrez en mainte Eglise, & en mainte dance. Or vient le terme de payer le creancier, & le pauure homme ne peut payer & fournir, & ils ne le veulent plus deporter, ils le font executer

Temporiser.

cuter & excommunier, & la bonne dame en oyt les nouuelles, ou voit faire l'execution, & par aduanture on a pris les ioyaux par lesquels la debte est deuë. Or aduiendra qu'apres l'excommuniement il sera engregé, dont conuiendra la dame demeurer à l'hostel, & Dieu sçait le plaisir & la ioye où le pauure homme vit & vse ses iours: car la dame va criant par la maison, & dit ainsi: Maudite soit l'heure que ie fus onc née, & que ie ne mourus en mes aubes. Helas! oncques honte n'aduint si grand à femme de mon lignage, où i'auois esté si cherement nourrie. Helas! fait-elle, ie trauaille tant à gouuerner la maison, & tout ce que ie puis faire & amasser se

Au berseau.

perd, i'eusse esté mariee en plus de vingt lieux, si i'eusse voulu, où i'eusse esté en grãd honneur, & richesse. Car ie sçay bien cõme leurs femmes sont orendroit. Pauure helas! pourquoy ne vient la mort te prendre? Ainsi fait la dame ses complaintes qui ne pense point au gouuernement qu'elle a mis aux robbes & ioyaux qu'elle a voulu auoir, aux festes ou aux nopces où elle est allee, quand elle deuoit estre en sa maison, à pẽser de son mesnage: mais met tout le fais de la faute sur le pauure homme, qui à l'aduanture n'y a coulpe dõt elle ne soit cause efficente. Et aussi il est si abesti par le droit du ieu qu'il ne cognoist qu'elle y ait fait. Ne demande point les douloureux pen-

Maintenant.

ſemens où le pauure homme eſt, qui ne dort ny repoſe, fors ſeulement penſer comme il pourra appaiſer ſa femme, & mettre remede á ſa debte : mais encore eſt plus courroucé de la dame qui ſe donne mal-aiſe que du ſurplus. Ainſi languit & chet en pauureté, & à peine ſe releuera-il iamais, puis qu'il eſt ainſi acullé, mais tout ne luy eſt que ioye. Ainſi eſt enclos en la Naſſe, & parauanture ne s'en repent point, & s'il n'y eſtoit, il s'y mettroit bien toſt : là vſera ſa vie en languiſſant touſiours, & finira miſerablement ſes iours.

LA SECONDE IOYE DE MARIAGE.

LA seconde ioye est, quand la dame se sent richement habillee, comme dit est, & sçait bien qu'elle est belle, & si elle ne l'est, & le pense estre, & le croit ainsi, va à plusieurs festes, assemblees, pelerinages, ce qui ne plaist aucune fois au mari, & pource en prend auec sa cousine, sa commere, son cousin, qui à l'aduanture ne luy est riens: mais elle l'a ainsi accoustumé à dire, & pour cause, & sa mere mesmes qui sçaura aucu-

nesfois ses besongnes, dira au pauure hõme qu'il est son cousin pour luy esclaircir le cœur s'il l'auoit chargé, qu'il le viendroit querre. Et aucunesfois le mary qui ne veut qu'elle y aille dira, qu'il n'y a nuls cheuaux ou autre cause. Lors la cousine ou la commere dira, pardieu mon compere ou mon cousin, ie suis bien marrie d'aller maintenant aux festes, car i'ay bien affaire en nostre maison: mais ce m'est Dieu ce ne fust vostre honneur & le mien ie n'en parlasse ià, & par ma foy ie sçay bien que ma cousine ne se plaist point d'y venir, car c'est la femme que ie sçache qui plus se haste de reuenir quãd elle y est. Lors le preud'hõme qui est vaincu demande qui les merra, *Conduira.*

& quelles iront en leur compagnie, Par ma foy mon cousin, mon compere, il y vient vostre dame, la mere de ma cousine, nostre femme, & la femme de tel & tel, & son cousin & le vostre, & les autres femmes de nostre ruë ou d'enuiron nous, i'ose bien dire qu'il y a bonne compagnie, & fusse pour gouuerner la fille d'vn Roy, quand est de preud'hommie & de tout honneur. Et à l'aduanture celle qui parle doit auoir vne robbe ou autre ioyau pour faire la farce, & bien iouer son personnage, ce qui aduient souuent. Ie sçay bien, fait-il, que la compagnie est belle & bõne; mais elle a bien affaire ceans, & elle est tousiours par chemin: or fera-il, y aille,

donc pour cette fois : & gardez bien, dira il à sa femme, que reueniez au soir. Lors la dame qui voit bien qu'elle a congé, fait semblant qu'elle aimast mieux n'y aller point, & dira, Par ma foy mō amy ie n'ay que faire d'y aller, ie vous prie que ie n'y aille point. Vrayement, dira la cousine, ou la commere, vous y viendrez. Lors le bon homme tirāt arriere sa commere, il luy dira. Ma commere si n'estoit la fiance de vous, elle n'iroit point. Ha! mon compere dira la rusee, pardieu qui le mōde fit, vous le pouuez faire. Elle se mettent en chemin, & s'en vont riant & mocquant du preud'homme & simple, & vont disant l'vn à l'autre qu'il y a vn poy de ialousie, mais il n'y

fait riens. Là se rendent les gallans qui auoient à l'aduenture ià commencé leur trafique de l'autre feste precedente, & s'attendent à ceste belle occasion conclure les besongnes. Dieu sçait comme la dame est festoyee, seruie & honoree pour l'amour de son mary, & Dieu le sçait bien. Pensez comme elle exploite à danser & à chanter, & commẽt elle prise poy son mary quãt elle se voit tãt prisee & lotiee. Lors les gallans qui la voyãs bien habillee & biẽ emperlee, s'auãcẽt chacũ endroit soy de luy offrir raison, l'vn plus que l'autre; car maintien & gaillard de femme dõne hardimẽt à couard de parler. L'vn luy presente beaux mots plaisans & gracieux, l'autre luy marche sur

Peu.

Offrir raisons pour faire

le

le pied & luy estraint la main, *presens.*
l'autre la regarde d'vn regard trenchant & piteux sur le coude, l'autre luy presente vn annel, vn diamant, vn *Bague.*
ruby, par lesquelles choses la dame peut assez cognoistre leurs volontez, s'elle est telle qu'elle entende raison aucunement. Là se met aucunefois hors de la carriere, *S'escarte de la compagnie.*
& pred plaisir à aucunes choses, & paraduanture y aura pirs. Or s'est mis en necessité le pauure homme pour l'estat de sa femme, lequel estat est cause de la faire aller aux festes, aux assemblees, où se rendent les gallans de toutes parts, qui n'attendent chacun endroit soy, fors à deceuoir le pauure homme, & n'en eschappe gueres. Or a-il esté cause

de sa honte, dont aduient par longue continuation, ou que la dame ou que son amy ne se seront pas bien gouuernez, ou aucun parent ou amy special du mari luy en dira aucune chose, il trouue la verité ou s'en doute, pource chet en la rage de ialousie, en laquelle ne se doit bouter nul sage hons : car s'il sçait vne fois le mal de sa femme, iamais par nul medecin ne guarira, & empirera sa besongne, car elle ne s'en chastiera iamais, & en la battant il ne fera qu'allumer le feu de la folle amour d'elle & de son amy, & luy eust ores couppé les membres, dont aduient qu'il en perd son chastel, & en deuiendra tout abesti, & met tout en nonchalloir, ny iamais puis

Mettre.

Elle en deuiendra plus effrõtee.

Son menage, ou son meuble.

qu'ainsi est, elle ne l'aimera que pour passer tẽps, & pour luy faire ombre : lors vit le pauure homme en peine & en tourment qu'il prend pour ioye. Or est-il en la Nasse bien embarré, & s'il n'y estoit, il s'y mettroit à grand' haste : là vsera sa vie en languissant tousiours, & finira miserablement ses iours.



LA TROISIESME IOYE DE MARIAGE.

LA tierce ioye de mariage si est apres que le ionne hons & sa femme qui est ionne, ont bien pris des plaisances & delectations, elle deuient grosse à l'aduanture non pas du

fait du mary, qui aduient souuent. Lors entre en soucy, & en grief tourment le pauure hons: car il court & trotte par tout pour trouuer à la dame ce qui luy plaist, & s'il chet vne espingle à la dame, il l'amassera, car elle

Blesser. se pourroit bien affoller à soy baisser, & encor sera ce aduanture s'il luy apporte viande qui luy plaise: combien qu'il ait mis grande peine à la trouuer & auoir, & aduient souuent que pour la diuersité des viandes qu'elle a, & pour l'aise où elle est, que l'appetit luy passe, pource qu'elle est ennuiee de viandes communes, si est dangereuse & a enuie des choses estranges & nouuelles, pource en conuient-il auoir, en y ait ou n'en y ait, & conuiēt

que le pauure homme trotte à pied ou à cheual, de nuict & de iour pour en auoir. En tel tourment est le pauure homme sept ou neuf mois que la dame ne fait riens que mignoter, & se plaindre, & le pauure homme porte la charge de toute la maison, de leuer au matin, coucher tard, & penser de son mesnage, selon l'estat dont il est. Or approche le terme de l'enfantement, & conuient qu'il ait comperes & commeres, à l'ordonnance de la dame, Si a grand soucy pour querir ce qu'il faut pour les commeres, nourrices, & matrones, qui y seront pour garder la dame, tant comme elle couchera, qui beuront du vin tant qu'on en pourroit bouter en vne botte. Or

Mignarder.

double ſa peine, or ſe vouë la dame en ſa douleur à plus de 20. pellerinages, & le pauure hõs la vouë auſſi à tous les SS. Si viennent commeres de toutes parts, & conuient que le pauure homme quiere & face tant qu'elles ſoyent bien aiſes. La dame & les cõmeres parlent & dient de bonnes choſes, & ſe tiennent bien aiſes quiconque ſoit qui ait la peine de le querir, & s'il pleut ou greſle, & le mary ſoit dehors, l'vne dira ainſi. Helas! que mon compere qui eſt maintenant dehors endure de mal. L'autre reſpondra qu'il n'y a force, & qu'il eſt bien aiſe, & s'il aduient aucune choſe qui ne leur plaiſe, l'vne des commeres dira à la dame. Vrayement ma commere ie m'eſmerueille bien

fort, si font toutes mes commeres qui icy sont, dont vostre mary fait si petit compte de vous, & de vostre enfant. Or regardez qu'il feroit si vous en auiez cinq ou six, il paroist bien qu'il ne vous aime gueres, si luy fistes vous plus grand honneur de le prendre qu'il aduint oncq à piece de son lignage. Par mon serment, fait l'autre, si mon mary le me faisoit ainsi, i'aymerois mieux qu'il n'eust œil en teste. Ma commere, fait l'autre, ne luy accoustumez pas à vous mettre ainsi sous les pieds; car il feroit autant ou pirs l'annee aduenir à vos autres accouchemens. Ma cousine, dit l'autre, ie m'esmerueille bien fort, veu que vous estes sage femme & de bon lignage, & qu'il Aucun.

n'eſt pas voſtre pareil, chacun le ſçait, comme vous luy ſouffrez, & il nous porte à tous grand preiudice. Lors la dame reſpond, Vrayement, mes cheres commeres & couſines, ie n'en ſçay que faire, & n'en ſçay cõme cheuir, tant eſt malhoms, & diuers. Il eſt malhomme, dira l'vne d'icelles, veez cy mes commeres qui ſõt icy ſçauẽt biẽ que quand ie fus mariee à mon mary, l'on diſoit qu'il eſtoit ſi diuers qu'il me tueroit, mais pardieu il eſt bien domté, Dieu mercy : car il aymeroit mieux ſoy eſtre briſé vn des bras du corps, qu'à moy faire ou dire deſplaiſir. Il eſt bien vray, qu'au commencement il cuida commencer vne maniere de parler & de faire : mais par le Sacrement Dieu

Mauuais hõme & biſarre.

ie luy en parlay, & l'engarday bien, ie prins le frein aux dẽts tant qu'il me ferit vne fois ou deux : il fit que fol, car i'en fis pirs que deuant, & tant que ie sçay bien qu'il dit à ma commere qui cy est, qu'il ne pourroit plus mettre remede en moy, & me deust l'on tuer. Dieu mercy i'ay tant fait que ie puis dire & faire quand que ie vueil, car la derniere parole me demeurera, soit droit, soit tort: mais il n'est ieu qu'à ioüeurs, & n'y a que faire, car m'amie ie vous iure qu'il n'est hons si enragé que sa femme ne face tout franc & debonnaire, s'elle est telle qu'elle ait entendement aucun. Par madame sainte Catherine ma commere, il seroit bien employé qu'il vous

Frappa.

Tout ce que ie vueil.

Prouerbe, il n'est ieu qu'à ioüeurs.

creuast les yeux. Gardez ma cousine, fait l'autre, que vous luy sonniez bien quand il se-
Mocqué ra venu. Ainsi est berné & peraudé le pauure homme, & tousiours boyuent comme bottes, & ne prennent congé iusqu'au lendemain, & verrõt comme elle sera gouuernee, & aussi elles le sonneront bien au bon homme.

Quand vient que le pauure homme est venu de pouruoir de la vitaille, & autres choses, & par auanture en a
A grans frais & ruine du sien. fait grand meschef du sien, dont il est en grand soucy, il arriue par aduanture vne heure ou deux de nuict, pource qu'il vient de loin, & a grand' enuie de sçauoir de la dame, comme il luy va, ou ne s'ose coucher dehors de peur de la despense, il en-

tre en l'hoſtel, & trouue tous ſes ſeruiteurs & ſeruantes toutes inſtruites à la poſte de la dame, car autrement ils n'y demeureroient point tant fuſſent ils bons & loyaux, & leur demande comment elle fait. Et la chambriere qui la garde reſpond, qu'elle eſt trop malade, & qui oncques puis qu'il partit elle n'aualla de vie : mais qu'elle eſt vn peu appaiſee vers le ſoir, combien que tout ſoit menſonge. Lors croit la douleur au paure homme, lequel à l'aduanture eſt bien mouïllé, & eſtoit mal monté, choſe qui aduiẽt ſouuent, & eſt tant boüeux pource que ſon cheual cheut à paſſer vn mauuais chemin. Et à l'aduanture le bon homme ne mangea de tout le iour, mais encor ne mangera

iusqu'à ce qu'il sçache de la dame comment il luy va. La nourrice & les vieilles matrones qui sont instruites, & scientes en leur mestier, ioüent bien leurs personnages, & font mauuaise chere. Lors le preud'homme ne se peut tenir d'aller vers elle, & l'oit plaindre bassement de l'entree de la chambre, vient deuers elle, s'accoude sur le lict, luy demandera, que faites vous m'amie? Mon amy, fait-elle, ie suis trop malade. Las! dira-il, m'amie où sentez vous vostre mal? Mon amy, fera-elle, vous sçauez que ie suis foible dés pieç'a, & ne puis plus riens manger. M'amie, fera le mary, que n'auez vous ordonné faire faire vn bon coullis de chappon au succre? Ce m'est

Long temps a.

Dieu mon amy, ils en ont fait, mais ils n'en ont ſçeu venir à bout, & n'en mangeay one puis que vous m'en fiſtes. Par ma foy m'amie i'en feray vn où il ne touchera que moy, & vous en mangerez pour l'amour de moy. Ie le vueil biẽ mon amy, fait-elle. Lors ſe mettra le bon homme en la voye, eſt cuiſinier, & eſt bruſlé à faire le broët, ou eſchaudé pour le garder de fumer, & tance ſes gens, & dit qu'ils ne ſont que beſtes, & qu'ils ne ſçauent riens faire. Vrayement monſieur, dit la matrone qui garde la dame, qui repreſente vn docteur en ſa ſcience, voſtre cõmere d'vn tel lieu, & voſtre couſine de tel lieu, ne firent auiourd'huy autre choſe que reſforcer madame de manger: mais

elle n'a tasté du iour de chose que Dieu fist croistre, ie ne sçay qu'elle a, i'en ay gardé maintes & d'vnes & d'autres, mais madame est la plus foible femme que ie veis oncques. Lors s'en va le bon hõme, & porte son broüet à la dame, la refforce & prie tant qu'elle en prend vne partie pour l'amour de luy, ce dit-elle, disant qu'il est tresbon, & que ce que les autres luy auoyent fait ne valloit riens. Lors il cõmande aux femmes qu'elles facent bon feu en sa chãbre, & qu'elles se tiennent pres d'elle : le bon homme s'en va soupper, on luy apporte de la viande froide, qui n'est pas seulement le demeurant des commeres : mais à l'aduanture le demeurant des valets qui l'auront patroüillé

à iournee, beuuant en tire-larigot: ainsi s'en va coucher en tout soucy. Or s'en vient le lendemain bien matin voir la dame, & luy demãde comme il luy est: elle luy dira qu'il luy est vn peu amendé deuers le iour, mais qu'elle n'a dormy de toute la nuict, combien qu'elle ait bien dormy. M'amie, fait le bon hons, il doit venir de vos commeres auiourd'huy, il faut penser qu'elles soyent bien aises, & aussi faut aduiser quand vous releuerez, il y a quinze iours que vous estes accouchee, m'amie il faut regarder au moins perdre, car les despens sont grands. Ha, ha, fait la dame, maudite soit l'heure que ie fus onc née, & que ie n'auortay de mon enfant, elles furent hier ceans

quinze bonnes preude-femmes mes commeres, qui vous ont fait grand honneur d'y venir, & me portẽt grand honneur par tout où elles me trouuent: mais elles n'auoient pas de viande qui fust digne pour les chambrieres de leurs maisons quand elles gisent, ie le sçay bien, ie l'ay bien veu, aussi elles s'en sçeurent bien mocquer entre elles, ie le cognoissois bien sans qu'elles s'en apperçeussent. Helas! quand elles sont au poinct là où ie suis, Dieu sçait comme elles sont cher tenuës, & honnestemẽt gardees. Helas? ie ne suis accouchee que de quinze iours, & ne puis me soustenir, & si vous tarde bien que ie sois à patroüiller par la maison, à prendre la peine qui m'a tuee. Quoy? dira le mary

mary, m'amie vous auez tort. Pardieu, fera-elle, vous voudriez que ie fusse morte, & ie le voudrois aussi, & par ma foy vous n'auiez que faire d'estre en mesnage. Helas! ma cousine de tel lieu m'auoit demandé si i'auois point de robbes à mes leuailles, mais i'en suis bien loin, & aussi il ne m'en chaut, & suis contente releuer demain, & aille comme il pourra, ie voy bien que n'auons que faire de conuier gens. Helas! ie voy bien que i'auray assez à souffrir au temps aduenir. Si i'auois eu dix ou douze enfans, que ia ne sera si Dieu plaist, plaise à Dieu que ie n'en aye iamais point, & face sa volonté de moy, au moins fusse-ie quitte de vous faire desplaisir, & de la honte

du monde, & ce que i'ay encor à souffrir: mais au fort sa volonté soit faite. Auoy m'amie, fait le preud'homme, vous estes bien esmeuë, & sans cause. Sans cause, fera-elle? pardieu sans cause n'est-ce mie; car pardieu i'ose bien dire, qu'vne pauure femme de ma qualité ne souffrit plus que i'ay à souffrir à mon mesnage. Or auant belle dame, fait-il, ie suis content que vous releuez quand bon vous semblera: mais au moins dites moy la maniere comment vous aurez la robbe que vous demandez. Pardieu ie n'en demande point, fera-elle, & n'en vueil point, i'en ay assez: car de ioliuetez ne me chaut, ie suis vieille d'oresnauant, puis que i'ay enfans, & vous en faites bien semblant, ie voy bien com-

ment il me prendra ſur le temps aduenir, quand ie ſeray rompuë d'enfans & du trauail de meſnage, comme ià : car ie voy ma couſine la femme de tel, qui me demanda en mariage, & y priſt bien de la peine & fiſt maints pas, & tant que ie fus à marier ne voult oncques marier. Et *Voulut.* quand ie vous eus veu vne fois, ie fus ſi folle de vous que ie n'euſſe pas pris le fils du Roy de France, ſi ſçay-ie bien à quoy m'en tenir à preſent : Mais ie ſemble eſtre bien mere de ſa femme, ſi eſtois ie vne ieune fille, quād elle eſtoit grande Demoiſelle, ce n'eſt pas pour aiſe que i'aye eu, & Dieu ſoit loé du tout. Si, dira-il, laiſſons ces paroles, & aduiſons vous & moy comment nous le fe-

rons, & où ie prendray cheuance, pardieu m'amie vous sçauez bien nostre fait, si nous despendons maintenant vn peu d'argēt que nous auōs nous serons denuez de cheuance, & s'il nous suruenoit aucune chose, nous ne sçaurions où en recouurer sans faire dommage du nostre, & si sçauez bien que nous auons à payer dans huict iours telle chose & telle, où nous serons en grand dommage. Pardieu, dira-elle, ie ne vous demande riens, Helas! fait elle, tant Dieu me voulut grand mal quand il me mist en tel triboüil, ie vous prie laissez moy ester, car la teste me rompt, & vous ne sentez pas le mal que i'ay; ie conseille qu'enuoyez dire à nos commeres qu'elles ne vien-

Trouble
Reposer.

nent point; car ie ſuis trop mal diſpoſee. M'amie, fait-il, elles viendront & ſeront bien aiſes. Pour Dieu, fait-elle, laiſſez moy eſter, & en faites ce que vous voudrez. Lors vient vne des gardes de couche, & dit ainſi au preud'homme, Monſieur ne la contraignez point de parler, car c'eſt grand peril à vne femme qui a le ceruel vuide; elle eſt foible & de petite corpulence. Lors elle tire la courtine: ainſi la dame ne veut pas conclure auec le bõ homme, pource qu'elle attend les commeres qui bien ioueront le perſonnage demain, elles luy bailleront des attaintes & d'vnes & d'autres tellement que tout de ſoy il ſera ſi dompté, que l'on le pourroit mener par les landes gar-
Reposer

der des brebis. Or se depart le preud'homme, & fait apprester à disner selon son estat, & trauaille bien, & mettra plus de viande la moitié qu'au commencement proposé n'auoit, pour les atteintes que sa femme luy a donnees. Tantost viennent les commeres. Le preud'homme va au deuant, les festoye & fait bonne chere, & sans chapperon par la maison tant est ioly, & semble vn fol, combien qu'il ne l'est pas, il mene les commeres vers la dame en sa chambre, & vient le premier vers elle, & luy dit, M'amie voicy vos commeres qui sont venuë, AVE MARIA, fait-elle, i'aymasse mieux qu'elles fussent en leurs maisons, & si fussent-elles s'elles sçauoient bien le

plaisir qu'elles me font. M'amie, respond le preud'hõme, ie vous prie que vous faciez tresbonne chere. Lors les commeres entrent, elles desieunent, elles disnent, elles mangent à ressie, elles boiuent au lict de la commere, maintenant à la cuue, & confondent des biens & du vin plus qu'il n'en pourroit en vne botte, & à l'aduanture il vient à barils où il n'en y a qu'vne pippe. Et le pauure hons qui a tout le soucy de la despense, va voir souuent comme le vin se porte quand il voit si terriblement boire: l'vne luy dit vn brocard, l'autre luy iette des pierres en son iardin, briefuement tout se despend, & les commeres s'en vont bien coiffees, parlantes & ienglantes, & ne

Collation.

Gouster

Souciët. s'esmayent point dont il vient. Le pauure homme court iour & nuict, & quiert la robbe dessusdite, & autres choses dont il s'ẽdebte grandement. Or est-il bien tenu, & luy faut ouir la chanson de l'enfant, or faut estre en danger de la nourrice, or dira la dame d'oresnauant qu'oncq puis elle oit enfant elle ne fut saine. Or faut penser de s'acquitter des despences qu'il a faites, or luy faut restreindre son estat, & croistre celuy de sa femme, or conuiendra qu'il se passe d'vne robbe en vn an ou plus, de soulliers deux paires, vne pour les iours ouurables, & l'autre pour les festes, d'vne ceinture arse a deux ou trois ans. Or est entré en la Nasse où il s'est tant desiré d'entrer,

&

& n'en voudroit pas estre dehors, & vse sa vie en douleur & tourmens qu'il tiẽt à joyes, veu qu'il ne voudroit pas estre autrement, pource y est, & y languira tousiours, & finira miserablement ses iours.



LA QVATRIESME IOYE DE MARIAGE.

LA quatriesme joye de Mariage si est quand celuy qui est marié a esté en son mariage, & y a demeuré neuf ou dix ans, plus ou moins, & a cinq ou six enfans ou plus, & a passé tous les maux iours, les malles nuicts, & malheuretez dessusdites en aucunes d'icelles,

Mauuais.

dont il a eu maint mauuais repos, & est la ieunesse toute refroidie tant qu'il fust tẽps de soy repentir s'il peust,
Mati. car il est si mat, si las, & si dõté du trauail & tourment de mesnage, qu'il ne luy chaut plus de chose que la femme luy die ny face: mais est adurcy comme vn vieil asne qui par accoustumance endure l'esguillon, pour lequel il ne haste gueres son pas qu'il a accoustumé d'aller. Le pauure homme voit & regarde vne fille, deux ou trois qu'il a prestes à marier, & leur tarde : car on le cognoist à ce qu'elles sont tousiours ioüans & saillans, & à l'aduanture le preud'homme n'a pas grãde cheuance, & il faut aux filles & autres enfãs robbes, chausses, souliers, pourpoincts,

vitailles & autres choses : & mesmement les filles faut tenir ioliement pour trois choses : l'vne qu'elles soient plustost demandees à marier de plusieurs galãds : l'autre si est que si le preud'homme ne le veut ia faire, il n'en fera riens pour luy ; car la dame qui a passé par telle voye comme elle, ne le souffriroit pas : l'autre si est que les filles en auront bon cœur & gay de leur nature, & iamais ne seroient autrement qu'elles ne fussent iolies, & à l'aduenture qui ne les tiendroit ioliement elles trouueroient maniere d'auoir les ioliuetez, dont ie me tais : Si que le bon homme qui est abbayé de tous costez, par les grandes charges qu'il a à porter, sera à l'aduanture mal habillé, & ne luy

chaud mais qu'il viue, & aussi il suffit biẽ; car le poisson qui est en la Nasse auroit encor bon temps, si on le laissoit viure leans en languissant, mais on luy abrege ses iours : si fait-on au bon-homme qui est mis en la Nasse de mesnage par les tourmens que i'ay dits, & autres innombrables. Et pource luy voyant les charges dessusdites qu'il a, & ce qu'il a affaire comme i'ay dit, il ne luy chaut mais qu'il viue; & est tout à nonchaloir, comme vn cheual recreu qui ne fait compte de l'esperon, ne de chose que l'on luy face. Ce neantmoins il faut qu'il trotte & aille par pays pour gouuerner sa terre, & pour sa marchandise, selon l'estat dõt il est, il a à l'aduanture deux pauures cheuaux ou vn, ou

n'en a du tout. Maintenant s'ẽ va à six ou dix lieuës pour vn affaire qu'il a, l'autre fois s'en va à vingt ou trente lieuës à vne assize, ou en Parlement, pour vne vieille cause ruineuse qu'il a, qui a duré long temps de son besaoul. Il a des bottes qui ont bien duré deux ou trois ans, & ont esté tant de fois rappareillees par le bas, qu'elles sõt courtes d'vn pied & sans façon : car ce qui souloit estre au genoüil est au milieu de la jambe. Il a vn esperon du tẽps du Roy Clotaire à la vieille façon, dont l'vn n'a point de molette, & a vne robbe de parement qu'il y a bien cinq à six ans qu'il a, mais il ne l'a pas accoustumé porter, sinon aux festes, & quand il va dehors, & est de la vieille fa-

çon, pource que depuis qu'elle fut faite, il est venu autres nouuelletez de robbes : & quelque ieu ou instrument qu'il voye, il luy souuient de son mesnage, & ne peut auoir plaisir en chose qu'il voye. Il vit pauurement sur les chemins, & les cheuaux de mesmes s'il en a, il aura vn valet tout desgarrotté, qui a vne vieille espee que son maistre gaigna à la bataille de Flandres, ou ailleurs, & vne robbe que chacun cognoist bien qu'il n'y estoit point quand elle fut taillee, ou au moins elle ne fut pas taillee sur luy: car les coustures de dessus les espaules en cheent trop bas, & il porte vne vieille bouge où le bon hons porta son harnois de iambes en la bataillé de Flandres, ou à autre habillement selon l'estat dont

Deschire.

Valise.

il eſt. Briefuement le bon homme fait du mieux qu'il peut, & au moindre deſpens. Car il y a aſſez qui deſpend à la maiſon, & ne ſçay gueres de plet, & eſt bien deplicé d'Auocats, de Sergens, & de Greffiers; & ſ'en vient le pluſtoſt qu'il peut à ſa maiſon, & pour affection qu'il a d'y venir, & auſſi qu'il n'a voulu demeurer entre voyes, pour les deſpens qui ſont grands, il arriue en la maiſon à l'aduanture, à telle heure qu'il eſt auſſi pres du matin cõme du ſoir, & ne trouue que ſoupper, car la dame & tout ſon meſnage ſont couchez, & prend tout en bonne patience, car il a bien accouſtumé. Et quand à moy ie cuide que Dieu ne donne aduerſité aux homme, ſinon ſelon ce qu'ils les

sçait francs, & cognoist debonnaires pour patiemment endurer, & souffrir, & ne donne froid sinon à ceux qui sont garnis de robbes: & s'il aduient que le bon homs arriue de bonne heure, moult las & trauaillé, & a le cœur pensif, chargé & angoisseux de ses besongnes, & cuide estre bien arriué, combien qu'il a esté maintesfois receu comme il sera, la dame tance & tempeste par la maison, & sçachez quelque chose que le bon homs commande ou die, les seruiteurs n'en feront compte: car ils sont tous à la poste de la dame qui les a faits au holo, & s'ils faisoient autre chose contre sa doctrine, il conuiendroit qu'ils allassent ailleurs querir seruice, & ils ont bien essayé la

A l'humeur.

dance, & pource il perd sa peine de riens commander, s'il ne plaist à la dame : si le pauure valet qui a esté auec luy demande aucune chose, pour luy, pour ses cheuaux, il sera suspect & debouté, qu'il n'osera riẽs dire. Et ainsi le bon homs qui est sage, & qui ne veut point faire de noise, ny troubler sa famille, prend tout en bonne patience, & se sied bien loin du feu, combien qu'il a grand froid: mais la dame & les enfãs sont à l'enuiron, & regardent à l'aduenture la contenance de la dame qui est malle & diuerse, & ne fait conte de luy, ne de faire apprester le souper, & tance & dit paroles de trauers, cuisantes, qui tousjours chargent le pauure hõs qui cependant ne dira mot,

Bon homme.

Manuaise.

& aduient souuent que pour la faim & trauail qu'il a, & pour la maniere de sa femme qu'il voit merueilleuse, qui fait semblant qu'il n'y a rien en sa maison, le bon homme se cuide courroucer : & dira peut-estre; Vrayement dame vous faites bien des vostres, ie suis las & trauaillé, & n'ay beu ny mangé huy, & suis percé iusqu'à la chemise, & vous n'en faites compte, ny de m'apprester à soupper neantmoins. Par ma foy, dira-elle, vous auez fait vn beau fait, i'ay plus perdu en mon lin, & en mon chanvre, pource que ie n'ay eu qui me les ait mis en l'eau roüyr (pource qu'auez mené le valet) que vous ne gaignerez par le sacrement Dieu d'icy à quatre ans, ie vous auois pieça

bien dit de par tous les diables, que vous fissiez fermer nostre poullier, où la martre a mangé trois de mes meres gelines couueresses dõt vous apperceurez biẽ du dommage. Pardieu si vous viuez vous serez le plus pauure homs de vostre lignage: Belle dame, fait-il, ne me dites telles paroles, Dieu mercy i'ay assez, & auray s'il luy plaist, & ay de bonnes gens en mon lignage. Par saincte Marie, ie ne sçay où ils sont, mais au moins ie n'ẽ voy gueres qui vaillent: & de là aux grosses paroles. Pardieu, fera le mary, il y en a de bons. Et que vous vallent-ils, fait-elle? Qui me vallent, fait le preud'homme, ils me vallent les vostres pour le moins. Ils vous vallent mes amis, fait la

dame, par le ſacrement Dieu, voſtre fait fuſt bien petit, s'ils ne fuſſent. Et pour Dieu, dira le mary, laiſſons ces paroles pour le preſent. Certes, continuera la femme, ils vous en reſpõdroient biẽ ſi leur en parliez. Lors le bon homme ſe taiſt; car à l'aduanture aura-il doute qu'elle ne le die à ſes amis, qu'il dit mal d'eux, pource qu'elle eſt de plus grãd lignage qu'il n'eſt. Lors ſe prendra à plorer l'vn des petits enfans, qui ſera à l'aduanture celuy que le bon homme ayme le mieux, & la dame prent vnes verges & le bat treſbien, & plus le fait par deſpit du bon homme que pour autre choſe. Lors le preud'hõs luy dira, Belle dame, ne le battez pas, & ſe cuide courroucer, & la dame cõ-

mence & dit : ça de par le diable, vous n'en n'auez pas la peine de les gouuerner, ne ils ne vous coustent gueres, car ie suis iour & nuict sur pieds, que la malle bosse si puisse ferir. Ha belle dame, fera le mary, c'est mal parlé. Auoy, monsieur, fera la nourrice, vous ne sçauez pas la peine que madame y a, & qu'il nous faut endurer à les nourrir. Par ma foy, monsieur, dira la chambriere, c'est grand honte de vous quand vous venez de dehors, que la maison deust estre resiouye de vostre venuë, & vous ne faites que noise. Quelle noise, fait-il, est-ce là ? ce n'est pas moy qui l'a fait. Lors toute sa famille est contre luy : Ainsi le bon homme se voyant acculé de tous costez, où il a Frapper

esté maintes fois, & voit bien qu'il n'y gaigneroit riens, s'en va souuent coucher sans souper, sans feu, tout moüillé & morfondu: & s'il souppe, or Dieu sçait comment, & en quelle aise & plaisance, puis s'en va coucher, & oyt les enfans braire la nuictee, & la dame & la nourrice les laissent à l'aduanture crier à escient, par despit du bon hõms: Ainsi passe la nuict en soucy & en tourmens qu'il tient à grand' ioye, veu qu'il ne voudroit pas estre autrement, pource y est & y demeurera tousiours, & finira en languissant ses iours.

LA CINQVIESME IOYE DE MARIAGE.

LA cinquiesme ioye de Mariage si est quand le bon homme qui est marié, par grands trauaux & peines qu'il a endurees & portees longuement est mat & las, & est sa ieunesse fort refroidie, & à l'aduanture a femme de plus grand lignee qu'il n'est, ou plus ieune que luy, qui sont deux grãdes choses: Car nul ne se peut plus gaster que soy laisser enuelopper en ces deux liens, pource qu'ils sont repugnans, que l'on veut accorder contre nature & raison. Aucunefois ont des enfans, aucunefois non, ce nonob- *Mari.*

ſtant la dame ne s'eſt pas tant donné de peine, comme le preud'homme, qui a moult trauaillé à la tenir bien aiſe, & pour ſon eſtat qu'elle a touſiours voulu auoir joly & de grand chaſtel, & s'il n'y auoit que cela, ſi faut-il qu'il aille auant : car elle ne voudra pas appaiſer ſa lignee, & le mari ſe tient pour tout honoré, de ce que Dieu luy fiſt la grace qu'il la peuſt auoir. Et aduient ſouuent que quand ils ſe courroucent enſemble, elle luy dit par maniere de menaces que ſes amis ne la luy baillerẽt pas pour la paillarder, & qu'elle ſçait bien dont elle eſt venuë. Dira que quand elle voudra eſcrire à ſes freres ou à ſes couſins, ils la viendront tantoſt querre, & pource ne luy oſe toucher

Couſt.

En faire à ſon plaiſir, s'en mocquer.

de la

de la main, quoy qu'il die de la bouche. Ainsi est en grand peine, ce me semble, & peut bien estre que ses parens l'eussent plus hautement mariee, & ne l'eussent pas baillee au bon homme ce ne fust vn petit eschantillon qu'elle a fait en sa ieunesse, ie ne sçay par quelle mal-aduanture qui luy aduint par chaude colle, dont le bon homme n'auoit rien sçeu, ou à l'aduanture en auoit oüy parler & dire aucunes choses: mais le bon homs qui est à la bonne foy & du bon cresme, oüyt iurer à plusieurs bonnes gens que ce furent mauuais langages, controuuez mauuaisement & sans cause contre la bonne Demoyselle ou bourgeoise, comme plusieurs sont blasmez à grand tort,

Dieu le sçait bien, par les iolletrins, allans & venans par les ruës qui parlent des bonnes preudefemmes, quand autre chose n'en peuuent auoir. Si est ainsi que la bonne femme qui regarde son mary qui a delaissé esbat & toute ioye, & pense à acquerre cheuance, & pour ce il est chiche à la mise qui n'est pas plaisant à la dame, pource qu'elle veut auoir souuent nouuelletez selon le temps, tant en robes, ceintures qu'en autres choses, ainsi qu'elle le voit en bonnes compagnies où elle va souuent, en dances ou en feste, auec ses cousines ou ses commeres, ou auec son cousin, qui paraduanture ne luy est riens. Et aduient aucunefois que pour les grandes aises où elle est, & pour les

Despence.

grands delicts & plaisances qu'elle prend aux festes & dances où elle va continuellement, & qu'elle voit & oyt dire moult de bonnes choses, elle met en mespris son mary, & fait vn amy tel que bon luy semble, & si ainsi est iamais son mary elle n'aymera : car il est tout autre que son mary, d'autant qu'il est auaricieux, plein de pensees & de soucis, & elle n'est pas entree en ceste auarice où il est, & est en sa ieunesse, laquelle elle veut employer en plaisances & delectations : si va souuent où elle sçait qu'elle pourra voir son amy qui est frais & ioly, aucunefois aduient qu'elle ne l'a peu voir de long temps à son honneur. Mais elle a eu message qu'elle le doit voir demain, à certaine heure. Et quād vient

le soir que le bon hons son mary est couché, & se veut esbattre auec sa femme. Elle à qui il souuient de son amy qu'elle doit voir le lendemain à certaine heure trouue maniere d'eschapper, & qu'il n'y touchera ià, & dit qu'elle est malade : Car elle ne prise riens son fait, pource que c'est trop peu de chose au regard de son amy, qu'il y a huit iours ou plus qu'elle ne vist, & viendra demain tout affamé & enragé ; car par aduanture aura-il veillé & languy par ruës & iardins long temps qu'ils n'ont peu parler honorablement ensemble, & pource quand il y pourra demain aduenir, il fera merueille tant pour l'appetit que pour la haste qu'il aura : peut estre aussi qu'ils seront bien à loisir en-

ſemble, faiſans l'vn à l'autre tous les plaiſirs qu'homme ſçauroit penſer. Et ſçachez qu'elle fait cent choſes à ſon amy, & monſtre des ſecrets d'amours, & fait pluſieurs petites melancolies qu'elle n'oſeroit, & auſſi ſon amy luy fera tous les plaiſirs qu'il pourra, & luy fera mille petites bichechotteries où elle prendra grand plaiſir, que nul mary ſçauroit faire, & s'il le ſçauoit bien, auant qu'il fuſt marié : ſi l'a il oublié, pource qu'il s'anonchalit, & s'abeſtit de ſoy quand à ce, & auſſi ne le voudroit il pas faire : car il luy ſembleroit qu'il apprendroit à ſa femme ce qu'elle ne ſçait point. Quand la dame a amy à ſa plaiſance, & ils ſe peuuent rencontrer enſemble,

qui eſt à tard, ils ſe font tant de ioyes & de plaiſirs, que nul ne le pourroit dire, tant que le fait du mary ne ſeroit riens priſé, apres leſquels plaiſirs, la dame prend autant de plaiſirs en l'eſbat de ſon mary comme vn bon taſteur de vins, d'vn petit vin ripopé, apres auoir gouſté d'vn hipocras, ou d'vn excellent vin pyneau: Car quand autrefois, celuy qui a grand ſoif boit d'vn petit ripopé, ou fuſté, & pour la grand ſoif qu'il a, il ſe trouue aſſez bon en beuuant: Mais quand il l'a beu, il trouue vn mauuais déboire, & qui le voudroit croire, il n'en beuroit plus, ſinon en defaut d'autre meilleur. Auſſi ſçachez que la dame qui a ſon amy à ſa plaiſance, par neceſſité & defaut

d'autre, à la requeste de son mary, en prend aucunefois pour passer sa soif, & pour passer son temps. Et pource quand il le veut prendre, & elle ne le veut pas, elle luy dira à vne fois. Par mon Dieu mon amy, ie veux dormir, laissez moy ester, attendez le matin. Certes m'amie fera-il, non feray, tournez vous deuers moy. Pardieu mon amy, fera-elle, vous me ferez grand plaisir, si me laissez ester iusqu'au matin. Lors se tourne le bon homme qui ne luy ose desplaire, & se tient en paix iusqu'au matin. Lors la dame qui pense à son amy, & a intention de le voir le lendemain, qui n'est pas tout vn, dit à soy-mesme qu'il n'y touchera pas au matin, & pource bien matin se leue, & fait de la bonne

mesnagere, & ne laisse dormant, & d'auanture elle l'aura bien veu, & fait ses plaisirs deuant que son mary se leue, & apres elle fait trop bien le mesnage. Aucunesfois aduient qu'elle ne se leue point, mais dés deuant le iour elle se plaint & mignotte tout à escient, & le bon homme qui l'a bien oüye luy demande. Qu'auez vous m'amie? Vrayment mon amy i'ay si grand mal à vn costé & au ventre que c'est merueilles, ie croy que c'est le mal que i'ay accoustumé auoir. M'amie, fera-il, tournez vous vers moy. Pardieu mon amy, ie suis si chaude que c'est merueilles, & ne peux ennuy dormir. Lors le bon homme l'accolle, & trouue qu'elle est bien chaude & dit: voire mais c'est d'autre

d'autre maladie que elle ne dit, & qu'il ne cuide: car elle a parauanture songé qu'elle estoit auec son amy, & pource sué bien fort. Lors le bon homme la couure bien que le vent n'y entre pour luy faire boire sa sueur, luy disant, M'amie gardez bien vostre sueur, & ie feray bien faire la besongne. Lors il se leue à l'aduanture sans feu & sans chandelle, & quand il est temps qu'elle se leue, il luy fait faire du feu, & la dame dort à son aise, & se rit tout par elle de la sottise du pauure badaut. Vne fois le bon homme se veut esbatre auec elle, & elle qui s'est excusée plusieurs fois comme dessus est dit, trouuera encore maniere vne autrefois de luy eschapper s'elle peut, car elle

ne prise riens son fait, & quoy que le bon homme l'accolle, la baise, l'embrasse, Dieu sçait comment elle est aise, s'il est ainsi qu'elle soit telle comme dit est. Lors elle dit ainsi, Pleust à Dieu mon amy que vous ne le fissiez iamais, si ie ne vous en parlois premierement. Et comment, fait il, ne le feriez vous point? Par mon ame mon amy ie cuide que nenny, & me semble qu'ē vaudrois mieux, & si i'en eusse autant sçeu auant que fusse mariee, ie n'en eusses onc riens fait. Quoy dea? fait-il, & pourquoy vous mariastes vous donc? Par ma foy mon amy ie ne sçay, i'estois ieune fille, & faisois ce que mes pere & mere me disoient: combien quoy qu'elle en auoit à l'aduanture bien

tasté deuant. Qu'est-ce à dire, fait-il, ie ne vous trouue nulle fois sinon en ceste opinion, ie ne sçay que c'est. Par mon ame mon amy ce n'estoit vostre plaisir ie n'en voudrois point. Le bon homme est bien aise de ce qu'elle dit à soy-mesme qu'elle est ainsi froide femme, & qui ne luy en chaut, & à l'aduanture elle est femme, blanche & feminine, de petite corpulence, pourquoy le croit mieux. Lors il la baise & l'accolle, & fait ce qui luy plaist, & la dame à qui il souuient bien d'autre chose, vousist estre ailleurs, le laissant faire neantmoins, se tenant pesamment, ne s'aydant point: mais ne hobe ne qu'vne pierre. Le bon homme trauaille bien, qui est lourd & pesant, & ne se sçait

Non plus.

pas si bien aider comme d'autres se feroient, la dame tourne vn peu la chere à costé, car ce n'est pas le bon hypocras qu'autrefois elle a eu, & pource qu'il luy ennuye, Mon amy, fait-elle, vous m'affolez toute, & si en vaudrez moins. Le bon homme se tient sur les ergots le plus legerement qu'il peut, de peur qu'il ne luy face mal, & il met longuement à ses affaires, mais il en eschappe à quelque peine, & craint bien vne autrefois à soy y mettre, tant pour sa peine que pour doute de faire desplaisir à sa femme: car il croit qu'elle n'en veut point. Si le met en telle dance qu'il croit qu'elle est ainsi foible de complexiõ, & pource qu'à l'aduanture elle est décoloree le croit-il mieux:

Visage.

mais s'il aduient que ceste dame vueille auoir robbe ou autre chose, & sçait bien ses conditions: c'est assauoir qu'à l'aduanture il est homme qui sçait bien où il met le sien, elle aduise de le trouuer en bon temps pour obtenir sa demande, & quand ils sont en la chambre en leurs grands delicts & plaisances, & que la dame void qu'il a affaire d'elle, elle luy fait si bonne chere & si estrange que c'est merueilles: car femme bien apprise sçait mille manieres de faire bonne chere à qui elle veut: & en ce faisant le bon homme est bien aise qui n'a pas accoustumé ceste bonne chere. Lors l'accolle & le baise, & le bon homme luy dit: Vrayement m'amie ie cuide que me voulez aucune

chose demander. En da mon amy, ie ne vous demande riens, fera elle, sinon que faciez bonne chere, pleust ores à Dieu que ie n'eusse iamais autre Paradis, fors seulement estre tousiours entre vos bras, par mon Dieu ie n'en voudrois point d'autre : Ainsi Dieu me vueille aider, si ma bouche attoucha à autre homme fors qu'à vous, à vos cousins & aux miens, quand ils viennent ceans, & me commandez que les baise : Mais ie croy qu'il ne soit homme au monde si doux & si gracieux que vous estes. Non m'amie, fait-il, si nestoit tel escuyer qui cuida estre marié auec vous. Fy, fy, fait-elle, par mon ame quand ie vous euz veu premierement, si vous vis-ie bien loin, & ne vous fis

qu'entre voir: mais ie n'eusse iamais pris autre, eusse esté le Dauphin de Viennois, ie croy que Dieu le vouloit ainsi: car mon pere & ma mere me cuiderent bien accorder à luy, mais iamais ie ne le voulus, ie ne sçay que c'est, ie croy qu'il estoit destiné qu'ainsi fust. Lors fait tous ses plaisirs, & la dame se rend agile & habile, & par apres dit au bon homme. Mon amy sçauez que ie vous vueil demander, ie vous prie ne me refusez pas. Non feray-ie m'amie par ma foy, si ie le puis faire. Mon amy, fait-elle, la femme de tel a maintenant vne robbe fourree de gris ou de menu ver, ie vous prie que i'en aye vne, par mon ame ie ne le dis pas pour enuie que i'aye d'estre io-

lie : mais pource qu'il m'est aduis que vous estes bien à la vallue de me tenir aussi honnestement, & plus que n'est son mary. Et quant à moy elle n'est point à comparager à ma personne, ie ne le dis pas pour me loüer, mais par mon ame ie le fais plus, pour ce qu'elle se tient orgueilleuse que pour autre chose. Lors le preud'homme qui à l'aduanture est auaricieux, ou luy semble qu'elle a assez robbes, pense vn poy ; & dit, M'amie n'auez vous pas assez robbes ? Par mon ame oüy, fait-elle, mon amy, & quant à moy si i'estois vestuë de bureau ie n'en fais côte, mais c'est honte. Ne vous en chaille, dit le mary, laissez les parler, nous n'emprunterons riens d'eux. Pardieu mon amy vous dites

En lieu de ces mots, Auoir la puissance.

vray, mais il ſemble que ie ne ſois que chambriere au prix d'elles, non fais-ie aupres de ma ſœur, & ſi ſuis aiſnee d'elle, qui eſt laide chosſe. A l'aduanture le bon homme luy baudra ce qu'elle demande, qui n'eſt que ſon dommage : car elle en ſera plus preſte pour aller aux dances qu'elle n'eſtoit deuant. Et tel s'aidera à l'aduanture de ſa fourrure, qui ne cuideroit iamais. Et s'il ne baille ladite robbe, ſçachez qu'elle a bon cœur & gay, & que ſi elle l'a entrepris elle l'aura, de quelque lieu qu'elle vienne, & quoy qu'elle couſte, & peut eſtre qu'elle a vn amy, mais il n'eſt pas riche pour la luy donner: car à l'aduanture eſt-ce vn pauure galland, à qui elle tient ſon eſtat. Et

Baillera.

pource elle aduisera vn autre gallād, qui luy voulut l'autre iour donner vn tel diamant à vne feste où elle fut, & luy enuoya par sa chambriere vingt ou trente escus d'or ou plus, mais elle ne les veut pas si tost prendre, & combien qu'elle l'auoit refusé, elle luy fera encor vn gracieux regard, par lequel le gentil galand parlera encor à la chambriere de la dame, qu'il encontrera en allant à la fontaine, ou ailleurs, & luy dira: Ieanne m'amie i'ay à parler à vous. Sire, fait-elle, quand il vous plaira. M'amie fait il, vous sçauez l'amour que i'ay à vostre maistresse, ie vous prie que me diez s'elle parla oncques de moy depuis. Par ma foy, fait la chambriere, elle n'en dit fors

que tout bien, & sçay qu'elle ne vous veut point de mal. Pardieu Ieanne m'amie, souuienne vous de moy, & me recommandez à elle, & par ma foy vous aurez robbe, & voyez cy que ie vous donne. Certes fait-elle, ie ne le prendray point. Si ferez Ieanne, & vous prie que demain i'aye nouuelle de vous. La chambriere s'en va, & dit à sa dame. Par ma foy madame i'ay trouué gens qui sont en bon poinct. Quels gens sont ce? fait la dame. Par mon ame madame c'est tel. Et que vous a il dit? fait-elle. Par ma foy il est en bon poinct iusqu'à l'autre assise: car il a les fieures blanches, & est tel qu'il ne sçait qu'il fait. Pardieu Ieanne, fait la dame, il est bel & gracieux. Vraye-

ment madame vous dites biẽ, voire le plus amiable qui se pourroit rencontrer, & croy qu'il seroit trenché d'aimer loyaument. Et qui est plus il est riche, pour faire des biens largement à sa dame par amour. Pardieu Ieanne, dit la dame, ie ne peux riens auoir de mon mary, mais il fait que fol. Ce m'est Dieu madame, c'est grand folie à vous d'en endurer tant. Pardieu Ieanne i'ayme tant celuy que sçauez de pieça, que mon cœur ne se pourroit addonner à vn autre. Par mon serment madame c'est folie d'addonner son cœur à homme du monde: car ils ne font conte des pauures femmes, quand ils sont sieurs d'elles, tant sont traistres, & vous sçauez madame qu'il ne vous peut nul

bien faire, & vous couste assez à le tenir en estat: Et pardieu madame, celuy dont ie vous parle m'a dit, qu'il vous tiendra bien en grand estat, & ne vous esmayez ia de robbe, car vous en aurez de toutes couleurs assez: car il ne se faut esmayer que de trouuer maniere, que vous direz à monsieur qui les vous aura baillees. Vrayement Ieanne ie n'en sçay que faire. Par mon ame madame aduisez vous en, car ie luy ay promis parler demain au matin à luy. Et comment le ferons nous ma fille? Madame laissez m'en faire, i'yray demain à la fontaine, & ie sçay bien qu'il sera au chemin pour parler à moy: mais ie luy diray, que vous ne vous y voulez accorder pour chose que ie

fait le tranſſy, ie vous prie à ioinctes mains faites ma beſongne, & par ma foy vous ſerez ma maiſtreſſe à iamais. Par mon ſerment, fait-elle, ie luy en ay parlé pour l'amour de vous: car par ma foy oncq mais de telle choſe ie ne me meſlay. Helas! m'amie, fait-il, conſeillez moy que ie feray. Par mon ſerment, fait-elle, le meilleur ſera que parlez à elle, & il eſt bien à point: car ſon mary l'a refuſee d'vne robbe dont elle eſt bien courroucée. Ie conſeille que vous ſoyez demain à l'Egliſe à la ſaluer, & luy dites hardiment voſtre fait, & luy preſentez ce que luy voudrez donner: combien que ie ſçay bien qu'elle ne prendra riens: mais elle vous priſera plus, & cognoiſtra voſtre largeſſe & valeur.

valeur. Helas m'amie, ie vousist tresbien qu'elle prist ce que ie luy vueil donner. Par ma foy, fait-elle, elle ne le prendroit iamais: car vous ne vistes oncques plus honneste femme ny plus douce: mais ie vous diray que pourrez faire apres, vous me baillerez ce que luy voudrez donner, & ie feray tant qu'elle le prendra, au moins i'en feray mon pouuoir, mais ie ne vous en asseure riens. Vrayement Ieanne vous dites tresbien. Ieanne s'en va riant à sa dame. Dequoy riez-vous Ieanne? fait-elle. Par mon ame madame, il y en a qui ne sont pas bien aises. Comment? fait-elle. Il parlera demain à vous. Et lors luy conte la besongne. Gouuernez-vous, fait-elle, bien sagement, & luy fai-

Pas. tes bien l'estrange, toutefois ne l'estrangez mie trop, tenez le entre deux en bonne esperance. Or va la dame à l'Eglise, & le galand y est passé a trois heures en bonne deuotion, Dieu le sçait, il se tient en vn lieu où honte seroit s'il ne venoit donner de l'eau benoiste à la dame, & autres femmes d'estat qui sont auec elle, & elles le meritent bien: mais le pauure homme leur feroit bien plus grand seruice s'il pouuoit, & il leur plaisoit. Il aduise que la dame demeure seulette en son banc, qui fait semblant dire ses heures, mais sa deuotion est bien voüée à autre Sainct: elle se tient doucement comme vne image, & Dieu sçait s'elle est tiffée à l'auantage, & si elle y aura employé ses cinq sens de natu-

re. Il s'approche d'elle, & parlent ensemble, mais elle ne luy veut riens accorder, & ne veut riens prendre de luy: mais toutesfois elle luy respond tellement qu'il cognoist qu'elle l'aime bien, & qu'elle ne craint que deshonneur, dont il est bien aise. Ils se departent. La dame & la chambriere font leur collation ensemble, & concluent de leur besongne, & dit la chambriere: Ie sçay bien madame qu'il a grand' enuie de parler à moy maintenant, mais ie luy diray que n'en voulez riens faire, dont ie suis bien marrie, tant ay grand pitié de luy, & luy diray que monsieur est allé hors, & qu'il vienne vers le soir, & le mettray en la maison, & en vostre chambre, ainsi que si n'en sceussiez

riens : si ferez semblant d'estre biẽ marrie, & le faites biẽ trauailler afin qu'il vous en prise bien fort, & dites que vo⁹ crierez à la force & m'appelez, & combien que vous n'ayez riens pris, il vous en prisera bien mieux, & vous donnera apres plus largement que si vous auiez pris de luy deuant la main : mais i'auray vers moy ce qu'il vous voudra donner, car il le me doit bailler demain, & luy diray que ne l'auez daigné prendre. Puis luy diray, puis qu'ainsi est que la chose est faite, qu'il le vous donne pour auoir vne robbe, & vous me blasmerez fort deuant luy dont ie l'auray pris, & que ie ne le rendy. Mais quoy qu'il soit ie mettray la chose en seureté : car pardieu il y en a de si

rusez qui en ont trompé maintes. Or auant Ieanne, faites en ce que voudrez. Lors s'en va Ieāne & trouuera le gallād qui luy demande quelles nouuelles de sa dame. Pardieu, faitelle, ie la trouue tout à recommencer, mais pour ce que ie m'en suis meslée, ie voudrois bien qu'en fussiez à bout: car i'ay peur qu'elle ne m'en descouure à son mary ou à ses amis: mais ie sçay bien que si ie peusse tant faire que elle prensist ce que luy voulez donner, vostre besongne fust faite, & pardieu ie m'essayeray encor à luy faire prendre, car il est bien à poinct, car son mary luy a refusé vne robbe, dont elle a bien enuie & tant que c'est merueilles. Lors le galād luy baille vingt ou trente escus. Et Ieanne luy Prist.

dit, Voicy que i'ay aduisé, par ma foy vous estes homme de bien, & ne sçay qui m'a troublee, car par mon serment ie ne fis oneq pour homme ce que ie fais pour vous, & vous sçauez bien le grand peril où ie me mets : car s'il en estoit vne parole, ce seroit fait de moy : pour la grand amour que fait à vous, ie feray vne chose dequoy ie me mettray à l'aduenture, ie sçay bien qu'elle vous ayme, & pource que monsieur n'y est point, venez par nostre huis de derriere, sur la nuict à telle heure bien secrettement, ie vous mettray en sa chambre, elle dort bien fort, car elle n'est qu'vn enfant, & vous couchez auec elle, car autre remede ie n'y voy, & à l'aduanture vostre besongne se fera:

car quand on eſt nud à nud ſans voir c'eſt grand' choſe: car telle fait reſponſe le iour qui ne la feroit pas telle en ce cas. Ha Ieanne ma fille, ie te remercie, fait le galand, il ne ſera iamais que tu n'ayes maille à mon denier. Quand vient la nuict, le galand vient comme il eſt ordonné, il eſt par Ieanne, qui a bien tout deuiſé à ſa dame, introduit en la chambre, il ſe couche bien ſecrettement, & quand elle qui fait ſemblant de dormir ſe ſent embraſſer elle treſſaut, & dit, Qu'eſt-ce là, fait-elle. M'amie c'eſt moy, dit le mignon. Hà par ma foy ainſi n'ira pas, elle ſe cuide leuer, & appelle Ieanne qui ne ſonne mot, & luy faut au grãd beſoin qui eſt grand pitié. Et quand elle voit que Ieanne

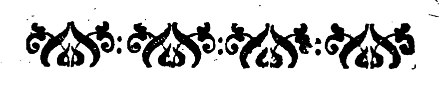
ne sonne mot. Ha, fait elle ie suis trahie. Lors bataillent ensemble par maintes manieres & estorces, & à la fin la pauure femme n'en peut plus, & entre en grosse haleine, & se laisse forcer, qui est grand pitié : car ce n'est riens d'vne pauure femme seule, & ce ne fust crainte de deshonneur, elle eust bien crié autrement qu'elle n'a, mais il vaut mieux garder son honneur : Et puis qu'ainsi est ils accordent leurs chalumeaux, & entreprennent soy donner du bon temps. Ainsi se font les besongnes du bon homme de mary : ainsi est le bon homme bien apistollé. Or a la dame la robbe que son mary ne luy aura voulu bailler, qui luy couste & coustera bien cher: or fait que sa mere luy donne le

le drap deuant son mary pour oster toutes scrupulles & doutes qu'il en pourroit auoir, & aussi la dame a fait croire à sa mere, qu'elle l'a achaptee de ses petites besongnes qu'elle a venduës, sans que son mary en sçache riens. Or à l'aduanture sa mere sçait bien la besongne, ce qui aduient souuent. Apres icelle robbe en faut vn autre, & deux ou trois ceintures d'argent, & d'autres choses, pourquoy le mary qui est aduisé, caut & malicieux (comme i'ay dit cy dessus) se doutera & aura veu quelque chose qui ne luy plaist pas, ou luy aura esté rapporté par quelque sien amy: car au long aller faut que tout soit sçeu. Lors il entre en la rage de ialousie, maintenant se met en-

aguet, puis fera semblant aller dehors, & la nuict reuiendra subitement pour cuider surprendre ses gens, mais il n'est en sa puissance de le faire. Maintenant se redoute en sa maison, & paraduanture voit assez de choses dont il tance & tempeste, & elle replique bien : car elle se sent bien de bonne lignee, luy rememore bien souuent ses amis, qui aucunefois luy en parlent. Or sont en riotte, & iamais le bon hõme n'aura ioye, il sera seruy de mensonges, & le fera-on paistre, sa cheuance se diminuera, son pauure corps asseichera, il voudra garder sa maison que le vent ne l'emporte, & en laissera ses besongnes que iamais bien n'aura, & ainsi demeurera en la Nasse où il est pris en grands tour-

Met en ieu, luy fait souuenir.

mens qu'il prend pour ioÿes: car s'il n'y estoit, il ne finiroit iamais qu'il n'y fust dedans, & ne voudroit pas estre autrement: ainsi viura en languissant tousiours, & finira miserablement ses iours.



LA SIXIESME IOYE DE MARIAGE.

LA sixiesme ioye de Mariage est quãd celuy qui est marié a enduré toutes les peines & trauaux cy dessus, ou aucuns d'iceux, & specialement il a vne femme qui

ſoit ieune & de diuerſe maniere, & ſon mary eſt vn bon homme qui a vne tresgrande amitié auec elle, & luy fait tous les plaiſirs qu'il peut, & iaçoit ce qu'elle ſoit preudefemme elle met ſon intention d'eſtre ſa maiſtreſſe, & ſçauoir des beſongnes, & fuſt-il nay Preſident, & s'en veut entremettre, & faire aucunefois reſponſes, ſi meſtier eſt, & eſt toute condition de femme de ſa nature telle, que quelque mary qu'elle ait, quelque bien aiſe qu'elle ſoit & ne luy faille riens, elle met neantmoins toute ſon intention de mettre ſon mary en aucun ſonge & penſee, & aucunefois que le mary & la femme ſont en leur chambre, & ont ioüé & parlé enſemble toute vne nuict, & demy iour

deuers le matin en ioye & liesse, & le mary la laisse en la chambre où elle se tiffe & appareille ioyeusement faisant bonne chere, s'en va faire apprester le disner, & pense de ses besongnes par la maison, & quand il est temps de disner, il appelle la dame. Mais vne des seruantes ou vn des enfans luy viendra dire, que la dame ne disnera point. Allez luy dire, fait-il, qu'elle vienne. Lors s'en va la seruante ou l'enfant & luy dit, Madame monsieur vous mande, que veniez disner ; car il ne mangera que ne soyez venuë. Va luy dire, fait-elle, encor vne fois que ie ne veux point disner. Le bon homme ne se contente, & y renuoye pour la troisiesme : en fin voyant qu'elle ne vient, il y va luy

mesme, & luy demande, Qu'a-
uez-vous m'amie? Et elle ne
luy dit mot. Le pauure homme
s'enquiert de ce qu'elle a, &
s'en esbahit fort, combiẽ qu'il
luy a veu ioüer autrefois vn
pareil personnage: mais pour
enqueste qu'il puisse faire il
n'en apprendra ia autre chose,
car en effet elle n'a riens, mais
Mocque elle se truffe ainsi. A l'aduan-
ture ne viendra elle point dis-
ner, pour chose qu'il puisse
faire: aucunefois il fait tant
qu'elle y vient, & la mene par
dessouz l'aisselle comme vne
espousée, & s'en vont disner,
& est la viande froide tant l'a
fait entendre. Et encores fait-
elle telle contenance qu'elle
ne mangera ne luy aussi, qui
est si beste qu'il s'en donne
mal-aise, & de tant qu'il l'aura
plus chere, de tant luy donne

ra-elle plus de melancholie pour le nourrir en soucy, & fait tresbien. Car vne fẽme n'a que faire d'acquerir la grace de celuy qui l'aime bien, & qui luy fait tous les seruices qu'il peut: mais elle doit bien faire conte d'acquerir la grace de celuy qui ne tient conte d'elle, par belles cheres & beaux seruices, & luy semble bien qu'elle fait beau faict quand elle fait son mary souuent plein de soucy & de pensée. Il est aucunefois que le sire va dehors de l'hostel à ses besongnes, & amene deux ou trois de ses amis auec luy en sa maison, pource qu'il a affaire d'eux, ou qu'ils ont affaire de luy, ou le viennent voir expressément pour l'amour qu'ils ont à luy. Et advient aucunefois quand il est

dehors, & comme dit est, il enuoye vn valet deuers sa femme luy prier qu'elle face tresbien appareiller l'hostel, pour faire bonne chere à ses amis qu'il ameine; car il leur est moult tenu, & a affaire d'eux; & la priant aussi qu'elle face apprester des viandes tant qu'il soyent bien aises. Le valet arriue deuers la dame, il la saluë, & luy dit: Madame, monsieur s'en vient icy au giste, & viennent auec luy quatre hommes d'estat, & vous prie que faciez appareiller tout, tant qu'ils soyent bien aises. Par ma foy, fera-elle, ie ne m'en mesleray ià, ie n'ay que faire de ses festes, que n'y est-il venu luy mesme? Ie ne sçay madame, mais il le m'a dit ainsi. Ce m'est Dieu tu es vn mauuais garçon,

& te mesles de trop de cho-ses. Lors le valet se taist, la dame entre en sa chambre qui n'en fera autre chose, qui pirs est elle enuoyera tous ses seruiteurs, qui ça qui là & ses fille s'elle en a: or ses cham-brieres sont bien apprises de ce qu'elles doiuent dire au bon homme quand il sera ve-nu. Or vient le pauure hom-me, il appelle quelqu'vn des siens, & l'vne des filles ou chambrieres luy respondent: lors il demande si le tout est prest. Par ma foy monsieur, fait elle, madame est bien malade, & n'y a personne qui puisse riens faire. Le bon hom-me est bien courroucé, & me-ne ses amis à la salle ou ail-leurs selon l'estat dont il est, où il n'y aura ny feu ny autre chose preste, demandez s'il

est bien aise : car à l'aduantture ses amis qu'il a amenez virent bien quand il enuoya le valet deuant, dont ils peuuent recognoistre que tout ce quele sieur commande n'est pas arrest de Parlement. Le pauure homme demande, huche, appelle ses gens, mais il ne rencontre à l'aduanture qu'vn malotru valet, ou vne pauure vieille qui ne pourront faire gueres de chose, que la dame aura retenu à escient ; pource qu'elle sçait qu'ils ne peuuent faire grand' chose. Le mary vient à la chambre de sa femme, & luy dit. M'amie que n'auez vous fait ce que ie vous auois mandé? Sire, fera-elle, vous commandez tant de choses d'vnes & autres, qu'on ne sçait lesquelles faire. Saincte Marie,

fait il (se gratant la teste) vous m'auez fait le plus grand desplaisir du monde: car voyez cy les gens du monde à qui ie suis le plus tenu. Et qu'en puis-ie mais, fait-elle, ne que voulez vous aussi que i'en face? Nous auons bien maintenant affaire de vos conuiemens, par ma foy il pert bien que vous n'estes gueres sage: mais au fort faites en à vostre guise, car il ne m'en chaud. Ie vous demande, fait-il, belle dame, pourquoy vous auez enuoyé les valets dehors? Et sçauois ie bien qu'en eussiez affaire? combien qu'elle les ait enuoyez malicieusement, & pour faire despit au bon homme qui veut entendre à adouber la faute. Il laisse en fin les paroles, & s'en va amerement fas-

ché : car il aimast mieux à l'aduanture, telles gens peussent estre, d'auoir perdu cent escus: mais à la dame ne chaut de tout cela, elle le cognoist bien, il ne la mordra ià, car elle l'a veu autrefois: en bref il court par la maison, ralie tout ce qu'il trouue de ses gens, & fait du mieux qu'il peut. Or demande le bon homme des napes, des toailles ouurees & blanches, mais on luy rapporte qu'il n'en peut auoir. Il va deuers sa femme luy remonstrer la honte que luy sera, luy dit que ces personnages sont ses parens & especiaux amis, l'ont demandee, & la prient doucement qu'elles les vienne voir, les festoyer & faire bonne chere. Et qu'yrois-ie faire? fait-elle. Ie vous prie que

vous y veniez m'amie pour l'amour de moy. Certes, fait-elle ie n'iray point, ils sont trop grands maistres, ils ne priseroyent riens pauures femmes. Lors à l'aduanture elle ira : mais s'elle y va elle fera telle chere & contenance, qu'il vausist mieux au pauure homme qu'elle n'y eust point esté: car les amis cognoistront bien à sa maniere que leur venuë ne luy plaist pas. Et s'elle n'y vient le bon homme luy demande des toailles & seruiettes. Des toailles, fait elle, il y en a dehors de bonnes & belles, pour plus grands mõsieurs qu'ils ne sõt, & quand mon frere & mon cousin qui sont d'aussi bon lieu qu'eux, viennent ceans, ils se passent bien à de semblables, & aussi tout le linge

eſt à la buée, non pourtant que ie ne le dy pas pour les toailles, mais auſſi bien ay-ie perdu mes clefs dés la matin, veez la chambriere qui les cherche, car ie ne ſçay que i'en ay fait, pource que i'ay tant affaire que ie ne ſçay auquel entendre, & en ay la teſte toute gaſtée. Vrayement, fait le pauure badaut de mary, ie ſuis bien trompé, & vrayment ie rompray les coffres. Par ma foy vous ferez vne belle choſe, dira-elle, ie m'en attends à vous pour voir, ie voudrois que les euſſiez deſpecez. Lors il ne ſçay que faire, & ſe paſſe à ce qu'il trouue, & penſe qu'elle die vray. Ils vont à la table, or faut-il auoir vin frais, car celuy qui eſt en deſpenſe n'eſt pas aſſez bon, mais on ne peut trouuer le giblet,

pource que la dame ne le veut pas, & n'y a formage ne autre chose, mais conuient à l'aduanture en aller querir chez les voisins. Le page du bon homme est auec les pages de ses amys en l'estable, qui leur conte comme la dame fait de la malade, tant est courroucée de leurs maistres qui sont leans. Si approche le temps d'aller coucher, on ne peut auoir linceux frais, pour les clefs qui sont perduës, ny oreiller, ny fins couurechefs, si faut qu'ils couchent en linceux communs. *Draps.*
Or s'en iront les amis au matin, qui auront bien recogneu la contenance de la dame, & leurs valets leur content sur le chemin ce qu'ils en ont appris auec le page du bon homme, si s'en raudent en *Rient.*

cheuauchant, & toutesfois ilsne sont pas biens contens, & dient qu'ils n'y entreront mais en piece, & vausist mieux au pauure hõme auoir assez perdu du sien que les auoir menez. Quand vient au matin, il veut parler à sa femme: & luy dira: Vrayement m'amie, ie m'esmerueille bien de vostre maniere, ie ne me sçaurois comment gouuerner auec vous. *Aue Maria*, fait-elle, y a-il tant affaire à moy? Helas ie ne fine iour & nuict de nourrir porcs, poussins, cannes, ie file, trauaille, & fais tout le mieux que ie puis, tant que i'en mourray auant mes iours, & encor ne puis-ie auoir vne heure de patience, & vous ne trauaillez sinon à despendre & à gaster tout auec gens dont ie n'ay que faire

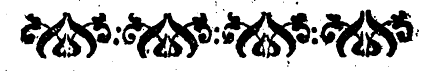
re

re. Que faire? dira le mary, ce sont gens qui me peuuent bien aider ou nuire: Lors souuient au bon hõme que quand vn escuyer du pais vient, qui est vn grand galand, il n'y a riens espargné: & toutesfois le bon homme luy a dit qu'il ne veut point qu'elle l'attire à sa maison, car il n'y a que faire. Elle luy a respondu que c'est-il qui luy fait venir, & luy respond sur le tout. Adonc commence la noise, & paraduanture la battra, mais il fera que fol. Si luy dit le bon homme, Par le salut que i'attens auoir, si ie le rencontre iamais ceans, ny que parliez à luy iamais, ie vous feray la plus courroucee que vous fussiez onc. Par ma foy, fait elle, il ne m'en chaudroit s'il estoit pendu, mais ainsi est: car

qui ne peche si encourt blasme, si je fusse femme qui me gouuernast mauuaisement, ie ne m'esmerueillasse pas, & fusse mieux de vous que ie ne suis. Or sont en noise, & à l'aduanture par malice de luy ou d'elle, ils seront vne piece sans coucher ensemble, & c'est ce qu'elle demande à l'aduanture : car l'escuyer dont le mary sans doute viendra la nuict par l'huys de derriere, ou montera par vne fenestre pour coucher auec elle. Apres conuient que la chose se rappaise, & que le bon homme la reflatte : car femme veut tousiours estre flattée, ne il n'est si grand mensonge tant soit-il estrange qu'elle ne croit tantost, mais qu'il soit à sa loüange. Or passant le temps ainsi

iuſques à ce que paraduanture le bon homme trouue la dame parlant à l'eſcuyer deſſuſdit en ſa maiſon, ou à l'Egliſe, ou à vne feſte où il a eſté, dont il entre en plus grande ialouſie, que deuant: il ſe deſtruit & entre en grand' penſée, il eſpie, il enquiert, dont il fait que fol: car noble cœur d'homme ne doit point enquerir du fait des femmes: car ſi le bon homme ſçait vne fois la faute de la dame, il ſera tel que iamais par nul medecin ne guarira. Et puis qu'il enquiert & cherche ſa honte, & il la trouue: c'eſt raiſon qu'il endure le mal qu'il a cherché & quis, & en ce cas ie le tiens pour perdu: car touſiours il luy courra ſus, & elle pirs en ſera, & ſera en grand danger

de ses biens & de son corps, vieillesse le surprendra, il assottira & s'abestira du tout par le droit du ieu. Ainsi est en la Nasse enclos en douleur & tristesse, qu'il prend pour ioyes, veu qu'il ne le voudroit point autrement, & s'il s'en repēt il n'est pas temps. Ainsi demeurera en tourmens à tousiours, & finira miserablement ses iours.



LA SEPTIESME IOYE DE MARIAGE.

LA septiesme ioye de Mariage, si est qu'aucunes fois celuy qui est marié trouve tres-bonne femme, sage, & tresbien

conditionnee. Et aduient aussi aucunefois qu'il rencontre vne femme qui est bonne galoise, qui ne refuseroit iamais raison qui luy offriroit : mais sçachez de quelque condition qu'elle soit, preudefemme ou autre, il y a vne reigle en mariage que chacun croit & tient : c'est que son mary est le plus meschant & le moins puissant au regard de la matiere secrette, que tous les autres du monde. Et aduient souuent que le ieune homs, qui est verd & recroquillé se marie à vne bonne ieune fille & preudefemme qui prennent des plaisans ensemble, tant & tout ce qu'ils en peuuent auoir par vn ou deux ans, ou plus, tant qu'ils refroidissent leur ieunesse : mais la femme ne se gaste pas si-tost que fait

Commere.

l'hõme de quelque estat qu'il soit ? Car pource qu'elle ne prend pas les peines, les soucis, les trauaux dont l'homme se charge, & s'il ne faisoit ores riens sinon solacier & iouër, si seroit l'homme plustost gasté quant à ce. Bien est vray que la femme tant qu'elle porte enfans, qu'elle est grosse, est bien empeschee, & à l'enfantement a douleur & peine: mais ce n'est riens à conter enuers le soucy qu'vn homme raisonnable prend, de pensees profondes pour aucune grand' chose qu'il a affaire. Et quant est de la peine de la grossesse ou de l'enfantement, ie ne m'esmerueille neant plus que d'vne geline, ou d'vne oye qui met dehors vn gros œuf comme le poing, par vn pertuis

Plaisanter.

Non plus.

où auparauant vous n'eussiez pas bouté vn petit doigt. Et si est-ce aussi grand' chose à nature de faire l'vn comme l'autre, & si verrez vne geline se tenir plus grasse en ponnant chacun iour, que ne fera vn coq: car le coq est si beste qu'il ne fait le long de la iournee que luy querir vitaille, & la luy bailler au bec, & la geline ne s'esmaye que d'en manger & caqueter, & soy tenir bien aise. Ainsi le font les bons preud'hommes mariez, qui en sont bien à loër. Apres aduient sans faillir apres que l'homme est bien escuré & estrié qui tousiours a peine, trauail & soucy, & pense ailleurs, il ne s'applique plus à tel esbat, ou bien peu pour complaire à sa femme, & aussi ne le pourroit-

il pas faire comme il souloit, & se lasche du tout en celuy cas, & la femme ne le fait pas, mais est aussi puissante qu'elle fust onc quant à ce. Et pource que la liuree se diminue chacun iour, les plaisances, les delits, les beaux semblans qu'ils se faisoyent ensemble en la ieunesse & puissance du mary tournent en noises & riottes. Et aussi comme petit à petit liuree se diminuë ils commencent à rechigner, & quand la liuree ne suffit pas à la dame, posé qu'elle soit bonne preudefemme, & qu'elle n'ait aucune volonté de mal faire, si ne laisse pas de croire, que son mary est de moindre pouuoir que nul autre, & a meilleure raison de le croire, pource qu'elle n'essaya onc que luy,
il ne

il ne luy suffit pas, & par raison vn homme voit suffire à vne femme, ou nature auroit mal proportionné les choses, & aussi ie croy que si vn homme ne suffisoit à vne femme, que Dieu & l'Eglise auroient ordonné & ordonneroient que chacun en eust deux ou tant qu'il luy suffiroit. Et aucunefois aucunes se mettent à l'aduanture d'essayer, si les autres sont d'aussi petit pouuoir comme leurs maris. Et lors celle qui s'en met à l'aduanture le croit mieux que deuant, car d'auanture elle choisit vn compagnon dont elle ne peut finer sinõ à grand peur & à la goulee, & est tout affamé, & fait merueilles, quand il luy peut aduenir. Et s'elle auoit tenu son mary par deuant à meschant & de

Desrobee.

petit pouuoir, elle le tient encor mieux de present: car les plaisances presentes sont tousiours mieux en souuenance que celles qui sont passées: si le croit plus fermement que deuant, car l'experience est la maistresse. Aduiẽt aussi que celuy qui se marie, troue femme bonne galloise, & entend bien raison qui la luy dit, laquelle croit aussi bien de son mary comme l'autre que i'ay dit: car à l'aduanture elle essaye d'autres dont le calibre est mallement plus grand que celuy du bõ homme, qui ne s'en donne pas grand peine, car il sçait bien qu'il la trouuera tousiours pres de luy. Et sçachez que les hõmes font le cõtraire de ce que dit est; car quelques femmes qu'ils ayẽt, ils croyẽt

Commeres.

Beaucoup.

generalemẽt qu'elles sont des meilleures, & les plus sages de toutes autres. Aucunefois la reigle faut, mais c'est en aucuns ribaux desesperez sans raison, qui n'ont point d'entendemẽt, & si voit-on volõtiers que plusieurs mariez louẽt leurs femmes, & racontent les biẽs qui sont en elles; & ne leur est point aduis qu'il en soit de pareilles, où ils peussent trouuer tãt de biens, si bõnes denrées, ne de si bon appetit. Si voit-on souuẽt que quand vne femme est veufue, elle se remarie à vn autre bien tost, aucunefois n'attend-elle pas le mois pour essayer si l'autre sera aussi chetif & de petit pouuoir, comme celuy qui est trespassé, & si aduient qu'elle ne luy tient ny foy ny loyauté.

Si aduient souuẽt que la femme qui se gouuerne ainsi gaste tout, & met tout à perte par son mauuais gouuernement, & baille follement les biens que le pauure mary acquiert à grands trauaux, selon l'estat dont il est, & les despend à moult de manieres, tant à son amy, vieilles maquerelles qu'à son confesseur qui sera vn Cordelier, ou vn Iacobin, qui aura vne grosse pensiõ pour l'absoudre chacũ an: car telles gens ont tousiours le pouuoir du Pape, & le bon homme de mary se contient le plus sagement qu'il peut sans faire grands despẽs, & a conté ce qu'il peut auoir de retenu, ou de la marchandise selon l'estat dont il est, & sa despense. Si trouue tout conté & rabatu que la chose

ne va pas bien, & est en grand soucy. Lors quand il est en retraict il en parle à sa femme, qu'il ayme mieux que soy-mesme, & luy dit: Vrayement m'amie ie ne sçay que c'est, mais ie ne sçay que nos biens deuiennent, soit or ou argent, soit bled, soit vin, ou autres choses; & quant à moy i'ay tousiours l'œil à garder & bien gouuerner nostre fait, tant que ie n'en ose pas auoir vne bonne robbe. Vrayement mon amy ie m'en esbahy comme vous faites, ie ne sçay aussi que ce peut estre, car ie cuide me mener & gouuerner le plus doucement que ie puis. Si ne sçait le bon homme où il tient, & en vient à pauureté, & ne sçait que penser, fors seulement qu'il dit & conclud à

Son affaire.
Retiré.

luy mesme qu'il est ainsi malheureux, & que c'est fortune qui luy court sus, & qui regne contre luy, ne il ne croiroit iamais chose qui luy en fust dite contre sa femme, & aussi il ne trouuera iamais qui riens luy en die ou aduanture sera: car celuy auroit bien peu affaire qui luy en parleroit, veu qu'apres il seroit le plus grand ennemy qu'il pourroit auoir. Et aduient qu'il a vn bon amy, qui voyant tout le petit gouuernement qui y est, ne se pourra tenir de luy dire, ou par aduanture luy dira le fait comme il est, dont il sera bien estonné. Si s'en va le pauure homme, & fait mauuaise chere, dont la femme cognoist bien qu'il y a quelque chose, & s'en doute à l'aduanture de celuy qui luy

a dit, pource qu'il luy auoit fort blasmee autrefois. Mais si Dieu plaist elle en cheuira bien. Et le bon homme ne luy en dit encore riens, & se pense qu'il l'essayera, & luy dira, M'amie il me faut aller à douze lieuës d'icy. Et quoy faire mon amy? dira-elle. Il me conuient aller, fera-il, pour telles choses & telles. I'aymasse mieux mõ amy qui enuoyassiez vn valet. I'yray, fait-il, car i'y aurois dommage, mais ie reuiendrez dãs deux ou trois iours. Lors se part & fait semblant aller hors, & s'ẽbuchera, & se met en lieu que s'il va riens en sa maison, il le sçaura bien. Et la dame qui aura senty ce qu'on luy en a dit, mande à son amy qu'il ne vienne pour nulle chose que

soit, car elle s'en doute bien. Ainsi se gouuerne la dame si sagement, que Dieu mercy son mary n'y trouuera ià faute. Quãd le pauure fat a bien oreillé & escouté, il sort & fait semblant d'arriuer en sa maison, & fait bonne chere: car il croit que le tout n'est que mensonge. Et aussi n'est pas à croire que la femme qui tant luy fait bonne chere, le baise & l'accolle si doucement, l'appelle son amy, peust iamais faire telle chose, & aussi void-il bien qu'il n'en est riens. Puis quand il est à son secret, il dit à sa femme priuément: M'amie l'on m'a dit certaines paroles, qui ne me plaisent. Pardieu mon amy ie ne sçay que c'est, mais il y a ià grand' piece que vous faites mauuaise chere, i'ay eu

grand' peur que vous n'euſsiez aucun grand dommage, ou que de nos amys fuſſent morts, ou pris des Anglois. Ce n'eſt pas cela, fait-il, mais c'eſt pirs que vous ne dites. *Aue Maria*, fait-elle, & quelle choſe peut ce eſtre? s'il vous plaiſt vous me le direz. Certes vn mien amy m'a rapporté qu'vn tel ſe maintient auec vous, & aſſez d'autres choſes. Lors la dame ſe ſeigne par grand' admiration, ſe prend à ſouſrire. Mon amy, fait-elle, n'en faites plus mauuaiſe chere. Par ma foy ie voudrois eſtre auſſi bien quitte de tous pechez comme de ceſtuy. Lors elle met la main ſur la teſte, & dit ainſi. Mon amy ie n'en iureray pas de celuy tant ſeulement: mais ie donne au diable tout quand

que il y en a sous mes deux mains, si oncques bouche d'homme toucha à la mienne, si ce n'est la vostre ou à vos cousins, & aux miens par vostre commandement. Fy, fy, fait-elle, & est-ce cela? Mon amy i'ay grand' ioye dont vous le m'auez dit: car ie me doutois que ce ne fust autre chose, & ie sçay bien dont ces paroles sont venuës. Mais pleust à Dieu que vous sceussiez pourquoy il le vous a dit. Par ma foy vous en seriez bien esbahy, pour ce que il se fait tant vostre amy: mais au fort ie suis bien aise dont il a resueillé le chat qui dormoit. Et qui a-il dit le bon homme. Ne vous en chaille ià, dira-elle, vous le sçaurez tout à temps, vne autre fois. Vrayment, fait-il ie le

vueil sçauoir. Pardieu mon amy, i'estois bien courrou-cée dont le faisiez venir ceans, & laissois à le vous dire, pour ce que ie voyois que l'aymiez tant. Dites le moy, fait-il, ie vous prie: Certes il n'est mestier que le sçachiez. Dites le moy, car ie le vueil sçauoir. Lors elle le baise & l'accolle tres-doucement, & luy dit: Ha, ha, mon tres doux amy, & me veulent-ils faire mal de vous les faux traistres? Or me dites donc que c'est m'amie. Par mon ame, mon entier amy que i'ayme sur toutes les choses qui sont en terre, le traistre qui vous a dit les paroles, & en qui vous vous cõfiez tãt, m'a prié plus de deux ans tous entiers pour vous trahir, mais ie l'en ay bien

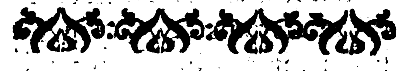
refusé, & y ay mis grand' peine, en maintes manieres, & quãd vous cuidiez qu'il vint ceans pour l'amour de vous, il n'y venoit que pour trahison, voire il ne s'en vouloit cesser iusques à ce qu'il n'y a gueres que ie luy ay iuré que ie le vous dirois: Mais ie n'en durois le vous dire, car il ne m'en chaloit, pource que ie suis bien seure de moy, & ne voulois point mettre de noise entre vous & luy, & ie cuidois tousiours qu'il s'en teust. Helas! ce n'est pas sa faute qu'il ne vous a fait honte. Sainte Marie, fait-il, bien traistre est-il: car ie ne me doutasse de luy. Pardieu mõsieur s'il entre iamais en vostre maison, que ie sçache que parliez iamais à luy, ie ne tiẽdray iamais mesnage auec

vous : car par ma foy de moy n'auez vous garde, si Dieu plaist, ie n'y commenceray pas maintenant. Ie prie à Dieu à iointes mains, qu'à l'heure qu'il m'en prendra enuie, que le feu descende du ciel, & m'arde toute viue. Helas! mon tres-doux amy, fait-elle en s'accollant, serois-ie pas fausse & mauuaise traistresse, si ie vous faisois trahison ny mauuaistié, qui estes si bel, si bon, si doux, si gracieux, & voulez tout ce que ie vueil? Ià Dieu ne plaise que i'aye vesqui iusqu'à tant pour estre paillarde; & aussi mon amy ie vueil que vous defendez & faites defendre vostre hostel à celuy dont le traistre m'a accusee : combien qu'au diable soit l'ame de moy, s'il onques iour de ma vie m'en

parla. Mais de par Dieu ie ne vueil plus qu'il vienne en lieu où ie sois. Lors se prend à pleurer, & le bon homme l'appaise, & luy promet & iure tout quand qu'elle luy a dit, sinon qu'il ne defendra pas sa maison au ieune compagnon qui n'en peut mez, iure qu'il n'en croira rien, ne n'en escoutera homme du monde. Toutesfois ne sera iamais qu'il n'en ait vn remords sur le coeur vn peu matté. En conclusion son amy qui luy auoit ce dit par tres grand bien, sera d'oresnauant son plus grand ennemy; mais est abesté le bon homme, & paist l'herbe, & est transfiguré en vne beste sans enchantement. Or a il du mesnage, & est en la Nasse bien enclos. Or

sera mieux la dame à sa guise qu'elle ne fist oncq mais. Et n'en parle iamais nul au bon homme, car il n'en croira iamais riens, & celuy qu'on luy a dit qui luy faisoit villenie, sera le meilleur amy que iamais il puisse auoir. Vieillesse le surprendra, & à l'aduanture cherra en pauureté, de laquelle iamais ne se releuera. Voyez cy la plaisance qu'il a trouuée en sa Nasse de Mariage : chacun s'en mocque de luy, l'vn dit que c'est grand dommage, pource qu'il est bon homme: l'autre dit que ce ne peut challoir, & que ce n'est que la regle du rieu. Les gens notables l'en deboutteront, & en laissét sa compagnie. Ainsi vit en peine & en douleur, qu'il prend & repute

pour ioyes, esquelles il demeurera tousiours, & finira miserablement ses iours.



LA HVICTIESME IOYE DE MARIAGE.

LA huitiesme ioye de Mariage si est quand celuy qui est en la Nasse où il s'est solacié, & y a pris tous plaisirs par trois ou quatre ans, plus ou moins, & commence à refroidir sa ieunesse, & veut entendre à ses autres besongnes. Car l'on ne pourroit pas tousiours iouer aux barres, & ne pourroit l'en pas bien courre & corner ensemble. Et à l'aduanture y a eu de meschancetez & malheurtez

tez dessusdites; dõt il est fort debattu, tant qu'il n'a garde de s'enfuir: car il est bien donté, il est bien attaché, & aussi à l'aduanture sa femme a deux à trois ou quatre petits enfãs, plus ou moins, encores est grosse, mais elle est plus malade de ceste grossesse qu'elle n'auoit esté de toutes les autres, dont le bõ homs est en grand soucy, & en grand douleur de luy querir ce qui luy plaist. Or approche le temps de l'enfantement, où elle est tant malade que c'est merueilles, & tant que les femmes ont grãd'peur qu'elle n'en puisse eschapper. Mais le bõ homs la vouë aux saints & saintes, & aussi elle se vouë à nostre Dame du Puy en Auuergne, ou nostre Dame de Rochemadour, &

en plusieurs autres lieux. Or aduient Dieu mercy qu'il a ouy les prieres du bon homme, & se deliure la feme d'vn enfāt, & fust ores le Dauphin de Viennois, elle accouche longuement; les commeres viennent, & se font les leuailles grandes & belles, comme dessus est dit. La dame est bien gouuernee & biē ayse, & se refforce; si aduient que trois ou quatre de ses cōmeres s'esbatent en la maison de l'vne d'elles, pour galler & parler de leurs choses, & sera à l'aduanture s'il n'y a aucun fatras dont ie me tais, elles despendent & confondent plus de biens à celle gallerie, que le bon homme ne deust despendre pour tout son mesnage. Le temps nouuel s'approche, & les

Plaisāter.

Plaisāterie.

vertus s'esmeuuent par les influences des elemens & planettes. Si conuient aller aux champs iouër : lors entreprend aller en pelerinage, & quelques besongnes que les maris ayent affaire, il ne leur en chaut. Lors la dame dont nous parlons dit, Vrayment ma commere ie ne sçay comme ie puis auoir congé de mon mary. Comment vous le pourrez auoir, dit l'autre, de cela ie ne me soucie point. Pardieu cõmere, fait l'autre, nous irons toutes, & ferons bonne chere, & y viendra ma commere telle, & mon cousin tel, qui à l'aduanture ne luy est riens: mais c'est la maniere de le dire, & ont entrepris ce voyage, pource qu'ils ne peuuent pas bien faire à leurs guises en leurs

maisons. Or est entrepris le voyage, & se departent d'ensemble. La dame dont nous parlons vient à sa maison, & fait mauuaise chere, & le bon homme vient aussi de la ville ou d'ailleurs de ses besógnes, & luy demande qu'elle a. Sire, fait-elle, ie suis courroucée, car l'enfant est trop malade, lequel en effect est tout sain, il est, fait-elle, si chaud que c'est merueille, & m'a dit la nourrice qu'il y a 2. iours qu'il ne prist la mammelle: mais elle ne l'ose dire. Le bon homme est bien dolent & le viēt regarder & voir, & luy en vient les larmes aux yeux de pitié. La nuict vient & quand ils sont en leur priué, la dame souspire & commence à dire. Vrayement mon amy vous m'auez bien oubliee. Com-

ment m'amie ? Ne vous souuient-il, fera elle, comme ie fus tant malade de nostre enfant, & que ie me voüé à nostre Dame du Puy en Auuergne, & de Rochemadour, & vous n'en faites conte ? Auoy m'amie ne sçauez vous pas bien comment i'ay tant affaires que ie ne sçay auquel obeïr : mais le temps n'est pas passé. Par mon Dieu, dira elle, ie ne seray iamais aise iusqu'à ce que ie me sois acquittee, & par ma foy i'ay creance que l'enfant est malade du peché que i'en ay fait. M'amie: fait le bon hõme de mary, Dieu sçait bien la bonne volonté que nous auons. Ha ha, fait-elle, n'en parlez plus car certes i'yray, s'il plaist à Dieu. Ma mere, ma commere telle, & ma cousine tel-

le, & mon cousin tel y vien-
dront : i'aymerois mieux me
souffreter d'ailleurs. Et quoy
qu'elle die, s'il y a souffrette
le bon homme l'aura, & non
pas elle. Le bon homme pen-
se à ce voyage, car à l'aduan-
ture n'a il pas bien ce qu'il luy
faut, & est en grand soucy.
Or approche Quasimodo
qu'il faut partir & aller oüyr
les oyseaux, & cõment qu'il
face finance de cheuaux se-
lon son estat, & que la dame
ait robbe à cheuaucher. Et
à l'aduanture ira vn tel gal-
land en la compagnie, qui luy
fera seruice & plaisir volon-
tiers sur les chemins, du bien
de luy & de sa courtoisie.
Pourra estre aussi que le bon
hõme ira auec elle, mais s'il y
va il luy vausist mieux qu'il
demeurast à l'hostel, & deust

ores porter pierres à son col tous les iours: car peut estre n'a il point de valet, & conuient qu'il luy face plusieurs seruices sur les chemins, & s'il auoit vingt valets il ne se fieroit pas en eux, & aussi ne seroit elle pas contête s'il n'auoit peine & meschef à desmesuré. Maintenant elle dit qu'elle a vn estrier trop long, l'autre trop court, maintenât luy faut son mãtel, maintenât le laisse, puis dit que le cheual trotte trop dur, & en est malade maintenant elle descêd, puis la faut remôter pour passer vn pont ou vn mauuais chemin, maintenant elle ne peut mâger, & conuient que le pauure homs qui est plus crotté qu'vn chien, & trotte parmy la ville à luy querir ce qu'elle demande. Ce

nonobstant elle ne prendra patience. Encores les autres femmes de la compagnie dict ainsi au bon homme. Vrayement mon compere vous n'estes pas bon homme à mener femmes par pays: car vous ne sçauez riens de les gouuerner. Le bon homme les escoute & passe temps: car aussi est-il accoustumé à noises & à trauail, cõme goutieres à pluye. Or arriuẽt au Puy en Auuergne à quelque peine: or fõt le pelerinage, & Dieu sçait si le bon homs est biẽ debouté & foullé en la presse pour faire passer sa femme, sa ceinture & ses patenostres pour faire toucher aux reliques, & au saint image de nostre-Dame, & Dieu sçait s'il est bien empestré, & s'il a de bonnes coudees & bons repons. Or y a

de riches dames, demoiselles ou bourgeoises qui sont de leur compagnie, qui achaptẽt patenostres de coural, de gez ou autres d'ambre, anneaux ou autres ioyaux. Or faut-il que sa femme en ait aussi bien comme les autres, & à l'aduanture que le bon homme n'a pas trop d'argent : mais neantmoins il faut qu'il en pouruoye. Or s'en viennent à telle peine que le bon homme auoit eu à l'aller, il l'aura au reuenir. Et pourra estre que l'vn de ses cheuaux sera recru, ou demeurera par aucun accident de morfonture, ou d'encloüeure, ou bien d'autre chose. Or cõuient au bon homme en achapter vn autre, & par aduanture n'a-il pas dequoy, & en ce cas il conuiẽdra qu'il trotte à pied

& qu'il ſoit touſiours quant & quant. Et encor luy demande-elle ſouuent des prunelles des buiſſons, des ceriſes ou des poires, & touſiours luy donne peine, & auant laiſſeroit-elle choir ſon foüet ou ſa verge, ou autre choſe, afin qu'il les luy ramaſſe. Or ſe rendent en ſa maiſon, où le bon homme a beſoin de repos, mais encor n'eſt-il pas temps: car la dame qui eſt laſſe ne fera riens de quinze iours, ſinon aller chez ſes commeres & couſines caqueter des montagnes qu'elle a veuës, & des belles choſes, & de tout ce qui luy eſt aduenu, & par eſpecial elle ſe plaint du bon homme, diſant qu'il ne luy a fait nul ſeruice du monde, & qu'elle en eſt toute morfonduë &

gaſtée. Le bon homme trouue à l'hoſtel tout le meſnage boſſu, & met grand' peine de mettre à poinct ce qui n'eſt pas bien, & briefuement il a toute la peine, & s'il y a aucun bien, elle dira que c'eſt par elle & par ſon gouuernemẽt, & ſi la choſe ne va bien, elle tancera & dira que c'eſt par luy: d'oreſnauant elle voudra voyager & eſtre touſiours par chemins, puis qu'elle y a commencé. Le ſieur ſe gaſtera, & vieillira, & ſera goutteux, le meſnage croiſtra & la deſpenſe. Elle dira d'ores en auant qu'elle eſt caſſée d'enfans, & des voyages, & touſiours tancera; elle deuiendra toute maiſtreſſe. Là eſt le bon homme en la Naſſe bien enclos, en douleurs & gemiſſemens qu'il prend &

repute pour ioyes, esquelles il sera & demeurera tousiours, & y finira miserablement en languissant ses iours.



LA
NEVFIESME IOYE DE MARIAGE.

LA neufiesme ioye de Mariage est quãd le ionne hõme s'est mis en la Nasse & prison de mesnage, & apres les delits qui s'y sont nouuellement trouuez, la fẽme sera à l'aduãture diuerse & malle, car il n'en est gueres d'autres, & a tousiours tendu à auoir authorité & seigneurie à la maison autant que son mary,

Mauuaise.

ou plus s'elle a peu : mais à l'aduanture eſt-il homme ſage & malicieux,& ne luy aura pas voulu ſouffrir : mais y a reſiſté par maintes manieres, & y a eu pluſieurs argumens & repliques entre-eux, par maintefois, & aucunefois y a eu batailles:mais quoy qu'il ſoit nonobſtant toutes guerres qui ont duré entre-eux dix ou vingt annees ou plus, il demeure en ſa poſſeſſion victorieux, & pouuez penſer ſi en tant de temps il a eu aſſez à ſouffrir: car peut eſtre qu'il a eu vne grande partie des aduerſitez & tribulations deſſuſdites, & qui ſont contenuës cy apres: mais neantmoins il eſt demeuré victorieux, & n'a point eſté enuileny de fait ne de ſon honneur, mais moult a eu à

souffrir qui y penseroit bien. Celuy preud'homme a de beaux enfans & de belles filles, qu'il a sagement & richement mariées, si aduient que pour les grandes peines & trauaux, & les malles nuicts & froidures qu'il a euz pour acquerir cheuance, & viure en honneur, comme vn chacun doit faire, & pour accidens ou par vieillesse le bon homme chet en langueur de maladie, de goutte, ou autre chose, tellement qu'il ne se peut plus leuer quand il est assis, ny partir du lieu, estant perclus d'vne iambe ou d'vn bras, ou luy sont venus plusieurs accidens que l'on voit aduenir à plusieurs. Lors est la guerre finée, & est tournée la chance mallemēt: car la dame qui est assez en

beau poinct, & plus ieune que le mary peut eſtre, ne ſera plus riens ſinon à ſa teſte. Le bon homme eſt attrappé qui auoit fort entretenu la guerre par maintes manieres, les enfans que le bon homme auoit tenu de court ſeront mal inſtruits d'oreſnauant. Car ſi le preudhomme les veut blaſmer, la dame ſera contre luy, dont il a grand dueil en ſon cœur, & encores eſt en danger de tous ſes ſeruiteurs, pour le ſeruice qui luy faut, qui eſt bien grand, & combien qu'il a auſſi bon ſens qu'il eut oncques, ſi luy font-ils accroire qu'il eſt aſſotty, pource qu'il ne peut hober du lieu : & à l'aduãture ſon fils aiſné voudra prendre le gouuernement de ſoy, par la ſouſtenant ce

Partir.

de sa mere, comme celuy à qui sa mort tarde, dont il est assez de tieuls. Et quand le preud'homme se voit ainsi gouuerné, que sa femme, ses enfans, & ses seruiteurs, ne font conte de luy, ny riens de ce qu'il commãde, & ne voudront à l'aduanture qu'il face son testament, pource qu'ils ont senty qu'il veut dõner aucune chose à l'Eglise, ou pource qu'il ne veut laisser à sa femme ce qu'elle demande, & le laissant quelque fois d'emy iour en sa chambre sans aller vers luy, & cependant endure faim, soif, & froid. Et pource luy qui a esté homme d'estat, sage, & encor a tresbon sens, entre en grãd' desolation de pensees, & dit à soy-mesme qu'il y pouruoira. Mande sa femme & ses

Tels

enfãs, laquelle femme à l'aduanture, lassee de coucher auec luy, pour son aise, d'autãt que le bon hõme ne peut plus riens faire, & se plaint & se deult. Helas! tous les plaisirs qu'il fist onc à sa femme sont oubliez: mais a-elle souuent bien des riottes, qu'il luy a menees, & dit à ses voisines qu'il luy a esté si malhomme, & luy a mené si malle vie que s'elle n'eust esté fẽme de grande patience, elle n'eust sçeu tenir mesnage auec luy, & qui pirs est elle le dit bien souuent au bõ homme par reproche, & luy dit qu'elle est certaine que peché luy nuit, & à l'aduanture c'est vne vieille seiche, aigre, arguant qui se venge ainsi de luy, de ce qu'elle n'auoit peu estre maistresse de luy le

temps passé, pource que le bon homme estoit sage & de vertu. Si pouuez penser se le bon homme est bien aise d'estre ainsi apistolé, & quand la dame & ses enfans sont deuant luy, comme dit est. M'amie, fait-il, vous estes la chose du mõde que ie dois le mieux aymer, & vous moy, sçachez que ie ne suis pas bien contẽt de moult de choses qui me sont faites, vous sçauez que ie suis sieur de la maison, & seray tant que ie viuray: mais l'on ne m'en fait pas semblãt: car si i'estois vn pauure homme cherchant son pain pour l'honneur de Dieu, l'on ne me deuroit pas faire ce que l'on me fait: vous sçauez m'amie que ie vous ay aymee & cher tenuë, & ay mis grãd' peine pour soustenir nostre

fait, & vos enfans & les miens ſe portent mal enuers moy. Et que voulez vous que l'on vous face? dira la belle dame, l'on vous fait tout le mieux que l'on peut, vous ne ſçauez que vous demandez : mais qui mieux vous fait & pirs vous a, & oncques vous ne fuſtes autre, ie ſçay biẽ à quoy m'en tenir. Ha ha, belle dame laiſſez en eſter ces paroles, car ie n'en ay plus que faire. Lors le bon homme parle à ſon fils aiſné, Entens à moy mon fils, i'ay regardé ton gouuernement qui ne me plaiſt riens, tu es mon fils aiſné, & ſeras mon principal heritier ſi tu te gouuerne biẽ: mais ie regarde que tu te donnes authorité de prendre gouuernement ſur mes biens, ne te mets point ſi

auant, pense de me seruir & m'obeir cõme tu dois, ie t'ay esté bõ pere, car ie ne t'ay pas empiré mon heritage, mais l'ay bien acreu & amendé, & t'ay amassé des biens assez: Car si tu fais le contraire ie te iure par ma foy que te feray desplaisir, & que tu ne ioüyras de chose que Dieu m'ait donnee, & y prens garde. Et que voulez vous, fait la dame, qu'il vous face? l'on ne pourroit ou sçauroit cõment vous seruir, on auroit trop affaire qui tousiours voudroit estre auec vous, & il fust mestier que vous & moy fussions en paradis, & ne feroit mesoüen grãd dõmage, vous ne sçauez ce que demãdez, n'estes vous pas bien aise? Or belle dame, fait le pere, taisez vous en, & ne le soustenez pas cõtre moy,

car c'est tousiours vostre maniere. Lors se departent, & parlent la mere & le fils ensẽble, & dient qu'il est assoty, & pource qu'il a menacé le fils ils dient qu'il sera en voye d'empirer son heritage qui n'y pouruoira, & cõcluẽt ensemble qu'homme du mõde ne luy parlera plus. Le fils veut entrer au gouuernement plus que deuant, car la mere le soustient, ils sement & dient à chacun que le preud'homs est tourné en enfance, & trauaille le fils à le faire mettre en curatelle, luy font à croire qu'il a perdu le sens & la memoire, combien qu'il est aussi sage qu'il fust onc. Et s'il vient aucun à l'hostel pour parler à luy, lequel auoit accoustumé, de tenir la maison, & faire bonne

chere aux gens qui le venoient veoir, & demandent le bon homme à la dame, elle leur respondra. Par ma foy mes amys il est en la chartre nostre seigneur. Et comment luy est-il aduenu? Par ma foy, fera-elle, il est comme vn innocent, & du tout tourné en enfance piece a Dieu, soit loüé de toutes mes afflictions: car ie suis bien chargée de grand mesnage, & n'ay qui s'en mesle que moy. Vrayment, fait-il, dame c'est grand dommage, & si m'en esmerueille bien: car il n'y a encor riens que ie le vis encor aussi sage qu'il auoit point esté. Ainsi est, fait-elle, de la volonté de Dieu. Ainsi est gouuerné le bon homme qui a vescu honorablement, & si gouuerne-

neroit bien ſon meſnage qui
luy vouſiſt obeyr. Or pouuez
penſer ſi le bon homme vſe
ſa vie en grand' languiſſon, *Langueur.*
qui ne peut partir d'vn lieu,
& ne peut aller dire les cau-
ſes des torts qu'on luy fait :
ainſi vit en languiſſant, & vſe
ſa vie. Iamais à ſon cœur il
n'aura ioye : & eſt de mer-
ueilles qu'il n'entre en deſeſ-
poir, ce qu'il feroit s'il n'e-
ſtoit ſage homs, ſi luy conuiét
tout prendre en patience: car
autre remede n'y peut-il met-
tre, ne hõme ne parlera à luy
ſinon par congé. Et quant à
moy ie croy que c'eſt cy vne
des grãdes douleurs qui ſoit
ſur terre: ainſi fait le pauure
miſerable ſa penitence, &
pleure ſes pechez en la Naſ-
ſe qu'il auoit tant deſirée,
& auoit pris ſi grand' peine

à y entrer, dont il n'yssira iamais, s'il n'y estoit il ne fineroit iamais iusqu'à ce qu'il y fust entré. Ainsi sera en gemissemens tousiours, & finira miserablement ses iours.



LA DIXIESME IOYE DE MARIAGE.

LA dixiesme ioye de Mariage, si est quand celuy qui est marié s'est mis dedans la Nasse, pour ce qu'il a veu les autres poissons qui s'esbanoyoient dedans celuy sembloit, & a tant trauaillé qu'il a trouué l'entree pour estre à ses plaisirs & delits, comme dit est, & peut-on dire que l'on le fait entrer

Esiouissoient.

entrer en la Nasse de mariage, comme l'oyseleur fait venir les oyseaux de riuiere dedans la fourme, & leur donne à manger du grain, & les oyseaux qui ne sont que voller de riuiere en riuiere pour trouuer viande qui leur plaisent, cuident qu'ils soyent biẽ aises. Helas: ils ne le sont pas: car ils sont tenus de court attachez par vn pied chaque iour & soir, apportez de l'hostel en vn sac ou en vn panier l'vn sur l'autre à grand douleur contre leur nature. Moult fussent aises les pauures oyseaux prisonniers s'ils fussent en liberté, comme les autres qui peuuent aller de riuiere en riuiere, & taster d'autre viande: mais quand ils voyent les autres pasturer dedans la fourme, comme

dit eſt, ils ſe mettent auec eux à grand vollees & ſi grād haſte que l'vn n'attend pas l'autre, ſinon aucuns oyſeaux ruſez qui ont veu & oüy parler de la fourme, & l'ont bien retenu, & ne l'ont pas mis à nōchalloir, mais s'en tirent arriere comme du feu: car les pauures oyſeaux qui ſont dedans ont perdu leur liberté que iamais ne recouuriront, mais demeureront en ſeruage à touſiours, & qui pirs eſt on leur abbrege leurs iours. Mais nonobſtant celuy qui eſt marié dont nous parlons, a aduiſé de ſoy mettre le moins mal qu'il a peu, ou à l'aduanture le fait ſans gueres aduiſer, & quoy que ce ſoit il cuide auoir delices, ioyes & eſbatemens là où il s'eſt mis: mais il trouue tout

le contraire. Et aduient aucunefois par aucunes choses que l'on dit, que ce ne sont qu'enuoutemens, carathemẽs ou malefices, que sa femme ne l'aymeroit iamais, & luy est aduis, ce dit elle à sa mere ou à sa cousine qui la blasme, quand elle est aupres son mary, que la chair luy espoint comme aiguilles, ne iamais ne feroit amour ou plaisir à son mary, & dit encor qu'il ne peut riens faire, sinon quand il plaist à ceux qui ont le sort, combien qu'ils en ont grand' volonté : voyez cy grand tourment ce me semble, comme qui auroit grand' soif, & auroit la bouche touchant à l'eau, & ne pourroit boire. Et aduient souuent que telles femmes qui sõt en tel estat ont vn amy, que quand ils

S'fay quelles choses

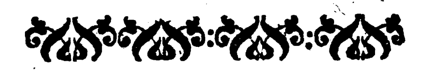
ſont enſemble il n'eſt pas enuoulté : mais s'ayde bien de ſes membres à l'aide qu'ils y mettent : auſſi aduient-il ſouuent que le mary par le mauuais gouuernement de ſa femme & de ſon amy s'en apperçoit, dont il entre en ſa rage de ialouſie : ſi commence à la battre, & aucunefois aduiẽt que pour les malles noiſes qu'il luy mene, & auſſi qu'il la bat, qu'elle s'en va & plante ſon mary à rauerdir : mais nonobſtant tout, il en eſt aucuns maris qui enragent & cherchent & quierent par tout, & voudroient auoir donné tout leur meuble, & qu'ils l'euſſent trouuée. Et quand elle s'eſt vn peu eſbatuë, & voit la volonté de ſon mary, elle a aucuns amys qui traittẽt auec la me-

re qu'elle die qu'elle a touſiours eſté auec elle, & que la pauure fille s'en eſtoit allée pource qu'il la vouloit affoller. I'aymerois mieux, fait la mere au mary, que la me baillaſſiez du tout, que la battre ainſi : car ie ſçay bien que ma fille ne vous fiſt onc faute, & luy en fait grand ſerment. Or regardez, fait-elle, s'elle fuſt de mauuais gouuernement, la pauure fille eſtoit perduë par voſtre faute, & ſçachez qu'il eſt aduenu à aucuns qu'on leur faiſoit boire de mauuais broëts, afin de porter les brayes, ou pour autres choſes pires. Il aduient aucunefois que l'homme ou la femme demandent eſtre ſeparez, le mary aucunefois accuſe ſa femme, la femme accuſe le mary, ils ſe ſont mis

en la Nasse, & en vousissent estre dehors : mais il n'est pas temps de s'en repentir, ils plaident fort, & quelquefois aduient pource qu'ils n'alleguent pas causes suffisantes pour separation, ou ne preuuent pas leur intention suffisamment, le Iuge dit par iugement qu'ils tiendront leur mariage, & les admoneste en outre donc du lien où ils estoyent : ils ont ce lopin d'auantage, car ils n'estoient pas assez liez, & en outre se sont fait mocquer d'eux. Aucunefois aduient qu'ils alleguent causes suffisantes l'vn contre l'autre, pourquoy le Iuge les separe, & leur defend à grosses peines qu'ils se tiennent chastement en continence. Mais voyez cy qu'il aduiët à l'vn & à l'autre, tous

deux paraduanture se maintiennent follement, & font leur volonté là où leur plaist. Aucunefois vne telle femme s'en va de chambre en chambre, ou en vne bonne ville, & fait tout son plaisir, ils se cuident estre mis hors de la Nasse, & estre eschappez : mais ils sont mieux pris que deuant. Or est l'homme de quelque estat qu'il soit gasté & affollé en ce monde, & la femme aussi, ils ne peuuent se marier la vie durant l'vn de l'autre: s'ils ont grãdes possessions & sont de grand lieu, leur nom est perdu, & mourront sans heritiers. L'homme est moult à honte de sa femme qui est affollee vulgairement : car à l'aduanture quelque gallant la tient en sa maison deuant luy honteuse-

ment, & me ſemble que c'eſt vn des grands tourmens que homme peut auoir: ainſi vſe ſa vie en la Naſſe en douleurs & en tourmens, où il viura languiſſant touſiours, & finira miſerablement ſes iours.



L'VNZIESME IOYE DE MARIAGE.

L'VNZIESME ioye de Mariage, ſi eſt quãd vn gentil gallãd iõne & ioly s'en va par pays gayement, & eſt en ſa franchiſe, & peut aller & venir de lieu en lieu à ſon plaiſir ſans nul empeſchement, & va au lõg de l'an en pluſieurs lieux, & par eſpecial où il ſçait dames,

mes, demoiselles, bourgeoises, ou autre selon l'estat dont il est, & pource qu'il est ionne, verd, gracieux & amoureux, & est encor simple & bien béiaune, ils ne s'esmaye de nulle chose, fors treuuer ses delits & plaisãces. A l'aduãture il a pere & mere, ou l'ũ [illegible] l'autre, à qui est toute leur ioye, & n'ont enfans que luy, & pource le monrent ils & l'appareillent bien: ou à l'aduanture il est seigneur de terre nouuellemẽt, & va gaillardement par pays en bõnes compagnies & en bons lieux, & s'il trouue aucune dame, demoyselle, bourgeoise, ou autre qui eust affaire de luy, il s'y anployeroit volontiers, & vient souuent à vn hostel où il y a vne belle demoyselle qui est à l'aduantu-

re de plus haut lignage qu'il n'est ou de moindre, ou est bourgeoise ou d'autre estat: mais quoy que ce soit elle est belle & honneste, & de si tresbelle maniere que c'est merueilles. Et pource qu'elle est si belle & bien renommee, elle a esté plus prisee & de plus priee, & y sont venus plus de supplians qu'il ne va de pelerins à nostre Dame de Lorette, & par aduanture y en a tãt qu'il y en a eu vn qui tant luy a offert de raison, qu'elle ne luy a peu refuser: car femme raisonnable, & de bonne complexion sanguine est franche & debonnaire, & ne pourroit iamais refuser vne supplication, si celuy est tel qui la presente, qu'il face poursuitte suffisante & conuenable. Combien que

toutes les autres de toutes complexions entendent bien raison, s'il y a qui leur donne bië à entendre la matiere. Or retournons à la ionne demoyselle, laquelle par importunité & impressiõ d'vn pauure compagnon, qui par plusieurs fois luy a dit ses complaintes, luy a octroyé ce qu'il demandoit, & à l'aduanture elle est fille de la maison, niece, ou parente, & est tellement aduenu qu'elle est grosse: à laquelle chose n'y a remedier sinon le celer, & reparer le cas au mieux que l'on peut: & aussi la dame qui l'a sçeu, qui est assez sage, & autant qu'autre du pays, y mettra si plaist à Dieu bonne prouision, & le pauure compagnon qui a ce fait, est banny, & n'y vient plus, & fist vo-

lontiers la dame tant qu'il la prist à femme. Mais à l'aduanture est-ce vn pauure compagnon à qui on ne la voudroit bailler, ou bien sera le galland marié, & Dieu en punist aucunefois les mariez par semblable peine : car ils trahissent leurs femmes qui est folie, car ils ne sçauent pas tout quand que l'on fait : car femme qui se sent enuillenie ne vaut riens, s'elle ne met peine en auoir retour. Il faut prendre la chose comme elle est aduenuë à la pauure fille qui est grosse, & n'a gueres de temps, & elle mesme n'ē sçait, car elle n'est qu'vn enfant qui ne sçait que c'est: Mais la dame qui sçait assez de chose l'a bien cogneu, car la pauure fille vomit au matin, & deuient palle. Or s'ad-

uise la dame qui sçait tout le vieil testament & le nouuel, appelle la fille secrettement, Viença, fait-elle, certes ie t'ay autrefois dit que tu es perduë & deshonnoree d'auoir fait ce que tu as fait: mais ce qui est fait est fait, ie cognois bien que tu es grosse, di moy la verité. Par ma foy, fait la ieune fille, qui n'est qu'vn pauure tendron, qui ne fait que vitailler entre quinze & quatorze ans, madame ie n'en sçay riens. Il me semble, dit la dame, que quand vient au matin ie te voy vomir, & faire telle contenance & telle. Vrayement, fait la fille, il est vray, madame, que le cœur me fait mal. Ha, ha, fait la dame, tu es grosse sans faute, ne sonne mot, & n'en fais semblant du monde, &

garde bien que tu face ce que ie te cõmanderay. Volontiers madame, fait l'enfançõ. N'as tu pas veu (dira la dame) tel escuyer qui vient bien souuent ceans? Oüy vrayment madame. Or aduise bien, car il viendra demain, & gardes que tu luy faces bõne chere & bõne maniere, & quand tu verras que moy & les autres gentilshõs parlerõt ensemble les vns les autres, iette tousiours l'oeil sur luy doucement, de bonne maniere, & fay ainsi, & s'il veut parler à toy escoute le volontiers, & doucement luy respons & courtoisement, & s'il te prie d'amour, gardes que tu l'escoutes bien, & l'en remercie: mais dis luy que tu ne sçais que c'est, & encores ne le veux-tu pas sçauoir: Car femme est mal-

lement orgueilleuse, quoy que nul die, qui ne veut escouter parler les gens qui luy veulent faire plaisir : & s'il te veut donner or ou argent n'en prens point, mais s'il te donne annel, ceinture ou autre chose, refuse le doucement, mais à la fin prens le pour l'amour de luy, sans y penser mal ne villenie, & quand il prendra congé demande luy quād on le reuerra, & si sera bien tost. Volontiers, fait la fille à la dame. On s'en vient le gentil galland qui sera mis en la Nasse, car la dame le veut marier s'elle peut à la demoyselle, car il est tresbien herité, & est simple & beiaune, si en sera Martin de Cambray, car il en sera ceinct sur le baudray, & s'ē viēt voir les demoyselles.

car il estoit trop aise, il a tres-bonne chere, car toutes ont tendus leurs engins à le prendre, ils vont disner & fait bonne chere. Apres disner la dame prend vn cheuallier, vn escuyer, & se sied, & les autres aussi se seent pour parler

Deuiser. & galler ensemble, & le gal-

rire. land se tient pres de la fillette, & parlent ensemble, & quoy que soit il s'auance & la prend par la main, & luy dit. Pleust à Dieu ma demoiselle que vous sceussiez les pensees de mon coeur. Vos pensees fait-elle, & comment les pourrois-ie sçauoir si vous ne me les disiez? Pensez vous, fait-elle, chose que ne me deuez bien dire? Par ma foy, fait-il, nenny, ie ne pense chose que ie ne vousisse que vous sceussiez, mais ie vou-

drois bien que vous le sceus-siez, sans que ie le vous die. Vrayment, fait-elle, en riant, vous me dites vne chose qui ne se pourroit faire. S'il vous plaisoit, fait-il, mais que vous n'y eussiez desplaisir ie le vous dirois. Monsieur, fait-elle, vous estes libre de dire ce qu'il vous plaira, aussi m'asseuray-ie tant de vostre honnesteté, que vous ne direz que bien. Ma demoyselle ie suis vn pauure gentilhomme qui sçais fort bien que ne suis digne de desseruir que ie sois vostre amy par amour: car vous estes belle, gente, gracieuse & pleine de tous les biens qui furent onc mis par nature en demoyselle: mais s'il vous plaist me faire tant d'honneur qu'il fust ainsi, ie m'ose bien vanter

que de bonne volonté, de diligence & de tous les seruices qu'homme pourroit faire ie vous seruirois, & ne vous laisserois pour nulle chose qui me deust aduenir, & garderois vostre honneur plus que le mien. Grand mercy, fait-elle, monsieur, mais pour Dieu ne me parlez de telle chose, car ie ne sçay que c'est, ny ne le vueil sçauoir: car ce n'est pas ce que madame m'ensongne tous les iours. Par ma foy, fait-il, ma demoyselle madame dont vous parlez est vne tresbonne dame, mais elle n'en sçaura ià riens s'il vous plaisoit: car ie m'y gouuernerois tout à vostre plaisir. Et beau seigneur i'oüy l'autre iour parler de vous marier. Comment dites vous telles paroles? Par

ma foy ma demoyselle ie ne me marirois iamais tant qu'il vous plairoit que ie fusse vostre seruiteur. Ce ne seroit pas, fait-elle, vostre profit ny le mien, & vos amis ne le conseilleroient pas, & aussi voudriez vous bien que ie fusse deshonnoree? Par ma foy, fait-il, ma demoyselle i'aymerois mieux estre mort. Pour Dieu, fait-elle, taisez vo⁹: car si madame s'en apperceuoit ie serois gastee: & à l'aduanture la dame luy a fait signe qu'elle se taise, pource qu'elle a peur qu'elle ne iouë pas biẽ sõ persõnage. Lors il luy baille par dessous la main vn annelet ou autre chose, & luy dit, Ie vous prie ma demoyselle de garder cecy pour l'amour de moy. Certes, fait-elle, ie ne le prẽdray point. He-

las ! fait il, ma demoyselle ie vous prie : il luy met en la main, & elle luy dit, Ie le garderay donc pour l'amour de vous, sans y penser à nul mal, mais en tout honneur. Lors la dame dit aux gentilshommes, dont il y a par aduanture des parens à la demoysel-le. Il conuient, fait elle, que nous allions demain en pelerinage à nostre Dame de tel lieu. Vrayement madame, font-ils, c'est tresbien dit. Ils vont soupper, & tousiours mettent le galland proche de la demoyselle, qui tousiours fait bien son personnage, tant & tellement qu'il est tout allumé & embrasé d'amour : car ionne homs en tel cas ne sçait qu'il fait. Or viēt le lendemain qu'ils montent à cheual, & n'y a cheual qui

porte derriere, se disent-ils tous, que celuy du galland, dont il est en grand'ioye : car l'on luy baille la demoyselle derriere luy, elle l'embrasse à cheual pour soy tenir, & Dieu sçait s'il est aise, car sçachez qu'il voudroit auoir dóné à present vn bon lopin de sa terre, & qu'il la tinst à son plaisir. Il s'approche fort d'entrer en la Nasse. Si font leur voyage en bonne deuotion, Dieu le sçait : ils retournent disner à l'hostel, car le voyage n'a esté fait que pour enuelopper ce pigeõ, tousiours est le galland pres la fille. Quand vient apres disner la dame s'en va à la chambre, & demande à la fille. A uãrç faict-elle, dis moy comment tu as besongné? Par mon ame, faict-elle, madame, il ne m'a finé

à iournée de prier, & luy conte tout. Or auant, fait-elle, responds luy bien sagement, & luy dis que l'on parle de te marier, que tu ne le veux point estre encores, & s'il s'offre à te prendre, mercie le, & luy dis que tu m'en parleras, & qu'il est hõme du monde que tu aymerois le mieux. Puis s'en vont au iardin se ioüãs par les violliers & treilles, & le galland dit à la fille. Pour Dieu, ma belle, ayez pitié de moy. Helas! fait-elle, ie vous prie n'en parlez plus, ou ie laisseray vostre compagnie. Voudriez vous, fait-elle, que ie perdisse mon honneur? N'auez vous pas ouy dire que l'on parle de me marier? Par mon amie, fait-il, ie ne voudrois riens blasmer; mais il m'est aduis

que ie suis aussi bien à la valuë de vous faire plaisir & seruice, comme est celuy dont i'ay oüy parler. En enda, fait-elle, ie sçay bien que voire, & voudrois qu'il vous ressemblast. Grãd mercy ma demoyselle, ie voy biẽ que de vostre courtoisie, vo⁹ me prisez plus que ie ne suis digne, mais s'il vous plaisoit me faire cét hõneur, ie m'en tiendrois pour bien honoré. Ie vous remercie monsieur, il faudroit parler à madame & à mes amis. Si ie sçauois qu'il leur pleust y entendre, ie leur en parlerois. Pour Dieu, fait la finette, ne dites pas que m'en auez parlé, ny qu'en ayez tenu parolles, car ie serois morte. Non feray, dit il. Et il s'en va tantost à la dame, & luy en parle bien humblement: car il a

grand' peur qu'elle ne luy refuse briefuement tant que la chose est celée. Ils les fiancent, ou autrement le font tout par eux, & passent tout outre sans en parler à nul homme. Le pauure homme est en la Nasse, & s'est marié sans en parler n'à pere n'y à mere, qui en sont si dolens que c'est merueilles : car ils sçauent bien que ce n'estoit pas mariage pour luy, & ont oüy dire des nouuelles assez de qui c'est, & en sont entre la mort & la vie : ils font les nopces sans bancs ny sans selles, à l'aduanture : car il luy tarde bien qu'il la tienne, & aussi les amis de la fille sont en crainte qu'il n'y ait empeschement. La nuict vient, & sçachez que la dame a biẽ instruit & enseigné la fille, qu'elle

qu'elle luy donne de grandes estorces, & qu'elle guinche en maintes manieres, ainsi qu'vne pucelle doit faire: & luy a bien appris la dame, que quand elle sentira faussser la piece, elle iette vn cry d'haleine souspireux, ainsi que d'vne personne qui se met tout nud en eauë froide iusques aux mammelles, & ne l'a pas accoustumé. Ainsi le fait, & ioue tresbien son personnage: car il n'est riens si sçachant, comme est femme en ce qu'elle veut faire touchant la matiere secrette. Les choses sont bien iusqu'à l'autre assise: mais veez cy qu'il en aduient. Le pere & la mere sont tant courroucez que c'est merueilles: mais nonobstant pitié & amour qu'ils ont à leur enfant leur

fait recueillir le galand & sa femme : mais veez cy plus grand mal qui aduient, car la nouuelle mariée aura enfant à deux, trois, ou quatre mois, & ne se peut celer. Lors toutes les ioyes du temps passé retournent en tristesse : s'il est tel qu'il la mette dehors, ce sera honte, & tel le sçaura qui n'en sçauroit riens, & ne se pourra plus marier, & sçachez qu'elle ne s'espargnera pas : & s'il la tient, elle ne l'aymera iamais, ne luy elle, & s'aydera de tout ce qu'elle pourra ; d'autrepart il luy retraira souuent son faict, à l'aduanture la battra, ne iamais bon mesnage ne tiendront ensemble, mais nonobstant il est en la Nasse, dont il n'eschappera point,

mais y sera en lãguissant tousiours, & finira miserablement ses iours.



LA DOVZIESME IOYE DE MARIAGE.

LA douziesme ioye de Mariage est, quãd le iõne homme est tant allé & venu qu'il a trouué l'entrée de la Nasse, & est entré dedãs, & a trouué femme telle qu'il la demandoit, & à l'aduanture il luy fust biẽ mestier d'en auoir trouué vne autre, mais il ne le voudroit pour riens, car il luy semble qu'il est mieux assené que nul autre, & qu'il fut bien heuré quand il la trouua:

car à son aduis il n'est nulle pareille à elle ; & l'escoute parler, & se glorifie en son fait & à sa preud'hommie, combien qu'à l'aduanture elle ne sçait qu'elle rauache, & peut estre tel le bon homme, qu'il a tout disposé en soy de faire tout ce qu'elle dit, & se gouuerne par son conseil : & quand aucun a affaire auec luy, il dit, I'en parleray à ma femme, ou à la dame de nostre maison, & s'elle veut il se fera, & s'elle ne veut il n'en fera riens : car le bõ homme est si bien dommé qu'il est debonnaire comme bœuf à la charuë. Or est-il à poinct s'il est gentilhomme, & le Prince face armée, si la dame veut il ira. Or pourra-il dire, M'amie il conuient que i'aille à l'armée. Et elle

respond, Vous irez, & quoy faire? sinon despédre & vous faire tuer, & puis vos enfans & moy serons bien ordonnez. Briefuement s'il ne luy plaist il n'yra point, & se defende qui pourra; & garde son honneur qui voudra: & aussi quand elle le veut, elle en deliure bien la maison; car elle l'enuoyera là où il luy plaira: s'elle tance il ne sonne mot, car quelque tort qu'elle ait, il luy semble qu'elle ait droit, & qu'elle est sage. Il fera de beaux faits d'oresnauant, puis qu'il est au gouuernement de sa femme: car la plus sage femme du monde au regard du sens, en a autant comme i'ay d'or en l'oeil, ou comme vn singe a de queue: car le sens luy faut auant qu'elle soit à moitié de

ce qu'elle veut dire ou faire, & s'il est ainsi encor auec ce le bon homme a assez à endurer, & supporter fort son fait s'elle est preudefemme: & s'elle est autre, ce qui aduient souuent, vous pouuez penser s'il a assez à souffrir, & s'elle luy en baille de belles, de vertes & de meures. Maintenãt elle l'enuoye dormir quand il faut veiller, s'elle veut aucune chose secrette faire, elle le fait leuer à minuit, & luy remembre vne besongne qu'il a à faire, ou l'enuoye en vn voyage où elle est vouëe à grand' haste, pource qu'elle dit qu'il luy est pris mal à vn costé, & faut qu'il y aille, face pluye ou face gresle. Et s'il aduient que le galland son amy qui sçait les entrées de la maison vueille

Met en memoire.

parler à elle, & ne peut attendre, il s'en vient de nuict, & entre en la maison, & se boute au celier, ou en l'estable pour trouuer maniere de parler à la dame, ou est si desesperé qu'il entre en sa chambre mesmes, où le bon homme est couché: car vn ribaut en sa chaleur desesperé, fait tout ce que son cœur luy donne pour accomplir sa volonté; & pour ce void-on souuent que plusieurs par leur gouuernement sont veuz ou trouuez, dont leurs dames sõt diffamées, qui sont si franches que quand elles voyent les peines que leurs amis prennent pour elles, iamais elles ne les refuseroient, en deussent elles mourir: mais s'allume le feu de la folle amour plus

violentement. Et aucunesfois quand le galand se boute en la maison, comme i'ay dit, le chien le sent & abbaye, mais elle luy fait accroire que ce sont les rats, & qu'elle luy void bien souuent faire ainsi; & si le bon homme auoit ores veu tout à clair la faute, si n'en croiroit-il riens, mais penseroit qu'elle fist autre chose pour son profit. Briefuement il est bien enueloppé en la Nasse, elle luy fait porter les enfans iouer, elle le fait bercer, & luy fait tenir la fusée quand elle taille le Samedy. Mais il n'a pas assez affaire, il luy sourd vne nouuelle peine: car il vient guerre ou paix pour laquelle chacun se retrait ès villes & chasteaux: mais le bon homme ne peut partir ny laisser sa

femme, & est à l'aduanture pris, & amené prisonnier vaillamment, & est battu & enuilleny, paye vne grosse rançon : ou a il du mesnage sa part, & pour escheuer qu'il ne soit pas pris, il se retrait en vn chasteau, mais il va & vient de nuict en sa maison, parmy les bouës à tastons, par hayes & par buissons, tant qu'il est tout rompu & despecé : il vient voir son mesnage, & la dame luy crie & tance, & luy met sus tout le mal & meschef, aussi bien comme s'il deust faire la paix entre les deux Roys, & dit qu'elle ne demeurera pas leans. Or conuient au bon homme charroyer sa femme & ses enfans au chasteau ou à la ville, & Dieu sçait s'il a a peine de monter & remon-

ter la dame & ses enfans, de trousser & baguer, & deloger quand ils sont en la forteresse, il n'est homme qui bien le peut dire: mais vous pouuez penser quelle peine il a, & comment il est maigre & tourmenté de noyse: car elle ne se sçait reuencher du mal qu'elle a sinon sur
Endurci luy, qui est aduré au vent & à la pluye. Or conuient qu'il trotte maintenant de iour, maintenant de nuict, à pied ou à cheual selon l'estat dont il est, puis çà puis là, pour querir de la vitaille, & pour ses autres besongnes. Briefuement le pauure corps de luy n'aura iamais repos fors tribulation & peine: car il n'est fait pour autre chose. Et s'il aduient que pour vn grand ennuy de noise que

sa femme luy fait, il luy mescheut tant, qu'il se voussist regriffer & rebeller de respondre, ou autrement, sa peine sera redoublee, car il sera confus & vaincu à la parfin, & sera plus subiet que deuãt: car il n'est pas maintenant temps d'y commencer. Vous deuez sçauoir si les enfans sõt mal enseignez, le bon homme ne leur oseroit toucher, & conuient qu'ils ayent tout ce qu'ils demandent, & quand qu'ils font est bien fait, & eussent-ils trait vn oeil à leur pere, & iettent leurs pierres quand ils iouent ensemble: puis quand la guerre est passee, il faut charroyer tout le chariage à l'hostel, & est la peine à recommencer. Or chet le bon homme en vieillesse, &

sera moins prisé que deuant, & sera rebutté comme vieil faucõnier, qui ne vaut plus riens à nul mestier. La dame marie ses filles à sa guise, & aucunesfois les marie meschãment, & elles ne leur maris ne prisent riens le bon homme, qui deuient goutteux pour les maux qu'il a soufferts. Là pleure le bon homme ses pechez en la Nasse, où il est enclos, dont il n'ystra iamais, mais y demeurera en douleurs, & en gemissemens, & n'osera faire dire vne Messe pour son ame: car il aime mieux sa femme que son sauuement, & ne fait testament sinon qu'il met son ame entre les mains de sa femme. Ainsi vse sa vie en langueur & tristesse, où il sera tousiours, & finira miserablement ses iours.

LA TREIZIESME IOYE DE MARIAGE.

LA treiziesme ioye de Mariage si est quand celuy qui est marié & a demeuré auec sa femme cinq, ou six, ou huict ans, plus ou moins, & a esté si bien heuré ce luy semble qu'il a trouué vne tresbonne preudefemme & sage, & si a vescu auec elle en grands delits & plaisances, & à l'aduanture est gentilhomme & veut acquerir honneur & vaillance, & veut aller dehors, & le dit à sa femme, laquelle le baise & l'accolle, & luy dit par maintesfois pleurãt & souspirant.

Helas! mon amy me voulez vous laisser, & vous departir de moy, laisser vos enfans, & ne sçauons si vous verrons iamais? & met en peine iour & nuict de le retenir, qu'il n'y aille point. M'amie, fait-il, il conuient que i'y aille pour mon honneur, & faut que i'obeysse au Roy, autrement ie perdrois le fief que ie tiens de luy: mais si Dieu plaist ie vous reuerray bien tost. A l'aduanture il va outremer en quelque armee pour acquerre honneur & cheualerie; car il y en a aucunefois qui ont le cœur si bon & si noble, qu'il n'est amour de femme ny d'enfans qui les retint, que tousiours ne fissent choses honorables. Si prend congé de sa femme à grand regret, laquelle fait

tout le deuil que l'on pourroit dire : Mais il est homme qui aime honneur, & n'est riens qui le detint, comme dit est. Il y en a la plus grande partie qui pour defendre la terre & eux mesmes, ne se peuuent partir de leurs femmes pour aller à dix ou vingt lieuës, sinon par contrainte en les poignant de l'aiguillon, lesquels sans faute font grand' honte à eux & à toute Noblesse, & sont lasches, & deuroyent estre priuez de toutes bonnes compagnies, & de tout le nom & priuilege des nobles : car à dire vray, il n'est hõme qui entẽde la matiere, qui peust soustenir que telles gens soyent nobles, supposé que leur pere l'ayt esté. Or retournons à cét homme noble dõt nous parlõs, il s'en

va & recommande sa femme & ses enfans qu'il ayme plus que chose qui soit, apres son honneur, à ses speciaux amis. Or aduient qu'il passe la mer, est pris des ennemis, ou par fortune ou autrement il demeure trois ou quatre ans ou plus, qu'il ne peut venir. La dame est en grand' douleur, vn temps aduient qu'elle a oüy dire qu'il est mort, dont elle fait si grand dueil que c'est merueilles: mais elle ne peut pas tousiours pleurer, & s'appaise Dieu mercy, tant qu'elle se remarie auec vn autre, où elle a pris son plaisir, & a tantost oublié son mary qu'elle souloit tant aymer, & l'amour de ses enfans est oubliee, les belles cheres, les baisers, les accollemens, les beaux semblans qu'elle

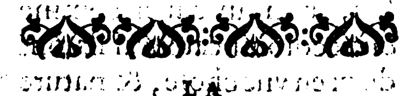
ſouloit faire à ſon mary ſont tous paſſez & oubliez, & qui la verroit faire auec ceſtuy dernier mary, il diroit qu'elle l'ayme plus qu'elle ne fiſt onc l'autre, qui eſt priſonnier, ou en autre neceſſité pour ſa vaillance : ſes enfans que le bon homme aymoit ſont deboutez, & leur deſpend-on le leur à grand bandon : ainſi ioüent & gallent enſemble, & ſe donnent du bon temps. Mais il aduient, ainſi que fortune le veut, que le bon gentilhomme ſon mary s'en viẽt, qui eſt moult enuieilly & gaſté : car il n'a pas eſté à ſon aiſe deux ou trois ou quatre ans qu'il a eſté priſonnier, & quand il approche de ſon pays, il enquiert de ſa femme & de ſes enfans: car il a grand' peur qu'ils ne ſoyent morts,

ou qu'ils n'ayent autre grande necessité. Et pẽsez bien quantesfois le bon homme y aura songé au milieu des angoisses de sa prison, & s'en est donné maints mal-aises, où sa femme se donnoit du bon temps: & peut estre qu'à telle heure que le bon homme pensoit à elle, & prioit Dieu qu'il la conseruast, que celuy qu'elle a dernierement pris la tenoit entre ses bras, & n'auoit garde de peril. Lors il oit dire qu'elle est mariée: or iugez qu'elle Aachée il a, d'oüyr telles nouuelles. Ie croy que la douleur du Roy Priam de Troye la grande, quand il oüyt la mort d'Hector le preux, ny la douleur de Iacob pour la mort de son fils Ioseph, ne furent pareilles à ceste douleur. Or ar-

riue au pays, & sçait la chose certainement: s'il est homme d'honneur, iamais ne la prendra, l'autre qui l'auoit prise, qui s'en est donné du bon temps, la laissera. Ainsi elle est perduë à son honneur, & par aduanture affollera du tout. Le bon preud'homme en aura vne douleur perpetuelle, que iamais il n'oubliera, ses enfans seront aucunement ahontis par la faute de leur mere, l'vn ny l'autre ne se pourront plus marier la vie durant l'vn de l'autre. Et est autrefois aduenu que pour l'attisement de sa femme: le mary qui est de noble courage & haut, se cōbat en cāp: & aucunefois selō ce que la fortune veut, il est vaincu, & celuy qui a tort a victoire, & aduient aucunefois par or-

gueil & bobant de se femme, le mary prend riotte à vn aussi puissant & plus que luy, pour le banc de leurs fẽmes, & pour la paix, & se debattent & combattent : car l'vne veut aller deuant, & s'en engendrent entre eux peines perpetuelles, & en font assẽblees d'amis, & quierent grãds estats à leurs femmes pour surmonter l'vn l'autre, où ils despendent follement leur cheuance, dont il aduient aucunesfois qu'ils en vendent leurs terres, & en cheent en pauureté : & pource ceux à qui les choses dessusdites aduiennent ont trouué past en la Nasse de Mariage, où ils estoyent cuidez entrer pour se trouuer aises : mais ils ont trouué le contraire, quoy qu'il ne leur soit aduis.

Ainsi vsent leur vie en douleur, où ils finiront miserablement leurs iours.



LA QVATORZIESME IOYE DE MARIAGE.

LA quatorziesme ioye de Mariage, si est quand le ionne homme a mis tant de peine à trouuer l'entree de la Nasse, & il y est entré, & a trouué vne belle femme, douce, gracieuse, franche, ieune, debonnaire, & ont esté ensemble en grands delits & plaisances deux ou trois ans, plus ou moins, qui n'auront fait chose qui ait desplen l'vn à l'autre: mais se sont faits tous

les plaisirs qu'homme pourroit dire & penser, sans auoir eu noise ne contens ensemble, sinon eux baiser comme deux colombeaux: car ils sont deux en vne chose, & nature y œuure tant par la douceur de sa forge, que si l'vn auoit mal l'autre s'en sentiroit, & ce aduient quand ils sont en la ionnesse d'adolescence. Mais aduient que la dame va à trespassement, dont le ionne homme est en telle douleur qu'il n'est homme qui le peust penser. Or est changée la fortune : car il n'est pas raison que gens qui sont en prison viuent à leurs plaisirs, car ce ne seroit prison, si ainsi n'estoit. Le ionne hôme entre en grand desconfort, maintenant se plaint de Dieu, maintenãt de la mort, main-

tenant de fortune qui trop courut sus, cõme de luy vouloir oster sa ioye, & me semble que soit aussi grand' douleur, cõme nulle qui soit dite dessus. Ainsi vit vn temps en misere & desolation de pensee, & se tient tout seul fuyant compagnies, pẽsant tousiours à la grand' perte qu'il a faite, & a tousiours en vision la face de sa femme qu'il a tant aymée: mais il n'est douleur qui ne se passe. Si a aucuns en la ville & au pays, qui aduisent qu'il est bon homme, & honneste, & il a dequoy, ils trauaillent à le marier, & le marient à vne autre qui aura toutes conditions contraires à la premiere, & a autresfois esté mariée, & n'est pas de ces belles ionnes, mais est entre deux aages, & est fé-

me qui sçait moult de choses, car elle a appris auec son premier mary, comme elle se doit gouuerner auec le secōd: elle considere & aduise ses conditions sagement, & est vn grād temps sans monstrer sa malice: Mais quand elle voit qu'il est homme franc & debonnaire, & qu'elle cognoist sa condition, elle desploye & descouure le venin qui estoit en la boëtte. Si prend authorité de vouloir gouuerner, & luy fait souffrir plusieurs peines & tourmens. Car il n'est riens plus serf ny de plus grand seruage, que de ionne homme simple & debonnaire qui est en suiection de femme vefue: & en son gouuernement, & mesmement quand elle est malle & diuerse. Il est aduis à bailler

ler par similitude que si celuy qui est en ce poinct, est à comparer à vn mauuais garnement, cruel & sans pitié, pour punir aucũs malfaiteurs, celuy qui chet en ce poinct n'a riẽs à faire que prier Dieu qu'il luy dõne bonne patiẽce à endurer & souffrir tout, cõme vn vieil ours emmuselé qui n'a nulles dents, lié d'vne chaine de fer, & est cheuauché & chassé à vne grosse barre de bois, & tout le retour qu'il en peut auoir est de crier : mais quand il crie, il a deux ou trois coups d'auantage. Ainsi est à comparer le bon homme simple qui est marié à vne vefue malle & diuerse, & aduient souuent, pource qu'il est tres-ionne enuers elle de sa nature, elle deuient ialouse : car la friandie

Allaichemēt. & lescherie de la ionne chair du ionne homme l'a faicte gloutte & ialouse : car elle le voudroit tousiours auoir entre ses bras, & tousiours estre pres de luy, elle ressemble le poisson qui est en vne eau, & par la force de la grand' chaleur d'Esté qui a duré longuement, l'eau perd son cours & deuient tournée, pourquoy le poisson qui est dedans est desirant de trouuer eau nouuelle, il la suit, & monte tant qu'il la trouue. Ainsi fait la femme qui est aagée quand elle trouue le ionne homme & ionne chair qui la renouuelle, & sçachez qu'il n'y a chose qui desplaise tant à ionne homme que vieille femme, ny qui plus luy nuise à la santé. Et aussi comme vn hom-

me boit du vin fusté, tant comme il le boit & a soif, il s'en passe assez: mais quand il a beu il a vn tref-mauuais desboire, pour cause du fust dont il se sent ; il n'en boira plus, s'il en peut finer d'autre. Ainsi est-il d'vn ieune homme qui a vieille femme, car certes il ne l'aymera ià, & encores moins la ionne femme aymera le vieil homme, & y en a aucuns qui par auarice se marient à vieilles femmes: mais elles sont bien bestes, quelque seruice qu'ils leur facent : car ils ne tiendront ià parole qu'ils leur ayent promis: mais encores ie tiens à plus bestes vieils hommes qui cuident faire les iolys, & se marient à ieunes femmes. Quand ie voy faire telles

choses ie m'en ry, considerant la fin qui en aduiendra: car sçachez que si l'homme vieil prend ionne femme, ce sera grand' aduanture s'elle s'attend à luy de ses besongnes, & pensez comme elle qui est ionne & tendre & de douce haleine peut endurer vn vieil homme, qui toussera, crachera, & se plaindra toute la nuict, pettera, esternuera, & point de nouuelles de cracher au bassin. C'est de merueilles qu'elle ne se desfait: il a l'haleine aigre pour le foye qui est tourné, ou autres accidens qui aduiennent aux vieilles gens: aussi tout ce que l'vn fera sera contraire à l'autre. Or considerez si c'est bien fait de mettre deux choses contraires ensemble: c'est acomparer à ce que l'on met

en vn sac vn chat & vn chien ensemble, ils auront tousiours guerre iusques à la fin, dont aduient aucunefois que l'hōme & la femme se pouruoyēt mal de ce qui leur faut, & despendent follement leurs biens, tant que l'on voit aucuns à pauureté: & aduient aussi que telles vieilles gens deuiennent ialoux & glouts plus que nuls autres, & tousiours empirera la besongne, car s'il estoit ores ionne la besongne iroit pirs. Et quand les gallands voyent vne belle ieune femme mariée à vn vieil homme, ou à vn sotin, & qu'elle est iolie & gaye, ils y mettent leur aguet: car ils pensent bien qu'elle deuroit mieux y entendre qu'vn autre, qui a mary ieune & habile. Et quand il aduient

qu'vne vieille prend vn ieune homme, le iõne homme ne le fait que pour l'auarice, dont aduient que iamais il ne l'aymera, mais la battra souuent, & despendent ce qu'ils ont en mauuais vsages, & aucunefois viennent en pauureté : & sçachez que continuation de vieille femme abbrege la vie d'vn ieune hõme: pour ce dit Hippocrates, *Vetulam non noui, cur morior?* Et volontiers telles vieilles mariées à ieunes homs, sont si ialouses, & si glouttes qu'elles sont toutes enragées, & quelque part que le mary aille, soit à l'Eglise ou ailleurs, il leur semble qu'il n'y va que pour mal faire, & Dieu sçait en quel tribouil & tourment il est, & les assauts qu'il a: ne iamais vne ionne femme ne seroit si ialouse pour les

causes dites, & aussi elle s'en fera bien guarir quand elle voudra. Celuy qui est en ce poinct dõt ie parle est si tenu, qu'il n'ose parler à vne femme, & faut qu'il serue la vieille: parquoy il s'enuieillira plus en vn an qu'il n'eust fait en dix auec vne ionne. La vieille l'asseichera tout, & encor viura en noises, en douleurs, & entourmens, où il demeurera tousiours, & finira miserablement ses iours.



LA QVINZIESME IOYE DE MARIAGE.

LA quinziesme ioye de Mariage, qu'ere repute la plus grãde & plus extreme sans mort, & est quand aucun par sa grand' malheureté, a tant tournoyé à l'enuiron de la Nasse qu'il y a trouué l'entree, & d'auanture a-il trouué vne femme quiioüe, galle, & prend les plaisances du monde à sa volonté : ainsi fait par long temps tant que son mary s'en apperçoit, il vient lors en tourmens & debats appartenans à tel cas. Mais sçachez quand est de

Follastre.

ses

ſes eſbats la femme ne ceſſe-ra point, pour noyſe qui luy en ſoit faite, & deuſt elle eſtre tuée, mais en faire tout à ſa iolie volonté, pour ce qu'elle y a commencé. Si aduient que le mary de cas d'aduanture, ou qu'il s'eſt mis en aguet, tellemẽt qu'il a veu entrer le compagnon en ſa maiſon, qui luy ayde à faire ſes beſongnes quand il n'y eſt pas, dont il enrage d'ire & d'angoiſſe qui luy ſerre le cœur: ſi s'en va forcené haſtiuement, & entre en ſa chambre où ils ſont, & les trouue enſemble ou fort pres l'vn de l'autre: ſi cuide tuer le pauure aduanturier, lequel eſt tout iugé, & ſi ſurpris qu'il n'a pouuoir de riens dire, ny ſe defendre, & ainſi qu'il le veut ferir, la dame pour pi-

tié du pauure homme, & pour son deuoir (car elle le doit garder de faire meurtres) viẽt embrasser son mary. Ha, ha : pour Dieu mon amy, luy dit-elle, gardez-vous de faire mauuais coup : & sur ce le galand qui a vn peu de delay, desploye ses iambes, & s'en va, & l'autre apres, qui n'a pas loisir de tuer sa femme, & ainsi le pauure compagnõ luy eschape, qui va bien tost, & n'est pas de merueilles, car il n'est homme si diligent d'aller pour necessité qu'il ait, comme ribaut eschappé des mains de ceux qui l'ont voulu surprendre. Lors le mary qui ne sçait qu'il est deuenu, retourne hastiuement en sa chambre, en esperance de trouuer sa femme, afin de la villener ou tuer, qui seroit

tres-mal fait à luy : car il n'est pas acertené qu'ils ayent riens fait de mal, pour ce qu'il arriua entre deux. Or faut-il sçauoir que la pauure femme déconseillée est deuenuë, elle s'en est fuye chez sa mere, sœur, ou cousine : mais plus bel est qu'elle soit chez sa mere qu'ailleurs. La pauure femme conte à sa mere sa desconuenuë : mais elle luy dit que le galand estoit entré d'auanture leans, & qu'onceques mais n'y auoit esté que celle fois, & que d'auanture son mary l'auoit trouué parlant à elle sans autre mal faire. Et sa mere luy demande, Que diable auoit-il affaire auec toy ? Pardieu, fait-elle, il est bien vray qu'il m'auoit parlé deux ou trois fois de cela, mais ie l'en auois bien refusé, &

il ne faisoit qu'entrer, & m'en parloit, & ie luy disois qu'il s'en allast. Lors elle iure grãds sermens qu'elle aymeroit mieux qu'il fust pendu : ou à l'aduanture elle luy confesse toute la matiere ; car la mere luy dit, qui sçait assez de la vieille dance, Certes, fait-elle, ie me doute qu'il n'y ait autre chose, & ne te croiray iamais qu'il fust si hardy d'entrer en ta chambre, s'il n'eust grande accointance à toy. Dy le moy hardiment, fait-elle, afin que i'y puisse mettre remede. La fille baisse le visage & rougit. Ha ! ha, dit la mere, ie cognoy bien que c'est, dy moy, dy comment il en est ? Par ma foy ma pauure mere, le meschant homme m'a priée plus de deux ans, & m'estois si bien defenduë, iusqu'à vne

fois que mon mary estoit allé dehors, qu'il entra ne sçay comment à nostre maison, si auois-ie bien fermé la porte, & me força, & par mon ame ie me defendy plus de demye nuict, qu'il me mist à la grosse haleine, & vous sçauez que ce n'est riens que d'vne pauure femme seule. Ha! ha de par le diable ie le sçauois biẽ. Or auant, fait-elle, gouuerne toy bien sagement, & que le garçon ne vienne plus ceans, ne enuiron. Helas! ma mere il luy conuient mander qu'il n'y retourne plus: car ie sçay bien qu'il est en grand malaise pour doute que mon mary ne m'ait tuée, & il est bien si fol qu'il viendra sçauoir si ie suis morte ou viue. Ie suis esbahie que ton mary ne le tua, & toy aussi. *Aue Ma-*

ria, Par mon ferment ma mere si ie n'eusse embrassé mon mary, il estoit mort, le pauure homme. Tu fis que sage de l'en garder : car puis qu'vn pauure homme a mis son corps à l'auanture pour seruir vne femme, & en prend de mauuaises nuicts, elle deuroit encieux mourir que le laisser enuillenir. Helas ! ma mere vous ne sçauez quel homme il est : car par mon serment i'ay veu qu'il plouuoit, qu'il gresloit, & faisoit noir comme en vn four, que le pauure homme venoit tout à pied, afin qu'il ne fust apperceu, & attendoit en nostre iardin plus de demye nuict que ie ne pouuois parler à luy, & quand i'y allois ie trouuois le pauure homme tout gelé : mais il n'en

faisoit conte. Ie m'esmerueilllois, faisoit la mere, qu'il me portoit si grand honneur : car quand ie vois à l'Eglise il me vient donner de l'eau benoiste, & par tout où il me trouue il me fait tous les seruices qu'il peut. Par ma foy madame, il vous ayme bien. Or auant, fait la mere, il y faut mettre remede qui pourra. Viença, fait-elle à la chambriere, va dire à mes commeres telles & telles, que ie leur prie qu'elles se viennent esbatre auec moy : car i'ay vn peu affaire auec elles. La chābriere s'en va, & dit aux commeres ce que la dame leur mande. Elles s'en viennent & se seent pres beau feu si c'est en hyuer, si c'est en Esté sur le verd ionc, & à la premiere chose elles boiuent tresbien

du meilleur, tant que l'autre amendera. Lors vne des commeres dira à la mere de la fille. Ma commere quelle pauure chere fait voſtre fille. Par dieu ma commere il luy eſt aduenu vne treſ-pauure aduanture, pourquoy ie vous ay enuoyé querir. Lors leur conte la maniere, & à l'aduanture ne leur dit pas la choſe comme elle a eſté, auſſi peut-eſtre qu'elle leur dira toute la verité, pour ce qu'il y aura aucunes d'elles qui ſe ſeront trouuées en pareil party, parquoy ſçauront-elles en donner meilleur conſeil, & les autres que telles choſes vallent, & qu'ils veullent dire: mais elles ſe ſeront ſi bien gouuernées en leur fait, & ſi ſecrettement, qu'il n'y a point eu eſclandre Dieu mercy. Lors

font collation, & dit chacune son aduis, & comme il leur en est pris en cas semblable, qui est vne belle allegation, que poser le cas qu'on a veu pratiquer par experience: les vnes arguent, les autres respondent, autres repliquent, pour sçauoir s'elles pourront sauuer l'inconuenient qui est aduenu. Et apres elles font leurs conclusions, & y mettront bonne prouisiō se Dieu plaist, & s'en assembleront souuent, & se tiendront bien aises: mais le bon homme à qui la vilennie a esté faicte, payera l'escot. Et apres que elles ont conclud comment elles procederont, elles s'esbatent & raillent ensemble. L'vne dit à la fille, Ie ne voudrois pas auoir aussi malle nuit que ton mary aura ceste

nuict. L'autre dira, Ie voudrois bien sçauoir qu'il fait maintenant, & voir sa maniere. Pardieu, fera vn autre, quãd vous ouïstes parler d'vn tel & de moy, de ce que sçauez que mon mary me mist en sus, dont ie me defendis bien Dieu mercy: il fut plus de trois mois qu'il ne sceut ny manger ny dormir, & quand il estoit couché il se tournoit si souuent, & souspiroit tousiours, & par mon ame ie m'en riois moy-mesme entre deux draps, & mettois le drap en ma bouche. Helas! fait l'autre, que le pauure galand qui s'enfuit est maintenant plein de douleur. Helas! dit la mere, le meschant ne s'est peu tenir de venir par deux fois deuãt ceste maison, mais ie luy ay mandé qu'il n'y

vienne plus. Et la chambriere dit, Par mon ſerment, madame, ie l'ay maintenãt trouué deuant la fontaine, où il m'a baillé vn paſté pour vous apporter, & m'a dit qu'il vous enuoyera le matin vne tarte, & ſe recommande tant à vous que c'eſt merueilles, & à la compagnie. Helas! fait vne d'elles, par mon ſerment c'eſt grand' pitié. Vrayement, fait l'autre, nous mangerons de ce paſté pour l'amour de luy, auant que nous nous en allions. Et par ſaincte Marie, fait l'autre, ie voudrois qu'il fuſt icy maintenãt. Hé Dieu, fait la chambriere, qu'il ſeroit aiſe, car il eſt tout tranſy, & eſt ſi paſle qu'il ſemble qu'il ſoit mort. Par voſtre foy, ma commere, l'enuoyerons nous querir? Ie le veux bien, fait-

la mere : mais qu'il vienne par l'huys de derriere. Lors paraduanture il y vient, & là se raudent & esbatent, & si ont si grand' pitié qu'elles luy font place. Et lors elles enuoyent querir la chambriere du bon homme, laquelle sçait toute la couuine, & sçauoit tout le fait, pour lequel à l'aduanture auoit-elle eu vne robe pour sa pie, & tenir le bec clos. La chambriere vient, & vne des commeres luy demande, Par ton serment quelle chere fait ton maistre? Quelle chere, fait-elle, il ne la faut ia demander : car par mon ame oncq puis hier matin que la malle aduanture arriua, il n'a beu, ny mangé, ny reposé. Par ma foy il s'est ce matin mis à table, mais il n'y a coullé de

Rient.

Tout ce qui s'est passé.

viande: car quand il auoit mis vn morceau en la bouche, il ne le pouuoit auallcr, & le iettoit là. Et puis il se prenoit à penser sur la table en se melancholiant, & est aussi pasle & desiguré qu'vn homme mort. Puis prend son cousteau dont il frappe la table, puis se leue, s'en va au iardin, aussi tost reuient, & ne peut ester ne faire contenance, & toute la iournée & la nuitée ne iette que sanglots, il n'est homme qui n'en eust pitié. Pitié, fait l'autre, il en guarira bien si Dieu plaist. Pardieu ma cõmere vous en auez bien veu d'autres aussi malades qui sont bien guaris Dieu mercy. Mais vrayment, fait-elle à la chambriere, tu y as grãd' faute, tu sçauois bien le fait, & ta maistresse se fioit

en toy, que tu ne t'en donnois de garde. Ha, ha : par le sacrement Dieu, ie ne cuidasse qu'il deust iamais venir à icelle heure : car onc mais ie ne luy auois veu faire le tour qu'il fist, que maudit soit-il de Dieu. Amen, font-elles, & si est-il. Ainsi se raudent, rient & mocquent du bon homme. Lors entreprennent laquelle ira premierement parler au bon homme, qui est en sa maison, cõme vn homme iugé à pendre. Et premierement viennent vne ou deux de ses plus specialles commeres qu'il ait, bien ioyeusement. Et l'vne dés l'entrée de l'hostel dit. Que faites vous mon compere ? Et il ne sonne mot, & les laisse venir iusqu'à luy, & les laisse seoir aupres de luy. Et luy dit l'vne

d'elles. Quelle chere faites-vous mon compere? Ie ne fais, fait-il autre chere. Qu'est-ce à dire? Vrayement, fait-elle, ie vous veux blasmer : car ma commere la mere de vostre femme m'a dit quelque chose, ne sçay quelles folies, & par mon serment vous n'estes pas sage de croire telles nycetes : car par l'ame qui au corps me bat, ie suis aussi certaine cõme ie suis de la mort, & en iureray sur le corps sacré de nostre Seigneur, qu'elle ne vous fist onc faute, ny en eust onc de volonté. Et l'autre luy dit, Par nostre Dame du Puy où mon corps i'ay porté s'il a pleu à Dieu, ie la cognois dés enfance : mais c'est la meilleure fille qui soit en tout ce pays. Or est grand peché dont elle vous fut onc

Niaiseries.

donnee, or l'auez vous diffamee & sans cause, & ne luy pourriez iamais amender. Par mon serment, mes cheres dames & amies, ie ne sçay que monsieur a pensé ne trouué: mais onc folie ie ne vis faire à madame, & l'ay seruie bien & loyaument, & ce seroit biẽ grãd' chose si ie ne l'auois veu. Quoy dea? fait le bon homme, ie le vis deuant moy. Par ma foy, fait l'vne des commeres, non fistes, quelque chose que dissiez : car puis que gens sont pres l'vn de l'autre, il n'est point à penser qu'il y ait mal pourtant. Ie sçay bien, dit la chambriere, que le ribaut y a bien tendu : mais il n'y a homme au monde à qui madame vueille autant de mal, comme elle fait à luy, & ne sçay comme

il se mist en la maison: car par ma part de Paradis il n'y auoit onc mais esté, & aymeroit mieux madame qu'il fust pēdu au gibet, & qu'elle fust arse. Ie vous ay ia serui loyaument, quelque pauure que ie sois, quatre ans: mais ie iureray sur les saintes reliques de ceste ville, que madame s'est aussi bien maintenuë preudefemme auec vous, comme femme fist onc. Helas! fait-elle, & comme se pourroit-il faire que ie ne l'eusse sçeu s'il y eust eu mal, & par mon ame i'estois plus pres. Pleust à Dieu que ie fusse aussi bien quitte de tous pechez que ie fis onc, comme elle est de cestuy-là, combien qu'oncques homme ne toucha à ma bouche que celuy que i'espousay, dont Dieu ait l'ame

s'il luy plaist, & n'en crains homme qui viue. Là viennent les autres commeres, les vnes auant les autres, & n'y a celle qui ne die de tresbonnes raisons. L'vne luy dit, Par le sacrement Dieu, mon compere, ie croy que ie suis vne des femmes du monde qui plus vous ayme apres vostre femme: mais ie vous iure ma foy, que si ie sçauois mal en elle, ie le vous dirois. Par ma foy, dira l'autre, le diable ce fait pour les departir d'ensemble, pour ce qu'il ne leur peut nuire autrement. Helas! fait l'autre, la pauure femme ne fine de plorer. Pardieu, dit l'autre, elle est en voye d'en mourir. Et cuidez vous, dira l'autre, que s'elle estoit telle que vous dites, nous la souffrissions en

noſtre compagnie? La mere d'vn autre coſté vient plorãt, & luy court ſus, & fait ſemblant qu'elle le veut prendre aux ongles, & dit: Ha! maudite ſoit l'heure qu'elle te fut onc donnée, meſchant; tu luy as perdu ſon honneur. Si i'euſſe voulu, & que la beſte qu'elle eſt n'euſt fait de la farouche, elle euſt eſté mariée à vn grand cheualier, où elle fuſt maintenãt en grands hõneurs: mais elle ne voulut auoir que toy, c'eſt bien raiſon qu'ainſi luy en prenne à la meſchante, il luy deuoit bien meſchoir. Ha ha! ma commere, fait l'vne des autres commeres, ne vous courroucez point. Ha! mes cheres amies s'en-ma fille euſt faute, il ne m'en chaliſt; car moy meſme l'eſtranglaſ-

se: Mais cuidez vous que ie sois bien aise de voir ainsi mener ma fille à honte sans cause, à si grand tort que iamais il ne luy pourroit amender? Lors commencent toutes à le blasmer & tācer. Et le pauure homme commence à pēser, & ne sçait que dire, mais en effect il se guarit fort, & s'appaise. La mere s'en va, & ses commeres l'appaisent doucement, & luy dient que ce n'est pas merueilles si la mere se courrouce, & entreprennent de ramener la fille, & prennēt congé. Et apres s'en vient vn Cordelier ou vn Iacobin qui est son confesseur, & de la femme, & sçait tout le fatras, & a pension chacun an pour absoudre. Si s'en vient au bon homme, & luy dit. Vraye,

ment i'ay esté bien esbahy de ce que l'on m'a dit. Certes ie vous vueil blasmer, car ie vous iure par monsieur saint Dominique, ou par mõsieur saint François, ie cognois vostre femme y a dix ans: mais ie prens sur le iugement de mon ame qu'elle est vne des preudefemmes de tout le pays, & le sçay bien: car elle est ma fille de confession, & l'ay bien cherchee: mais ie vous iure que ie n'y ay trouué que tout le bien qui se peut trouuer en femme, ne son corps ne fut onc entaché de peché. Ainsi est vaincu, & se repent moult le bon hõme d'en auoir parlé; car il croit qu'il n'en fut onc riens. Or faut-il sçauoir le profit que le bon homme aura d'auoir fait tel effroy, il sera d'o-

resnauant plus suiect qu'il ne fut oncq, & à l'aduanture en deuiendra pauure homme : car femme qu'il a diffamee n'aura plus de honte, pource qu'elle sçait bien que chacun le sçait, & ne fera plus conte de riẽs. Et d'auanture sa mere, les commeres, les voisines, la chambriere, dõt il y en auoit aucunes qui n'auoyent riens sçeu de la besõgne, serõt d'oresnauant de la couuine de la femme, & luy aideront à faire ses besongnes, ainsi comme elles luy ont aydé à embrider son mary, pour ce qu'il estoit trop fort en bouche, & le galland fera aussi d'autre part tant de seruices, accompagnez tousiours de pastez & de tartes, qu'ils mangeront ensemble, & le tout aux despens du pauure sot

de mary qui en payera les frais, & si n'en aura riens, ny n'en sera iamais aduerty par les bons moyens que les commeres y mettront: car il ne croiroit iamais qu'elle cõsentissent telles besõgnes, & ne se doutera plus de riens, le sien se gastera à soustenir ces fatras. La chambriere qui sçait toute la besongne, & qui a bien trauaillé à faire la paix, sera aussi grand' dame comme la maistresse, aussi luy aidera: car il faut faire courtoisie à qui en fait. Or est-il enueloppé en la Nasse, & fait tout quand qu'il peut: quelque chere qu'il luy face elle ne l'aymera iamais, mais il viendra en vieillesse, & cherra en pauureté par le droit du ieu: ainsi vse sa vie en

peines, douleurs & gemiſſemens, où il eſt, & y ſera touſiours, & finira miſerablement ſes iours.



CY finiſſent les quinze ioyes de mariage, que i'appelle Ioyes, pource que ceux qui ſont mariez ne peuuẽt auoir cognoiſſance des choſes deſſuſdites, & les tiennent à grandes felicitez, comme il appert, pource qu'ils ne voudroyent pour riens qu'ainſi ne fuſt : Mais quant à moy ie tiens telles choſes aux plus grandes malheuretez qui puiſſent eſtre en terre. Et ſi les femmes ſe deullent de ce, i'ay mis & aſſigné leſdites ioyes, que ie tiens à malheuretez, ſur elles comme

cõme ſur les hõmes, comme i'ay dit cy deſſus, ne ie n'ay dit, ne ie vueil dire, que toutes les ioyes, ne deux, ne trois deſſuſdites aduiennent à chacun marié: Mais ie puis dire pour certain qu'il n'eſt homme marié, tant ſoit-il ſage, caut, ou malicieux, qui n'ait vne des ioyes pour le moins, ou pluſieurs d'icelles. Pourquoy peut-on conclurre, qu'homme qui ſans contrainte ſe met en telle ſeruitude vſe bien de volonté, non pourtant ie ne veux pas dire, qu'on ne face bien de ſoy marier: mais ie ne tiens pas telles beſteries à ioyes & felicitez, au moins ſe deuſſent ils garder ſoy laiſſer ainſi abeſter: car l'vn voit ce qui aduient aux autres, & s'en ſçauent treſbien moquer, & en-

faire leurs farces. Mais quand ils sont mariez ie les regarde embrider, & embester mieux que les autres. Si doit chacun se garder de soy mocquer des autres, car ie n'y voy nul exempt des ioyes dessusdites : Mais chacun endroit soy croit le contraire, & qu'il est preserué & bien heuré entre les autres, qui mieux le croit, & mieux est embridé. Ie ne sçay que c'est, sinon la nature du ieu qui le veut, & si l'on demãde quel remede aucun y pourroit mettre, ie respons que se seroit chose possible, combien que difficile, mais neantmoins il y a remede, quoy que ie n'en vueil autre chose respondre à present. Que si aucun m'en vouloit demander de bouche, ie luy dirois bien mon

aduis: mais or endroit ie me tais, pource qu'aucune dame ou demoyselle m'en sçauroit mauuais gré. Combien qu'en bonne foy tout est en la loüange & honneur des femmes, comme i'ay dit, & ce que i'ay escrit (qui bien l'entendra) ne trouuera point que les hommes n'ayẽt tousiours du pire, qui est honneur pour elles, & l'ay escrit à la requeste de certaines demoiselles qui m'en ont prié, & si elles n'en estoient contentes, & elles voulussent que ie prisse peine à escrire pour elles, & à l'intention d'elles, & à la foule des hommes, ainsi qu'elles le pourront entendre. En bonne foy ie m'offre, car i'ay plus belle matiere de le faire que ceste cy n'est, veu les grands torts, griefs, & op-

pressions que les hommes fōt aux femmes en plusieurs lieux generalement par la force & sans raison, par ce qu'elles sont foibles, & leur nature est sans defenses, & sont tousiours prestes à obeïr & seruir, sans lesquelles ils ne pourroient ny sçauroient viure.

FIN.



QVATRAINS DE L'HONNESTE AMOVR,

Sur le deuoir des mariez.



RRESTE *constamment tō amoureuse flamme*
Au seul obiet d'amour de ton espouse femme:
Dieu approuue du ciel l'amour ferme & loyal,
Et punit l'inconstant, perfide & desloyal.
Bien heureux est celuy qui a grande lignée,
Mais plus heureux encor qui l'a saincte & bien née:
D'engēdrer des enfans c'est vn bien & hōneur.
Mais d'en auoir de bons c'est vn double bōheur
Ceux ont de bōs enfās, ausquels Dieu de sa grace
Et plus rare faueur fait sentir l'efficace,
Qui aiment la vertu, & qui instruisent bien
Aux actes vertueux leur lignage chrestien.
Dieu benit ceux qui ont sōamour & sa crainte,
Dieu benit ses enfans qui le seruent sans feinte:
Vous doncques qui voulez de Dieu estre benis,
Pour l'aymer & seruir soyez ensemble vnis.

Estes vous, mariez, destituez du gage
Qui peut entretenir l'amour du mariage?
Priez Dieu qui seul peut vous dōner des enfans,
Et puis les esleuer, & rendre triomphans.
Femmes qui desirez de faire à Dieu seruice,
Afin de pratiquer le deu de vostre office,
Soyez à vos maris subiettes, comme à Christ
L'Eglise se soubmit par humblesse d'esprit.
Gardez de polluer l'hōneur de vostre couche,
Gardez de mal parler en tout temps vostre bouche,
Gardez vos cœurs de dol, de rapine vos mains,
Vos pieds de trop courir, vos yeux de regards vains.
Honorable entre tous est le sainct Mariage,
Vtile & gracieux en est l'honneste vsage.
Ne polluons donc point par soüillure ou mespris
Vne institution qui est de si grand prix.
Instruisez vos enfans du Seigneur en la crainte,
Et pour ce faire vsez de douceur & contrainte:
De douceur aux biē-nez, & de cōtrainte à ceux
Qui sont à leur deuoir lasches & paresseux.
La femme vertueuse ayant Dieu pour addresse,
Supporte doucement la folie & rudesse
De son propre mary, appaisant son courroux
Par ses sages propos admirables & doux

Maris aymez d'vn cœur loyal & sãs feintise
Vos femmes, comme Christ a aymé son Eglise:
A ce vaisseau fragile aussi portez honneur,
Si vous voulez que Dieu vous cõble de bõ heur.

Ne mettez, mariez, ne mettez en arrriere
L'office iournaliere de la sainte priere:
Ceux sont benis du ciel en tout temps & saison.
Qui sollicite Dieu par frequente oraison.

O que l'hõme est heureux qui rẽcõtre vne fẽme
Symbolisant aux mœurs & humeurs de son ame,
La semblance des mœurs conserue l'amitié,
Et loin des mariez chasse l'inimitié.

Pour acquerir des biens le mary doit sans cesse
Peiner & trauailler d'vne prompte allegresse:
La femme doit auoir du mesnage le soin,
Et garder ce qui est profitable au besoin.

Quoy que ta femme soit en beauté accomplie,
Ne sois iamais espris du mal de ialousie:
Quoy que ton mary soit accomply en beauté,
Femme ne sois ialouse aussi de ton costé.

Rien ne sert le trauail, rien ne sert l'industrie
Pour acquerir des biens, le soulas de la vie,
Si Dieu n'estend d'enhaut par sa dilection
Sur l'œuure de nos mains sa benediction.

Supportez, patiens, d'vn vertueux courage
Les charges qu'il conuient porter en mariage:
La croix des mariez se tourne en vn bon heur,
Quand d'vn cœur patiẽt ils loüent le Seigneur.

Toy qui porte le nom de mary, & de pere,
Ne sois homme chagrin, rigoureux, ne seuere:
Ne sois aussi trop doux : tien mediocrité,
Qui soit bien conuenable à ton authorité.
Vous Chrestiens qui voulez faire vn heureux mesnage,
Contemplez le patron de l'heureux mariage
D'Abraham & Sarra, qui d'vn mesme vouloir
Ont mis en vn seul Dieu leur fiance & espoir.
Y a-il quelque estat plus beau & plus hõneste,
Et auquel plus l'amour de Dieu se manifeste
Que celuy qui en vn deux corps lie & conioint?
Ne polluez donc point le mariage sainct.
Zele & amour leyal gardé en mariage
Tant d'vne part que d'autre est heury en tout aage,
Du grand Dieu approuuant la chaste loyauté
Gardée des amans d'vn & d'autre costé.

FIN.

